VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 JUIN 1937 — NUMERO 6

Adresses ... à
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

SIR ROBERT BORDEN EST MORT

L'ancien premier ministre du Canada (1911-1920) est décédé jeudi dans sa 83e année — Chef du parti conservateur de 1901 à 1920.

OTTAWA—Sir Robert Borden, ancien premier ministre du Canada, l'homme que l'on se plaisait à appeler le "Grand Old Man" de la politique canadienne, vient de mourir dans sa quatre-vingt-troisième année. Depuis 1920, il vivait dans la retraite, dans sa splendide villa de la rue Wurtemberg, qu'il avait baptisée "Glenmere". Chaque hiver, il allait dans les pays du sud où le climat lui était plus clément, mais l'été, il revenait invariablement ici.

De 1911 à 1920

Sir Robert Borden a été premier ministre pendant la période la plus sombre de notre histoire politique depuis la Confédération, de 1911 à 1920. Il a fait la guerre, à sa façon, comme Lloyd George l'a faite en Angleterre, et il a entraîné le Canada dans une aventure impériale dont les Canadiens se souviendront pendant plusieurs générations.

Il a posé l'acte fatal de la solidarité impériale. Pendant que M. Bennett dirigeait le service national (avant l'adoption de la loi militaire de 1917) et que sir George Perley était à Londres et siégeait au Conseil impérial, sir Robert Borden a placé le Canada sur un pied de guerre, mettant toutes les ressources du pays au service de la civilisation (comme on le disait alors) de l'Angleterre et de la France,—il prononçait "France" à la française, en y mettant un accent tragique.

Né à Grand-Pré

Né en 1854, à Grand-Pré, le pays d'Evangéline, de parents loyalistes, Robert-Laird Borden pouvait retracer ses origines jusqu'en 1380, dans le comté de Kent, Angleterre.

Il réunissait en lui le sang des trois races britanniques et il avait coutume de dire que ses hérédités se composaient d'une part d'Anglais, d'une part d'Ecossais et d'une part d'Irlandais.

Instituteur à l'âge de 15 ans, puis avocat, il a fondé l'étude légale bien connue à Halifax, de "Borden, Ritchie & Chisholm."

Converti au Conservatisme

Il se convertit néanmoins au conservatisme politique et en 1896, sir Charles Tupper, alors chef du parti conservateur fédéral, le persuada de poser sa candidature à la convention conservatrice qui se tenait à Halifax. Un autre jeune homme de grand avenir, également brillant avocat, C.-H. Cahan, posait sa candidature à la convention. Robert Borden l'emporta et se fit élire à la Chambre des Communes.

Successeur de Tupper

Sir Wilfrid Laurier était alors à l'apogée de sa gloire. L'élection de 1900 n'améliora guère la situation du parti conservateur. Quelque temps après l'élection, sir Charles Tupper remettait sa démission comme chef du parti et sir Robert Borden était choisi pour le remplacer par un caucus des sénateurs et des députés conservateurs. Il devait faire quatre campagnes électorales contre sir Wilfrid Laurier. Il perdit les deux premières, celles de 1904 et de 1908. Mais il réussit à vaincre le vieux chef libéral en 1911, sur la politique navale dans la province de Québec et sur la politique de réciprocité douanière avec les Etats-Unis dans l'Ontario. En 1917, sir Robert Borden conduisit les forces hétérogènes du gouvernement unioniste.

Au pouvoir

Dès qu'il prit les rênes du pouvoir, il eut à résoudre des problèmes difficiles. Il eut tout d'abord un écho de la question des écoles manitobaines, alors qu'il s'agissait de l'agrandissement des frontières du Manitoba.

Il y eut aussi le problème des chemins de fer. Tous les conservateurs ne s'entendaient pas sur la conduite à suivre en matière ferroviaire et parmi les dissidents se trouvait M. R.-B. Bennett.

Mais, par-dessus tout, la question de la marine se posait en raison de la situation internationale.

Pendant la guerre

On sait le reste: la participation du Canada au conflit européen, l'envoi volontaire de troupes, puis l'enrôlement obligatoire, la formation d'un gouvernement d'Union, la triste odyssée de sir Wilfrid Laurier, à travers le Canada en 1917, la victoire finale qui rapporta au Canada la reconnaissance de sa souveraineté.

Sir Robert Borden se montra alors grand Canadien. Il réclama le droit de signer le traité de Versailles au nom du Canada. Il posa des actes qui devaient résulter, quelque dix ans plus tard, en l'adoption définitive du statut de Westminster. Il a lui-même décrit les progrès constitutionnels du Canada dans un volume intitulé: "Canada in the Commonwealth."

Sir Robert Borden

Sa retraite

Sir Robert Borden se retira de la vie publique (1920) avant la défaite qui s'annonçait certaine. Il fit alors preuve de jugement. Trop d'hommes politiques s'accrochent désespérément au pouvoir jusqu'au moment où le pouvoir les lâche. Il y a cinq ans, M. Borden a été nommé par le gouvernement fédéral pour diriger la délégation canadienne à Genève. Ce fut sa seule fonction publique depuis sa démission comme premier ministre. Il s'occupa surtout d'écrire les mémoires d'une vie toute de labeurs difficiles.

Il n'était pas aussi brillant que sir Wilfrid Laurier, mais il avait du jugement, de la solidité, des qualités moyennes qu'il utilisa habilement: orateur froid, méthodique, raisonneur parfois spécieux, ses discours se livraient mieux qu'ils n'étaient intéressants à l'audition.

Il manquait de passion, de versatilité, de légèreté, et il faisait assez piètre figure auprès du chef libéral. Mais il a su tout de même, par un travail constant et une persévérance exemplaire, gravir les degrés du pouvoir et en descendre au moment qu'il avait librement choisi.

Funérailles d'Etat

M. le sénateur Raoul Dandurand, premier ministre du Canada, s'est rendu à la demeure de feu sir Robert Borden jeudi matin avant d'assister à la réunion du cabinet, pour exprimer à lady Borden la sympathie du premier ministre, M. Mackenzie King, et des autres membres du cabinet.

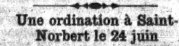
Le cabinet a décidé de lui accorder des funérailles nationales qui ont eu lieu samedi.

Après le Congrès

Un bureau permanent pour continuer le mouvement de refrancisation à travers le pays.

QUEBEC — La Société du Parler français au Canada, réunie à l'Université sous la présidence de Mgr Camille Roy, P.A. V.G., a étudié le projet d'organiser un bureau permanent qui continuerait après le Congrès de la Langue française les oeuvres entreprises à l'occasion de ces grandes assises.

Ce bureau permanent encouragerait particulièrement l'oeuvre de refrancisation et stimulerait la toilette française à travers la province. A cet effet, le bureau serait en relation étroite avec les principales associations patriotiques non seulement de la province, mais aussi de l'extérieur. Il orienterait une action collective en faveur de la refrancisation. On sait qu'à l'occasion d'une récente réunion du comité général d'organisation du Congrès, cet intéressant projet fut lancé. Il reçut de la part des apôtres du Congrès l'accueil le plus favorable. Soumis à la Société du Parler français au Canada, le projet est encore à l'étude. Il semble bien cependant que, grâce à un concours de bonnes volontés, il sera bientôt réalisé. Il convient de s'en réjouir et tous les compatriotes applaudiront sûrement à pareille initiative. Les activités du bureau permament prolongeraient l'enthousiasme que ne manqueront pas de susciter les prochaines assises de l'esprit français et assureraient la durabilité des fruits que l'on en attend. L'étude de cet important projet sera reprise à une prochaine réunion de la Société du Parler français du Canada.



Une ordination à Saint-Norbert le 24 juin

Le jeudi 24 juin, à 10 h. (heure solaire), dans l'église de Saint-Norbert, aura lieu l'ordination sacerdotale du R. P. Pierre de Moissac, O.M.I., enfant de la paroisse, fils de M. et Mme Henri-D. de Moissac.

L'évêque ordinant sera Son Excellence Mgr Guy, O.M.I., évêque élu de Gravelbourg.

La paix est revenue au sein des Créditistes

EDMONTON — Les députés créditistes, y compris les dissidents de ces derniers mois, ont signé l'engagement de s'abstenir de toute controverse pendant que les "techniciens" du gouvernement prépareront un plan de Crédit social. M. Aberhart se trouve donc momentanément à l'abri d'une révolte parmi ses partisans et les experts du major Douglas ont la voie libre.

L'évacuation des civils de Madrid

MADRID — Le général Jose Miaja a ordonné, lundi soir, l'évacuation immédiate de la population civile de Madrid. Ceci est dans le but de mettre la capitale sur un meilleur pied de défense.

La Commission royale du système pénal



Cette photographie a été prise à l'entrée du Palais législatif de Winnipeg, pendant le séjour de la Commission d'enquête sur le système pénal du Canada. De gauche à droite: R.-W. Craig, C.R., de Winnipeg, ancien procureur général du Manitoba; Jean-L. Kent, de Montréal, sous-secrétaire; le juge Joseph Archambault, de Montréal, président; J.-C. McRuer, C.R., de Toronto, et Allan Fraser, d'Ottawa, secrétaire.

Reçu par Sa Sainteté Pie XI



Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, qui a eu récemment une audience privée du Souverain Pontife

CHOISIR ENTRE HITLER ET LE PAPE

C'est la sommation que fait aux catholiques la presse naziste officielle — Des bagarres le dimanche de la jeunesse catholique.

BERLIN — La presse naziste officielle somme les catholiques de choisir entre le Reichsfuhrer Hitler et le Vatican. Le **Westdeutcher Beobachter**, organe du parti naziste à Cologne, imprime ceci: "Nous devons maintenant exiger une décision: voulez-vous obéir à Adolf Hitler plus qu'à un gouvernement ecclésiastique, qui est devenu il y a longtemps une puissance séculière? Il est tout à fait évident qu'il y a à Rome non pas une direction religieuse, mais un centre de puissance purement séculière, qui combat pour maintenir sa suzeraineté sur des peuples entiers."

D'autres feuilles continuent de reprocher au Pape de n'avoir pas censuré le cardinal Mundelein, au sujet des accusations que l'archevêque de Chicago a formulées contre les nazis. Mais il n'est pas question de troubles qui se sont produits ces jours derniers, notamment à Munich.

Dans la capitale de la Bavière, il y a eu des bagarres parce que des groupes de la jeunesse hitlérienne avaient entrepris de manifester près d'églises où des cérémonies marquaient le dimanche de la jeunesse catholique.

Le lendemain du discours par lequel le ministre de la propagande Goebbel était censé répondre au cardinal Mundelein, le **Lokalanzeiger** soulignait qu'il ne s'agissait pas d'un duel entre deux hommes, mais d'un conflit entre deux systèmes philosophiques.

LA RÉCOLTE DE BLÉ S'ANNONCE MOINS ABONDANTE QU'EN 1936

La sécheresse et les tourbillons ont endommagé les champs dans l'Alberta et la Saskatchewan, mais les perspectives sont excellentes au Manitoba.

OTTAWA — L'état de la récolte du blé de printemps dans tout le Canada indique, suivant le rapport sur les récoltes de l'Office fédéral de la statistique, que le rendement sera de 85 pour cent de la production moyenne. Cet estimé est dressé d'après les observations faites au 31 mai et il accuse une perte de 10 pour cent par rapport à l'an dernier. Le blé d'automne est actuellement meilleur qu'à la même époque l'an dernier.

La condition moyenne, dans tout le Dominion, de la récolte, exprimée en pourcentages, était au 31 mai comme suit: (la condition de l'an dernier à pareille date est indiquée entre parenthèses): blé d'automne 98 (95); blé de printemps 85 (95); avoine 90 (93); orge 93 (93); seigle d'automne 69 (84); seigle de printemps 83 (93); tout seigle 73 (86); pois 93 (91); autres grains 92 (92); foin et trèfle 90 (98); alfalfa 89 (95); paturages 92 (101).

Le Manitoba

Dans les provinces de la Prairie, la condition des principales récoltes de grains, au 31 mai était comme suit, les chiffres entre parenthèses indiquant la condition de l'an dernier à pareille date: Manitoba, blé 101 (96); avoine 97 (95); orge 96 (95); seigle 96 (88); Saskatchewan, blé 78 (95); avoine 84 (93); orge 89 (93); seigle 59 (80); Alberta: blé 93 (96); avoine 94 (95); orge 94 (94); seigle 79 (91).

Le raport précise: "Dans l'interprétation du rapport des conditions des récoltes, il est important de ne pas oublier que les pourcentages sont basés sur les informations données par les correspondants à la fin du mois de mai. Les conditions climatériques depuis le premier juin ont modifié les perspectives des récoltes lesquelles étaient évidentes à la fin du mois de mai. Il a plu de nouveau dans les Maritimes ainsi que dans l'est du Canada, mais en général la croissance a été favorisée.

Pluie abondante

"Dans les provinces des prairies, la province du Manitoba a eu beaucoup de pluie durant la fin de semaine. Les pluies, extraordinairement abondantes, étaient accompagnées d'une température froide. Il y eut bien peu de pluie dans la Saskatchewan, sauf sur cette partie qui longe le Manitoba. Il en est ainsi pour l'Alberta qui n'a pratiquement pas eu de pluie depuis une semaine.

"Des tempêtes de vent se sont abattus sur l'Alberta et la Saskatchewan avec le résultat que les conditions sont moins bonnes dans ces deux provinces.

"Dans le centre de l'Alberta, une pluie le moindrement abondante rémédierait à la situation.

Sécheresse et vent

OTTAWA — La sécheresse et les tempêtes de vent qui se sont abattus sur de grandes parties de l'Alberta et de la Saskatchewan ont révolutionné les perspectives des récoltes, dit un rapport sur l'état des cultures publié le 8 juin par l'Office fédéral de la Statistique. Cependant, le Manitoba fait exception à la règle générale. Dans cette province, dit le rapport, les pluies ont été la semaine dernière plus abondantes que durant toute la campagne de 1936, de sorte que les perspectives de toutes les cultures sont excellentes.

PIE XI RECOIT MGR BREYNAT

Le Souverain Pontife, après avoir reçu en audience privée le vicaire apostolique du Mackenzie, fait son éloge et celui des missionnaires Oblats en audience publique.

Sa Sainteté Pie XI dont on connait la bienveillance, si souvent manifestée, pour les Oblats de Marie Immaculée, vient de donner un témoignage nouveau et public de sa prédilection pour cette grande famille missionnaire.

Le 22 mai, Sa Sainteté recevait en audience le vénérable Vicaire apostolique du Mackenzie. Mgr Breynat venait de terminer la visite de ses missions: voyage de plus de 4,000 milles en avion qui l'avait porté, par delà la mer glaciale, jusqu'à la Mission de Burnside.

C'est à Castelgandolfo que l'évêque missionnaire fut reçu par le Saint-Père qui se montra extrêmement intéressé au récit de cette expédition pleine de hardiesse. Au sortir de l'audience, Mgr Breynat, tout ému de la bonté paternelle du Saint-Père, voulut procurer à ses deux compagnons, dont le T. R. P. Authime Desnoyers, assistant général de la Congrégation des Oblats, la consolation de voir le Pape à l'audience publique. Grâce à la courtoisie de Mgr Mella, c'est au tout premier rang, à quelques pas du trône pontifical que prirent place l'évêque et ses compagnons.

Quelques minutes d'attente, puis le Pape parait, porté sur sa chaise. Il est salué par les vivats et les applaudissements des quelque trois cents pèlerins qui se pressent dans la vaste salle. Le Saint-Père se rendant à son trône adresse un salut affectueux à Mgr Breynat qu'il aperçoit à ses pieds, lui fait gracieusement signe de s'asseoir, puis le silence s'établit. Tous regardent avec amour ce blanc vieillard dont la figure porte les traces des souffrances récentes. Sa voix que l'on sent fatiguée s'élève, portée à l'extrémité de la salle par les haut-parleurs. C'est le Père commun qui parle à ses enfants venus de tous les coins de la terre.

Le Saint-Père, en italien, salue d'abord le chapitre général des Pallottins, puis, en français, il souhaite la bienvenue aux délégués de la ligue féminine d'action catholique canadienne, leur exprimant sa joie de voir près de lui les représentants de la jeunesse, de l'action catholique et du Canada. Pour finir il prononce ces paroles que les Oblats n'entendent pas sans émotion.

"Nous avons le bonheur de voir près de Nous Mgr Breynat, un vétéran des Missions. Plusieurs d'entre vous ne le connaissent pas, mais Nous le connaissons bien. Il est le père, le guide et le modèle des missionnaires, de ces nombreux missionnaires qui sont répandus par le monde et chargés des missions les plus difficiles dont ils se sont fait une spécialité, de ces missionnaires Oblats — Oblati—offerts aux missions . . . Grande famille de missionnaires qui travaille dans les missions exigeant le plus de dévouement et d'esprit de sacrifice. Son territoire du Mackenzie renferme toute cette partie du Canada—la plus septentrionale—qui est le pays des neiges et des glaces. Nous le bénissons d'une bénédiction tout à fait spéciale et, avec lui, tous ses missionnaires et tous les Oblats."

Tout le monde, à genoux, reçoit la bénédiction apostolique. Mgr Breynat s'avance, baise avec émotion la main du Saint-Père qui se retire lentement au milieu des acclamations. L'audience a duré quelque vingt minutes.

C'est le coeur rempli de joie, d'encouragement et de fierté filiale que le Vicaire apostolique du Mackenzie et ses compagnons reprennent la route de Rome.

LOUIS BERTRAND PARTIRA LE 19 POUR QUEBEC

Le représentant de l'Académie parlera au Congrès de l'esprit français—Il passera quinze jours en Amérique.

PARIS — "Je serai tout particulièrement heureux de prendre contact avec une terre où se sont conservées non seulement la langue mais les moeurs et les traditions les plus vitales d'une France saine et consciente de sa destinée," a déclaré Louis Bertrand, de l'Académie française, qui représentera cette illustre compagnie au Congrès du parler Français à Québec.

C'est dans le cabinet de travail, tapissé de livres et dominé par un portrait de physionomie fulgurante d'intelligence du Pape Léon XIII que l'auteur de "Saint Augustin" a bien voulu faire au correspondant de "Havas" cette déclaration à propos de son prochain départ, le 19 juin, pour l'Amérique où il se rend pour la première fois. Il compte y séjourner une quinzaine de jours seulement, nous dit-il, et profiter de ce court laps de temps pour visiter New-York.

"Je salue avec joie et profonde affection mes futurs auditeurs canadiens," nous a déclaré Louis Bertrand. "C'est un honneur pour l'Académie et pour son représentant que d'être convié avec tant de déférence et de fraternelle sympathie au Deuxième Congrès des Américains de Langue française. Et puisque nos amis canadiens ont bien voulu me le demander, je serai non moins heureux de les entretenir de l'esprit français, c'est-à-dire du génie si profondément humain de la France en un temps où sévissent des doctrines antihumaines, et de leur remettre sous les yeux les principes essentiels de notre civilisation et de toute civilisation."

Films français à l'occasion du congrès

QUEBEC — On apprend que les organisateurs du Congrès de la Langue française ont obtenu des propriétaires de cinéma de Québec qu'ils donnent uniquement des films français durant la semaine du deuxième Congrès de la Langue française.

Le Roi reçoit M. King

LONDRES — Le Roi a accordé une audience d'une demi-heure au premier ministre du Canada, M. Mackenzie King, vendredi, puis il a reçu le premier ministre de l'Australie, M. Joseph A. Lyons.

POUR CEUX QUI VONT AU CONGRÈS

Quelques indications pratiques — Les inscriptions au Congrès — Les demandes de chambres et de pensions.

Les demandes d'inscription se multiplient. Les prévisions les plus modestes nous permettent de tabler sur la présence de 10,000 congressistes à Québec le 27 juin prochain. Le Comité de réception a fait un relevé des chambres et des pensions en Ville. Il a en main les renseignements nécessaires sur la qualité et le prix de ces pensions et de ces chambres.

Comme le Congrès approche, nous prions ceux qui veulent y prendre part de s'inscrire au Secrétariat du Congrès. Nous leur serions reconnaissants de nous écrire leur adhésion le plus tôt possible. S'ils ont besoin d'une chambre ou d'une pension, ils voudront bien nous dire le prix qu'ils entendent payer et la classe de chambres ou de pensions désirée.

Le Secrétariat ne pourra pas répondre à ces demandes. Voici comment l'on procédera. Les demandes seront classées. On s'occupera de trouver la pension ou la chambre désirée. On en prendra note au Secrétariat. A son arrivée à Québec, le congressiste qui aura retenu une chambre ou une pension n'aura qu'à se présenter au Secrétariat. On lui remettra sa lettre de demande et la fiche d'indications correspondante.

Le Secrétariat du Congrès est actuellement à l'Université Laval. Le numéro de téléphone est le suivant: 2-4622. Nous demandons aux congressistes de ne pas appeler d'autres numéros à l'Université Laval. Pendant le Congrès, le Secrétariat sera installé à l'entrée du Séminaire de Québec, dans le grand parloir des élèves.

Le Comité de publicité du Congrès.

Collège de Saint-Boniface — 16 juin 1937

AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
3e ANNEE — NUMERO 16

Chronique

MAI

La fin d'avril amène le commencement des vacances pour les Universitaires. David, de la famille "royale," quitte l'orgue pour la charrue. Autant d'harmonie dont on se passera, quelque part. Il est vrai que le "canou" d'Armand P. menace de lui succéder.

Parlant de musique, notons que Jacques Bruyère fait son petit Hines à l'harmonium. C'est de son mieux et c'est très bien.

"Halte-là! on n'passe pas! car les Versificateurs sont là." Les nouveau-nés, pardon: les nouveaux aînés montent en importance et descendent d'étude. Pas tous les plus grands ni les plus gros. Maurice S. préfère ne pas se déranger et De Pape, économe toujours, ménage ses pas.

C'est le mois de mai et des séances. Le Père Dupas ouvre la voie avec ses coureurs de Marathon. La Fontaine, Rodrigue, Molière, tout y passe, même Jules Verne. Rodrigue et Jules Verne y passent en personne. A la fin de la soirée, on nous sert même du tout moderne, du Dragon. On a des lettres!

La Méthode, comme jalouse du succès des jeunes, se lance dans la politique avec une ardeur remarquable. Donc le 12 mai, le soir même du Couronnement, ouverture solennelle du parlement de Méthode. L'Eglise et l'Etat marchant unis, comme dans toute société bien réglée, l'invité d'honneur est Mgr Jubinville, un ancien de marque, curé de la Cathédrale depuis bientôt 21 ans. Coïncidence, la Chambre en est à sa vingt-et-unième session, nous dit le programme. L'Orateur (ou le Président) de la Chambre, l'honorable B. Gagnon, préside solennellement, muni de la toge et de la masse. Le discours du trône est plein de bonnes choses. Les députés y trouvent naturellement du pour et du contre, et beaucoup; au premier rang (au sens propre comme au figuré) se distinguent le premier ministre et le chef de l'opposition, le grand Comeault et le petit Turenne. Surviennent des concertations, des discours, des chansons, des discours, des déclamations, des discours, tous très intéressants et variés. L'auditoire, bien digne de la noble Chambre, accorde force approbations. L'invité d'honneur se sentait transporté aux beaux jours de 1886, dans le Vieux Collège. Il y aurait plus à dire sur cette séance mémorable; nous renvoyons le lecteur au rapport du greffier Tessier.

Mais qu'est-ce encore? Ah! du latin! C'est la séance des Versificateurs, offerte au R. P. Provincial par Cicéron lui-même. Une rencontre de génies, pourrait-on dire. Le Père professeur y avait mis du sien et les élèves y mirent tout ce qu'ils avaient. Que les éloges soient distribués en conséquence.

Les petits Lapins courent encore. Ils se réfugient dans la patrie des Turenne, puis vont montrer leur tête et leur voix à Saint-Malo. Et on les reçoit! Il n'y a pas que les chasseurs qui soient leurs amis dorénavant.

J'ai gardé le bouquet pour la fin. Ce sont des lauriers, et de rares qui, cette année, décorent notre mois de mai. A l'occasion du soixantenaire de l'Université (le bi-soixantenaire du Collège), un de nos anciens les plus en vue reçoit le titre de docteur en droit honoris causa. Bene merenti! Les Anciens et le Collège en sont heureux, et aussi cinq braves neveux que nous connaissons bien.

JUIN

En juin, un chroniqueur, — qui passe des examens comme les autres, —ne voit rien passer sauf les examens, auxquels va toute la copie qu'il peut faire.

Rien! J'ai vu pourtant une soirée bien belle. Au début de juin, nous recevions deux anciens tout récemment ordonnés. Dans la petite fête offerte en leur honneur, il s'est dit des choses qui embaument le souvenir pour longtemps. Les sentiments éprouvés ce soir-là, je voudrais bien les dire, mais ma pauvre plume de chroniqueur les exprimerait trop mal.

Bernard DOUTRE (et al.),
Versification.

A Saint-Pierre

Ce dimanche-là, bien que ce ne fût pas congé pour les autres collégiens, ce le fut pour moi. Voyez-vous, je suis membre de la chorale et de l'opérette, "La leçon du vieux Lapin". Alors le R. P. Caron et ses petits lapins furent invités cette fois, à Saint-Pierre. Vous comprenez ma joie...

Dimanche matin, à huit heures et vingt précises, l'autobus bleu nous enlève pour notre voyage. La terre fraichement ouverte, les belles petites fermes, et les vaches broutantes... nos yeux admiraient ce paysage charmant. Le voyage se fit sans incident, sauf un bout de chemin raboteux entre Grande-Pointe et l'Ile-de-Chênes. Que nous avions du plaisir lorsque l'autobus se mit à danser et nous, à en ressentir les coups. Deux heures de cette sorte de voyage et nous arrivions à Saint-Pierre. Grande fut notre surprise à la vue du village et de son église magnifique avec ses hautes tours, au pied de laquelle attendait une foule... pour nous saluer. Nous distinguions plusieurs élèves du Collège, qui demeuraient là.

Comme nous descendions de l'autobus. —"Bonjour, Dodat," crie Pierrot Raymond... et les cris faisaient écho dans la claire matinée. Mais la messe allait commencer. Nous nous lançons dans le petit escalier en spirale et arrivons dans le jubé pour chanter. L'orgue était vraiment beau, nous ne pûmes l'admirer car nous devions commencer le chant tout de suite...

Après la messe, nous attendons devant l'église pour savoir où nous devions dîner. M. l'abbé Sabourin nous le fit savoir à l'aide d'une liste qu'il lisait: Alfred Picard et moi devions aller à la maison de Denis Turenne. Nous promettons de revenir dans l'après-midi pour chanter aux vêpres et nous exercer pour le soir. Donc, après plusieurs gais adieux, on se sépare.

M. Turenne et sa famille nous reçoivent royalement. On nous servit un dîner succulent: pour dessert, de la crème à la glace et du gâteau. Naturellement on ne se fit pas prier... pour déguster de telles choses.

Après dîner, Denis nous fit visiter la ville, l'hôtel, la mairie et la renardière de M. Couture. En chemin, nous avons rencontré Pierrot R. et Jacques Senez, qui avaient dîner chez M. Côté. Nous nous sommes questionnés sur l'avant-midi, le dîner, et ce que nous allions faire. Au milieu de notre conversation, qu'est-ce que nous voyons arriver? (Ton-Ton)Tessier, en compagnie de J. Comeault et de Jos. André, conduisant avec calme, l'automobile de son père. Il nous invite, on accepte avec joie: un tour dans le village. Nous décidons d'aller voir le "petit Dodat" Gagnon, à six milles du village. Le mauvais état des routes nous força de renoncer à notre visite pour revenir au village. Nous arrivons juste à temps pour les vêpres, les "grands" un peu en retard...

L'après-midi se passa à flâner et à s'exercer dans la salle municipale. La même hospitalité nous accueillit pour le souper...

Dans la soirée... le concert fut très goûté par toute l'assistance. Louis Masson et moi avons déclamé chacun notre tour. On nous a beaucoup applaudis pour nos efforts. M. le curé Sabourin nous remercia beaucoup et espéra nous revoir encore à Saint-Pierre. Nous eûmes un petit goûter au presbytère et bientôt nous retournions dans l'autobus. Je puis vous dire que sur le chemin je dormis du mieux que je pus, mais sur une route raboteuse on ne peut recevoir le confort de son lit... Nous arrivons à minuit au collège. Je courus vite me coucher à la maison, remerciant le bon Dieu d'une si belle journée.

André TRUDEL,
Syntaxe.

Figures de Rhétorique

Connaissez-vous?

Comme tous ses confrères d'ailleurs, c'est un très beau type d'homme. Grand assez, pas trop gras, d'une tenue presque impeccable, l'homme en question a un visage plutôt pâle, les yeux bleus, un nez long et la bouche proportionnée. Le crâne est recouvert d'une chevelure abondante de couleur châtaine, où, les jours de fête ou de congé de sortie, se creuse une coche que les plus malins osent nommer ondulation.

Bavard, il est vrai, mais d'une franchise remarquable; aussi parfois subit-il pour les autres des remarques injustes. Cependant son caractère bonasse lui permet d'avaler la pilule sans réplique. Il n'aime pas le factice ni le langage affecté; aussi sa figure pourrait servir de baromètre aux discours de certains de ses confrères.

Je parlais de sa franchise. Tout dernièrement encore, voyant qu'on recourait à son savoir pour trancher une question de politique, plutôt que de répondre à tort et à travers comme d'autres, il avoua franchement à l'émissaire qu'il ignorait tout de la question.

Comédien à ses heures, tragique parfois, il est imitateur par excellence. Aucun son ni geste ne lui échappe, et il faut s'en méfier pour n'être pas l'objet de ses mimiques.

Voilà mon homme. Qui ne l'a pas reconnu, jamais ne le reconnaitra car j'ai ajouté sur le papier tout ce qui échappe à la photographie. Si donc vous savez qui je peins, ne le lui dites pas; il saurait vite tirer vengeance, car il a la plume facile en pareille occasion.

René DUSSAULT,
Rhétorique.

Reconnaissez-vous?

Pas rébarbatif, mais barbu! au visage arrondi tant par l'embonpoint que par les ans; aux joues roses, telles celles d'une jeunesse...

Ainsi, avec des petits yeux observateurs que retrace bien une grosse paires de lunettes, se distingue la personne grave et... non élancée de notre rhétoricien X.

L'axiome "mens sana in corpore sano" se flatte bien d'être appliqué en un tel cas. C'est bien vrai que réside en cette personne si saine un esprit jovial, semant partout la joie, la bonne humeur, l'allégresse, et laissant voir une parfaite conception de la vie. Avec son petit sourire, A., je veux dire X, réussit à plaire à tout le monde, même aux professeurs, ce qui a son utilité.

Un concitoyen lui dira comme cela en passant, un lundi matin par exemple: "Hein! mon vieux, ce n'est pas drôle la vie!"

—Que veux-tu, il faut bien prendre cela comme cela vient...

Vous tous qui vous lamentez, lamentable jeunesse, courez à celui que vous venez de reconnaitre. Il vous fera même sourire par quelques taquineries innocentes, qui révèlent une malice naissante, mais bien permise quand on dépasse la vingtaine.

Emile CHAMPAGNE,
Rhétorique.

Dévouement

Au Collège, pour le Collège

Il y a bien des manières de se dévouer au Collège. La plus digne de mérite et celle qui demande le plus de courage, c'est de suivre le règlement. En classe, à l'étude, en récréation, à la chapelle, et durant toute l'année scolaire aussi.

Pendant les vacances même. Au collège, ce n'est pas très difficile de faire son devoir, avec tous les Pères pour vous pousser; mais en vacances, c'est tout autre chose. Quand nous sommes libres et parfois loin de nos parents, nous sommes portés à manquer de distinction et de bonne conduite. Cela peut devenir nuisible en bien des manières.

Prenez, par exemple, une mère qui a l'intention d'envoyer son fils au Collège. Sachant que vous y êtes allés, elle va examiner votre conduite de près. Si elle s'aperçoit que vous êtes distingué, que vous avez de bonnes manières et que votre conduite est excellente, elle n'hésitera pas à placer son fils au Collège, assurée qu'il y recevra une éducation aussi bonne et peut-être meilleure que celle qu'il pourrait acquérir en restant chez lui. Mais si vous ne montrez pas les qualités qui marquent un gentilhomme, elle ne l'enverra pas, craignant qu'il y perde ses bonnes manières. Elle croira inutile, sinon nuisible, de lui faire quitter son foyer, où il pourrait avoir une éducation suffisante.

Ce serait un grand manque de charité envers le Collège et indirectement une calomnie. Car nous recevons au Collège une éducation qu'on pourrait rarement avoir ailleurs.

Pourquoi ne pas le montrer en donnant le bon exemple?

Maurice ARPIN,
Eléments latins.

Carnet d'une souris

Chez les Humanistes

"N'est-ce pas que la classe de Belles-Lettres garde un silence respectueux de la rédaction durant les vacances?" dit en pénétrant dans la classe une fureteuse souris. "Tiens, tiens," continue-t-elle, tendant l'oreille, "on dirait qu'il y a un tapage infernal dans cette bibliothèque..., d'où sortent ces cris, ces rires... voyons, vite. Hein, un journal, de classe? Ah, la délicieuse lecture... Voici quelques miettes:

PREMIER SEMESTRE

"Feriae non sunt aeternales." C'est bien cela qu'il faut dire... à la fin des vacances...

—Belles-Lettres, 1936! Lac miroitant/aux bords fertiles. Vers toi de graves platoniciens au sérieux soutenu, accompagnés de cadets au sourire quelque peu jeune, nagent en cadence dans l'étendue des sciences. Un dévoué gardien, tirant majestueusement de l'aviron, se dirige vers les nombreuses bouées. De son doigt secourable il indique aux faibles nageurs les périls où tout s'efface. "Humanistes, c'est au travail qu'il faut demander les richesses intellectuelles et autres."

—Le professeur nous accueille avec un franc sourire... quelques conseils... puis les devoirs: oh! seulement quinze lignes de Cicéron, que l'on traduira... en s'amusant.

—Elections—Sabourin, Arnal, Roy, R., se trouvent sur le théâtre. Le premier orateur, l'humaniste, se lève, et après avoir fait frémir l'assemblée par un regard foudroyant... vraiment c'est inexprimable... mieux vaut se taire.

—Heureux qui comme Bilodeau a fait un long voyage (imaginaire sans doute)...

—Si par malheur, le professeur souligne une phrase qui sent le manuel de philosophie... quatorze paires d'yeux avalent d'un seul trait le pauvre Charles Bissonnette.

—Astiqués, brossés, gantés, messieurs les humanistes vont s'inscrire à l'université. Le tabac ne manque pas... "du feu," encore moins.

—Sabourin et Saint-Laurent assistent à un "shower." Au lendemain, l'un "cogne des clous..." l'autre dort debout.

—Maurice, tel Mercure, le messager des dieux, vole au tournoi cueillir un lauréat dans sa division, au nom des Humanistes... et Eugène développe son talent de comédien.

Les résultats de grec font sourire... ou grimacer.

—Voilà maintenant la classe changée en bateau. Il y a un capitaine, des matelots... et surtout des orages suivis des temps les plus doux.

—Où ira mon argent des Missions? Quel bien accomplira-t-il? Donnons beaucoup aux missionnaires!

—Lse sanctions orthographiques sont levées! O jour mémorable!

—Samedi matin, une sensation de solitude et de calme extraordinaire planait sur la classe. Tout s'expliqua lorsque le grand Empson demanda: "Gohny est-il malade?"

—Maurice se repose des mathématiques. Il dessine des grenouilles, mettant cinq doigts aux pattes de derrière et quatre à celles de devant. "Observation philosophique!" conclut-il.

—Le lundi est remis au mardi afin de permettre aux élèves d'aller entendre la Symphonie Orchestre à l'Auditorium.

—Charles le grand, avec deux amis, visite la Trappe de Saint-Norbert: enchantés.

—Maurice était content. Il filait pour mener le diable. Aussi l'air se remplit-il de wah! wah! wah! à n'en plus finir. La grosse voix de G. M. intervient: "(E)cou(te) donc Gydée, perds-tu la tête?. "Il ne doit pas l'avoir solide," souffle quelqu'un, "il a une règle dans le cou pour se l'accoter."

—Samedi soir, séance des philosophes. Les humanistes, comme tout le monde collégien, ont ri à gorge déployée...

—Roy D., s'est fâché l'autre jour... en jouant au gouret. Il fit une malencontreuse collision avec Turenne et tomba. Il voulut se venger, encore une fois, mais manqua son coup, et tomba sur le postérieur. Le contre-coup réagit et fait monter le sang si haut qu'il passe par la partie supérieure pour s'arrêter seulement au promontoire, comme dirait Cyrano.

—Le soleil se levait radieux sur notre collège. Sainte Catherine semblait répandre des baumes odorants sur notre pauvre terre déchiquetée... C'était aussi, le 25, l'anniversaire de la terrible maladie qui prit David non par le nez mais les oreilles: les oreillons!

—Virgile a cessé de faire retentir les murs de notre foyer. Cicéron a paru sur la tribune et le pauvre Ligarius lève toujours vers lui des yeux angoissés.

—Depuis qu'on l'appelle "Maurice le petit martyr," nous le vénérons comme tel et autant de paroles sorties de sa bouche, autant de reliques dans nos coeurs.

—Notre plus grand Charles est toujours en bonne santé. Son départ pour la paroisse natale a fait un vide parmi nous, surtout en hauteur, espérons qu'on nous le ramène lundi, car il nous sert de thermomètre dans la zone stratosphérique de notre classe.

—Une gentille moustache dorée, comme le rameau de Virgile, a fait de Jean un homme distingué.

—Hébert, toujours optimiste, se charge après chaque composition de s'informer s'il y en a de passés...

—Petit Paul, bambin de la classe, fit une découverte un jour. Il trouva qu'en touchant des doigts les côtes de notre Michel-Ange, il pouvait provoquer des sons doux, aigus, selon la force de la pression digitale. Mais un jour, il pesa trop fort sur son piano ambulant. Le ressort du piano se brisa et en se disloquant, attrapa notre Paul en plein ventre et l'étendit sur le plancher.

—Le reste de l'année disparait avec les examens... et les vacances de Noël.

(Suite à la prochaine Page du Collège)

Une Cousine

De la mouche du coche ou l'éléphant et la mouche

Dans une forêt de l'Afrique vivait un lion; il était remarquable pour sa force et son agilité. Un jour, maître lion, en se promenant dans la forêt, vit un éléphant et lui dit: "Bonjour, maître éléphant, vous êtes très gros, mais vous n'êtes pas le roi des animaux, parce que c'est moi qui suis le roi."

A ces mots, l'éléphant est enragé et dit: "Ah! vous pensez que vous êtes bon, eh bien! on va le savoir, nous allons nous battre.'

A ce moment, une mouche survient, s'approche de l'éléphant et lui dit à l'oreille: "Ne craignez pas, je vais vous aider."

La bataille commence, et la mouche fait semblant de piquer le lion mais fait bien attention de rester à une bonne distance de la bataille. Après un long combat, l'éléphant tue le lion en l'écrasant sous ses pieds. "Eh bien," dit la mouche, "nous lui avons montré qui est le roi! Payez moi pour vous avoir tant aidé; sans moi vous auriez perdu la bataille."

René DIONNE,
Eléments français

Université de Manitoba

Examens d'avril, 1936

ARTS et SCIENCES

Cours de Philosophie latine
Deuxième année

COMPOSITION ET PRECEPTES LITTERAIRES

Examinateur: L. Hardy, S.J.
Temps: une heure et demie.

1. (a) Quelles sont les qualités de l'exposition dans l'action dramatique?

(b) Qu'est-ce que nouer l'action et en serrer le noeud? Répondez par exemple. Valeur: 8.

2. (a) Quelles sont les variétés de la laideur?

(b) Quels rapports a-t-elle avec le plaisir esthétique? Valeur: 8.

3. Jamais aucune main sur la corde [sonore
Ne guida dans mes jeux ma main [novice encore.
L'homme n'enseigne pas ce qu'inspire le ciel,
Le ruisseau n'apprend pas à couler [dans sa pente,
L'aigle à fendre les airs d'une aile [indépendante,
L'abeille à composer son miel.

Montrez que cet extrait de Lamartine:

(a) Définit une qualité essentielle de l'artiste;

(b) illustre (a) le mode de conception et (b) le mode d'expression propres au genre poétique. Valeur: 10.

4. De la définition du lyrisme quel corollaire tirez-vous au sujet de l'inspiration et de l'emploi des moyens musicaux. Valeur: 6.

5. Dissertation ou développement oratoire:

Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire.

(Groulx).

Montrer honnêtement le chemin à celui qui s'égare, c'est comme lui laisser allumer son flambeau au nôtre, qui n'en éclaire pas moins pour avoir allumé le sien.

ENNIUS.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

La Maison de France à Bruxelles

BRUXELLE S— On vient d'inaugurer dans la capitale belge la Maison de France, boulevard Adolphe-Max. L'édifice choisi est celui où l'Office belge des chemins de fer français et les compagnies françaises de navigation ont leur siège.

Le ministre des transports, M. Marcel-Henry Jaspar; l'ambassadeur de France, M. Laroche; l'attaché commercial, M. Bouchet, et différentes personnalités belges et françaises assistaient à cette cérémonie.

Cette Maison, située au coeur de Bruxelles, favorisera incontestablement le tourisme français.

Huit généraux russes fusillés pour haute trahison

MOSCOU—Huit généraux russes de haute réputation ont été fusillés pour haute trahison. Ils auraient conspiré à aider une puissance hostile à se faire céder l'Ukraine, à condition que celle-ci les aide à renverser le régime soviet. La puissance en question n'est pas nommé, mais on sait qu'il s'agit de l'Allemagne.

M. Lapointe, docteur de Cambridge

CAMBRIDGE— Le comte Baldwin de Bewdley, chancelier de l'Université de Cambridge, a conféré à M. Ernest Lapointe, ministre canadien de la Justice, le doctorat en droit honoris causa.

Le premier ministre actuel du Canada, M. King, est déjà docteur honoraire de Cambridge, depuis 1926.

Autres poursuites contre les catholiques en Allemagne

ESSEN, Allemagne— Mgr Wolker, président des oeuvres catholiques de la jeunesse allemande, et 150 de ses aides devront comparaitre devant un tribunal naziste, pour répondre à des accusations de complot. Les arrestations ont eu lieu en février 1936, après que des agents de la Gestapo eurent découvert des listes de noms chez un prêtre, M. l'abbé Joseph Rossaint, condamné, le 28 avril dernier, à 11 années d'emprisonnement, après avoir été proclamé coupable de comploter avec des communistes allemands contre le régime hitlérien.

Bilbao ne se rendra pas

BILBAO — Le président des Basques, dans un appel à ces concitoyens radiodiffusé de la ville de Bilbao assiégée, déclare que leur capitale se défendra jusqu'au bout. Le gouvernement restera sur place "jusqu'à la mort."

Une déclaration qui provoque de vifs commentaires

PARIS — Le secrétaire général de la C.G.T., organisation socialiste-communiste, M. Léon Jouhaux, aurait déclaré, dans un discours à Clermont-Ferrand: "Si demain des événements parlementaires causaient la chute du gouvernement, la C.G.T. n'accepterait pas le verdict."

Cette déclaration provoque de vifs commentaires dans les cercles parlementaires et dans la presse française. Chez les députés de droite et parmi des groupes radicaux-socialistes, on proteste énergiquement contre de telles paroles.

Un journal de droite l'Ami du Peuple, écrit: "Jouhaux, qui accuse si vite de fascisme les adversaires du Front Populaire, proclame en principe que le régime parlementaire n'existe plus puisque, dans l'éventualité d'un vote que demain renverserait le gouvernement, ce vote serait considéré comme n'ayant aucune signification."

M. van Zeeland aux Etats-Unis

PARIS — Le premier ministre de Belgique, M. Paul van Zeeland, a eu des entretiens samedi avec le président du conseil, M. Blum, et le ministre des affaires étrangères, M. Delbos, avant de s'embarquer à destination de l'Amérique pour discuter le projet d'une conférence économique mondiale avec le président des Etats-Unis, M. Roosevelt, et le secrétaire d'Etat, M. Hull.

M. van Zeeland va faire une "mission de sondage" aux Etats-Unis, au titre de délégué de la Grande-Bretagne et de la France.

M. van Zeeland s'est embarqué à bord du Berengaria samedi soir.

Une situation à faire pleurer

CASTEL GANDOLFO, Italie— Sa Sainteté le pape Pie XI a dit à un groupe de pèlerins bavarois que la situation de l'Allemagne nazie est "si grave, si menaçante et si douloureuse pour le catholicisme que c'est à en pleurer."

"C'est une consolation pour Nous, dit-il aux pèlerins, de pouvoir pleurer avec vous et vous consoler comme un père console ses enfants.

"Nous avons toujours fait ce que Nous avons pu pour alléger ces grandes souffrances. Nous continuerons de le faire, quoi qu'on dise de Nous."

Le Saint-Père conclut son allocution en disant aux pèlerins de se rappeler que "seule la voie de Dieu et de la vieille foi peut leur donner le bonheur." Et il promit de prier sans trêve "pour vous et pour vos prêtres."

Course aérienne Paris-Damas

PARIS — Le ministère de l'Air a décidé, dit-on, d'organiser une course aérienne, de Paris à Damas, en Syrie, pour remplacer la course Paris-New-York, que Washington a désapprouvée, et qui devait marquer le dixième anniversaire de la traversée de Lindbergh au-dessus de l'Atlantique.

La "Gazette de Lausanne" et le Congrès de la Langue française

LANSANE, Suisse — La Gazette de Lausanne consacre en première page de l'un de ses récents numéros un article au Congrès de la Langue française de Québec. Ce journal d'un pays où trois langues sont officielles et où les fervents du français sont constamment sur la brèche pour préserver la pureté de cette langue, parle des Canadiens français et des autres descendants de Français disséminés à travers le continent nord-américain avec une sympathie touchante. Il loue les Canadiens de langue française de leur ténacité à conservé leur langue, leurs traditions, leur religion.

Nombre d'autres journaux de langue française publiés hors de France ont également souligné avec spontanéité et sympathie l'initiative québécoise du Congrès de la Langue française.

Pour les enfants basques de Bilbao

PARIS — Sur l'initiative du cardinal-archevêque, on organise des secours pour les enfants basques de Bilbao. La quête sera faite en faveur des victimes de la révolution espagnole dans toutes les églises du diocèse de Paris, le dimanche 20 juin.

"Des milliers d'enfants quittent Bilbao, a déclaré à ce sujet le cardinal Verdier dans une lettre publiée par la Semaine religieuse de Paris, en même temps qu'une autre lettre dans laquelle le cardinal, à l'occasion de la fête du Sacré-Coeur, demande à tous les fidèles de prier pour la santé du Souverain Pontife.

"L'Angleterre et la Belgique, poursuit l'éminent prélat, en accueillent noblement un grand nombre. Plus nombreux encore seront ceux qui demanderont à la France l'hospitalité.

"Neous ne pouvons pas oublier que ces enfants basques ont grandi pour la plupart dans des foyers très chrétiens. Et, dernièrement, leur évêque nous écrivait en termes très émouvants pour nous recommander en son nom et au nom de leurs parents ces innocentes victimes.

Un Français devient président du Rotary international

NICE, France — Maurice Duperry, industriel et président des Rotariens français, a été élu président du Rotary International.

M. Duperry est président de l'association des hôteliers de Paris et chef du comité central de direction des Rotary Clubs de France et de l'Afrique du Nord. Héros de la guerre, M. Duperry a gagné la légion d'honneur, la croix de guerre et la médaille militaire anglaise.

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 16 JUIN 1937 — NUMERO 6

LA LIBERTÉ

Unissons-nous, unissons nos forces, car nous tenons dans nos mains le sort de notre langue.

Edouard MONTPETIT.

Que le Congrès, qui sera le Congrès de l'esprit français, soit aussi le Congrès de la fierté française.

Mgr Camille ROY.

Une catastrophe à éloigner

"Un Congrès de la Langue française qui n'éloignerait pas le cauchemar d'une telle catastrophe serait cruellement décevant."

Telle est la phrase finale d'une plaquette que vient de publier le R. P. Georges Simard, O.M.I., professeur d'histoire à l'Université d'Ottawa.

Mais de quelle catastrophe s'agit-il? — Du projet de séparation, qui a fait beaucoup de bruit dans la vieille province depuis une couple d'années, dont on ne parle plus guère là-bas, mais qui a remué profondément les groupes extérieurs.

Tous les visiteurs du Québec venus dans l'Ouest depuis le lancement de cette vague d'assaut ont tenu à mettre les choses au point, sans nous cacher que l'émotion provoquée chez les nôtres par ce mouvement les avait particulièrement frappés. Pour ne citer que les derniers, ce sont l'honorable Bona Dussault il y a quelques mois, le Dr Petitclerc il y a deux ou trois semaines, et le juge Archambault samedi dernier. Leurs déclarations nous ont pleinement rassurés sur le sentiment véritable de nos compatriotes laurentiens; mais il demeure que la grande famille française a été secouée assez rudement et que la réaction est plus forte qu'on pouvait le prévoir. C'est un symptôme que l'histoire se doit d'enregistrer.

Le R. P. Simard estime qu'"il n'y a pas de questions brûlantes, il n'y a que des hommes passionnés." Il croit aussi avec raison que "les cas nationaux, comme les cas de conscience, ne se règlent pas au petit bonheur, à la bonne franquette." C'est donc derrière les philosophes, les théologiens et les juristes qu'il se place pour argumenter. Voilà un guide que l'on peut suivre sans crainte. Ce qui achève de nous le rendre sympathique, c'est qu'il déclare parler au nom de ses conationaux des provinces anglaises. Nous ne pouvions souhaiter avocat plus savant et plus autorisé.

Son étude s'intitule modestement: *Principes et faits en histoire*. En sous-titre: *Etat idéal et Etat canadien*. Ceux qui s'intéressent à ce genre de travaux pourront la lire dans la livraison de juillet-septembre 1937 de la *Revue de l'Université d'Ottawa*. Nous nous contentons d'en signaler ici les grandes lignes.

× × ×

Après un bref et clair exposé des principes sur la théorie des Etats d'après les enseignements de saint Augustin, de saint Thomas et de Cicéron, l'auteur en fait l'application au mouvement séparatiste.

"La constitution d'un pays oblige en conscience ses propres sujets." C'est un point qui n'offre pas de difficulté. De même, le droit des minorités nationales est bien établi et l'autorité politique doit faciliter leur développement dans le sens de leur culture.

Mais nos concitoyens ne violent-ils pas la justice à notre égard? Comment faire valoir nos droits? Par la violence?... Par la légalité?... Comme dit le R. P. Simard, poser la question, c'est la résoudre.

Pour user de violence à l'égard d'un Etat auquel on appartient comme la partie à son tout, il faut des raisons fort graves. Nos doctrines exigent que les griefs soient intolérables, que les mesures de redressement pacifiques aient été épuisées, que les chefs officiels de la nation indiquent comment ramener à la raison l'Etat oppresseur, que les procédés employés ne dépassent pas le but.

Nous n'en sommes pas rendus à ce point. Quant à la légalité, "va-t-elle jusqu'à permettre le changement de la Constitution et de l'Etat?" A supposer que la chose fût possible, elle ne serait pas le vrai "séparatisme" demandé. En principe, une minorité nationale peut se prévaloir du droit à l'indépendance politique dans la mesure où celle-ci est "un moyen utile ou nécessaire à la sauvegarde ou au meilleur accomplissement de sa mission naturelle," mais cela ne veut pas dire "qu'à cette fin il lui soit loisible de saboter n'importe quelle situation politique existante."

× × ×

Entrant dans le coeur du sujet, l'auteur pose nettement la question des groupes extérieurs:

"Mais supposons possible la création pacifique d'un Etat français. Au prix de quelle chirurgie ne serait-il pas érigé? Adieu les groupes disséminés sur le territoire canadien; adieu le surplus d'une population généreuse, qui, très tôt, devrait s'exiler et s'en aller chercher, en des provinces devenues étrangères, les biens accoutumés de la vie sociale. Or, se servir, en commençant par sacrifier le droit des siens, est-ce là pratiquer la justice que l'on prêche? Pourquoi l'opposition des Franco-Canadiens dispersés pèserait-elle moins dans les plateaux de l'équité que le sentiment d'une poignée de Franco-Québécois? Pour les "évincés" il y a là une question de vie ou de mort. Qui imaginera jamais que la vieille souche ne saurait demeurer française chez elle, à moins de briser le lien fédératif? L'on réclame au nom du droit des minorités nationales, mais, en réalité, l'on travaille en faveur d'une minorité régionale. Se scinder systématiquement, est-ce bien sage pour un petit peuple qui n'a pas à perdre une unité de son monde s'il veut durer sur le continent américain? — Omettons de trouver étrange le sans-gêne avec lequel on traite la minorité non-française du futur Etat français.

Les partisans du séparatisme se proclament de grands patriotes et même les seuls vrais patriotes. Que faut-il penser de cette étrange prétention?

Le séparatisme serait-il oeuvre patriotique? C'est nous qui avons découvert le Canada. Dès la domination française, notre La Vérendrye se rend aux montagnes Rocheuses. La conquête retarde à peine notre élan. Très vite, nos religieuses, nos évêques et nos prêtres se mettent à sillonner les Prairies, les fécondant de leur labeur et de leurs vertus. Puis vient la Confédération. Les immenses territoires de l'Ouest canadien s'ouvrent officiellement à notre race. N'était-ce pas un geste de la Providence nous invitant à continuer le dessein des premiers jours? Nous l'avons cru. Les nôtres ont émigré là-bas; là-bas ils ont fondé des colonies, reprenant le domaine ombragé jadis par le drapeau fleurdelisé. Et voici que tout cela n'est plus le Canada, tout cela est à abandonner! Je sais bien que des mains cupides s'efforcent de nous ravir notre patrimoine. Est-ce une raison pour le leur céder de bon gré? Encore un peu et nous nous battrions pour qu'elles le prennent. Décidément l'on n'est pas en Europe où les peuples se ruent les uns sur les autres pour reconquérir les lopins de terre perdus: telle la France à l'égard de l'Alsace-Lorraine. A-t-on — justement du reste — assez reproché à la métropole les découpures de notre territoire au profit de nos voisins! S'est-on assez moqué de la ridicule théorie tendant à nous constituer en réserve québécoise! Et voici que quelques-uns des nôtres, maintenant, veulent abandonner les quatre cinquièmes de notre pays, désirent nous parquer dans la province de Québec!...

Autre question d'importance vitale: le séparatisme est-il une doctrine favorable à notre catholicisme?

Le simple bon sens croit comprendre que l'Eglise canadienne, dans son ensemble, s'amoindrirait grandement du fait de la scission prônée. C'est son unité et son importance numérique globale qui lui attirent le respect dans le Dominion et dans les provinces où les fidèles, nécessairement disséminés, ont à se défendre contre l'irréligion, le fanatisme, voire des lois outrageantes et persécutrices. Or, quand "les bases de la foi et de la civilisation chrétiennes sont menacées" (Pie X, encyclique sur le communisme), est-ce le temps "de fractionner les forces catholiques?...

...Avant tout, ce dont nous avons besoin, et immédiatement, c'est moins d'autonomie et d'indépendance que de personnalités. Nous souffrons "d'une disette d'hommes." Il en est qui l'écrivent, et avec amertume. Comment, alors, songer à établir un Etat indépendant avant de préparer des chefs capables de comprendre les problèmes supérieurs de la vie des peuples?

× × ×

Que le mouvement du séparatisme soit porté devant le tribunal de notre nationalité à Québec, comme le suggère le R. P. Simard: le jugement n'est guère douteux. L'approche du Congrès de la Langue française suscite déjà un élan extraordinaire de rapprochement entre la province mère et ses fils éloignés. Tous nous comprenons qu'au lendemain du 1er juillet, cette solidarité devra s'affirmer par des actes et des oeuvres de premier plan dans notre vie nationale renouvelée. Le mauvais rêve du séparatisme y aura été pour quelque chose. C'est ainsi que d'un péril heureusement écarté jaillira un nouvel élément de force et de salut.

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Les journaux de l'Ouest au Congrès de Québec

Notre directeur est parti hier pour la province de Québec. Il assistera au Congrès de la Langue française, où il représentera la *Liberté* et sera en même temps l'un des délégués de l'exécutif de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

Le R. P. A.-F. Auclair, O.M.I., supérieur de la maison de Saint-Joachim, d'Edmonton, est aussi en route pour Québec. Il représentera au Congrès la *Survivance* et le *Patriote de l'Ouest*. On sait que le R. P. Auclair fut longtemps directeur de ce dernier journal et qu'il collabore actuellement au journal d'Edmonton.

Par l'entremise de ses journaux, de ses associations et d'un grand nombre des nôtres, l'Ouest français espère retirer tout le bénéfice possible du deuxième Congrès de la Langue française.

Les Cours de Pédagogie d'été

Les cours de pédagogie d'été pour notre personnel enseignant du Manitoba, inaugurés il y a deux ans, ont remporté un succès remarquable. Il va sans dire que ces cours auront désormais leur place permanente dans le cadre de nos activités scolaires.

Ceux de cet été auront lieu à l'Académie Saint-Joseph les 10, 11, 12 et 13 août.

Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur fera le sermon à la messe d'ouverture. Il donnera aussi le premier cours sur la formation de l'enfance par l'Action catholique. MM. les abbé A. Couture et L. Blais exposeront les moyens pratiques d'arriver à cette fin par la J.A.C. et l'A.C.J.F.

Les autres cours auront pour sujets: l'éducation nationale par l'histoire générale du Canada et par l'histoire de l'Ouest; la formation de la mentalité rurale.

On notera le souci évident apporté par l'Association d'Education et l'Association des Instituteurs à orienter ces cours de pédagogie vers des buts de haute portée actuelle et pratique.

Après le "Devoir," l'"Action Catholique"

Le Congrès de la Langue française qui approche et l'esprit nouveau de large fraternité qu'il apporte semblent devoir profiter généreusement aux groupes français de l'extérieur. La semaine dernière, nous annoncions l'intéressante initiative du *Devoir* qui donne à son édition hebdomadaire le caractère spécial de trait-d'union entre ces groupes. Voici que l'*Action Catholique*, à son tour, qui avait dans son supplément une rubrique "Chez nos frères éloignés," la transporte en page de rédaction de son édition quotidienne où elle paraîtra deux fois par semaine.

Notre excellent confrère écrit à ce propos:

"Quoique succincts, ces rapports fourniront aux lecteurs une excellente vue d'ensemble.

Ainsi, on pourra connaître les joies et les peines, les avances et les retards de toutes les collectivités canadiennes-françaises habitant les Provinces Maritimes, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Nouvelle-Angleterre et la Louisiane.

Il faut absolument multiplier les contacts entre les différents groupes français d'Amérique et amener ceux-ci à se mieux connaître. Puisse le Congrès de la Langue française avoir pour résultat de déchirer le voile qui empêche ces groupes de se voir comme il faudrait."

Cette claire vue anticipée des vrais rapports qui doivent exister entre les membres épars de la grande famille française est le meilleur gage de succès pratique pour le Congrès qui s'ouvrira le 27 juin.

PROGRAMME DE LOIS SOCIALES

On affirme que le premier ministre King prépare tout un programme de législation sociale.

OTTAWA — Le gouvernement King présentera à la prochaine session un programme complètement neuf de législation sociale. C'est ce qu'on affirme dans des milieux très près du premier ministre. Le cabinet, assure-t-on, travaille depuis deux ans, à l'élaboration d'un ou de plusieurs projets de loi qui constitueraient en quelque sorte un "new deal" pour le Canada.

Bien qu'on ignore la nature des bills que l'administration fédérale a l'intention de soumettre à la députation pour concrétiser le travail de la Commission Nationale de l'Emploi, on sait cependant que les plans en cours sont d'envergure nationale, surtout en ce qui regarde la mise au travail de la jeunesse chômeuse du Dominion. On sait que, la semaine dernière, le gouvernement a nommé un surintendant chargé de voir à la réalisation de cette partie de son programme de législation sociale.

On nous explique, d'autre part, que l'on a pris tout le temps voulu pour l'élaboration des nouveaux bills sociaux, parce que l'on ne veut pas courir le risque de les faire annuler ou désavouer par le Conseil Privé d'Angleterre.

"L'Ordre Nouveau" publie une série d'articles de Gil Robles

Le dernier numéro de "L'Ordre Nouveau" contient un important article de l'homme d'Etat espagnol, Gil Robles, président de l'Action populaire et ancien ministre de la guerre. Remontant aux causes du conflit actuel, le chef catholique expose la situation politique de l'Espagne en 1931. Trois autres suivront. Ils nous conduiront jusqu'aux tout récents événements et les montreront sous leur vrai jour. Cette série d'articles qui dépasse en vérité et en intérêt tout ce qui a paru jusqu'ici en Amérique sur la situation espagnole a été écrite exclusivement pour le grand hebdomadaire catholique des Etats-Unis "America". Sa direction en a gracieusement autorisé la publication en français dans "L'Ordre Nouveau". Le deuxième article paraîtra dans le numéro du 20 juin. Ce numéro contiendra aussi un article de Mgr L.-A. Pâquet, sur l'encyclique Divini Redemptoris, des études sur le communisme et la famille, la coopération, etc.

L'abonnement à "L'Ordre Nouveau", publié par le secrétariat des Semaines sociales et de l'Ecole Sociale Populaire, (1961, rue Rachel Est, Montréal), est de $1.00 pour douze mois. On peut, en s'abonnant maintenant, faire partir son abonnement du 5 juin, afin d'avoir la série complète des remarquables articles de Gil Robles.

Décès de la mère du dictateur de Russie

MOSCOU — Katherine Bjusvili, mère de Joseph-V. Staline, est décédée, à Tiflis, le 4 juin dernier, d'une pneumonie et d'une affection cardiaque. La nouvelle de sa mort n'avait pas été annoncée à Moscou; elle ne fut connue qu'à la réception d'un journal de Tiflis.

Chronique du Congrès

Pour conserver notre héritage français

On nous a demandé de présenter au public le volume que vient de publier le Président du Congrès, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval. Nous avons cru devoir nous rendre aux désirs qui ont été exprimés à ce sujet. Le livre d'ailleurs porte sur les problèmes qui seront traités en séances du Congrès et il emprunte à la devise du Congrès son titre: "Pour conserver notre héritage français."

Mgr Roy a été à diverses reprises l'ambassadeur du Québec français auprès de nos compatriotes des Provinces anglaises et des Etats de l'Union américaine un orateur toujours écouté en de nombreuses manifestations patriotiques. Il a fait en France un tournée de propagande canadienne dont on se souvient là-bas et ici. Ce sont des discours et allocutions prononcés en ces diverses circonstances qu'il a réunis dans le volume que vient d'éditer la librairie Beauchemin.

Il a groupé ces pièces d'éloquence sous trois titres principaux: Pour notre héritage de vie française; Pour notre héritage de vie religieuse; Pour notre héritage de vie intellectuelle. Les lecteurs trouveront sous ces rubriques les pages lues à l'occasion du centenaire de Jacques Cartier et du Collège des Jésuites, du voyage de l'auteur en France ou en Louisiane. Ils pourront méditer en toute quiétude les thèses qui y sont développées sur notre survivance nationale.

Nous n'avons pas à apprécier la valeur littéraire de ce volume. Nous sommes engagés en cette chronique dans un labeur qui dépasse par certain côté celui de la pure critique littéraire. Surtout nous estimons qu'une oeuvre comme celle-ci n'a besoin ni de louange, ni de critique, pour être appréciée à sa juste valeur. Nous ne doutons pas que les Congressistes fassent bon accueil à ce livre écrit sous le signe du Congrès.

Le Comité de publicité du Congrès

Le Père Marquette

de la Compagnie de Jésus
par le P. Alexandre DUGRE, S.J.

Le Père Jacques Marquette est une des plus grandes figures de missionnaires qui aient illustré le Canada français. Au zèle de l'apôtre, il joignait la hardiesse de l'explorateur et ses longs et fructueux voyages constituent une des belles pages de notre histoire. Il partage avec Jolliet la gloire d'avoir découvert le Missisipi. Aussi les Etats-Unis ont-ils honoré sa mémoire en donnant son nom à des oeuvres importantes et en lui érigeant une statue au Capitole de Washington.

L'année 1937 marque le tricentenaire de la naissance du P. Marquette. Il convenait, à cette occasion, de rappeler les phases de son admirable carrière. C'est ce qu'a fait le R. P. Alexandre Dugré, S.J., dans une vivante brochure que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Cette brochure se vend 10 sous à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Revue Dominicaine

Livraison de juin

Elle apporte au lecteur une nourriture d'autant plus saine que l'Ecriture Sainte en fournit le principal aliment. A l'heure où tant d'esprits vacillants dans la foi tirent prétexte de l'attitude de l'Eglise au sujet de l'inspiration scripturaire—attitude qu'ils ignorent le plus souvent—les PP. Brunet et Faribault seront les bienvenus avec leur sage mise au point. Le premier dans un liminaire où il montre ce qu'on doit attendre des écrivains sacrés et surtout ce qu'il convient de chercher dans l'étude de l'Ancien Testament. Le second, en appréciant, dans une chronique minutieuse, les oeuvres d'interprétation les plus récentes et en soulignant au passage divers points de doctrine et d'histoire. Mademoiselle Grenier donne un relevé du travail accompli dans nos Bibliothèques publiques, nommément en faveur de la gent chômeuse. Elle le fait par comparaison avec les Etats-Unis où de nouvelles méthodes sont en vigueur. M. l'abbé Filion présente son Manuel de Philosophie destiné, en même temps qu'un autre en préparation, par M. l'abbé Grenier, à remplacer celui qu'on nomme déjà "le vieux Lortie." Survient ensuite Criticus. Il déverse ce qu'il en a contre la presse jaune et contre les vandales de la Ponctuation. Enfin la revue des livres signale une oeuvre d'importance: la réédition par le R. P. Florand, avec introduction et notes critiques, du fameux ouvrage de Chardon intitulé: La Croix de Jésus. Quant au numéro de juillet-août, il ne faudra pas le laisser dormir à cause des vacances, car il réserve une surprise appropriée à ce temps-là.

MORT DE Mgr P.-T. CAMPEAU, P. D.

Ce prélat du diocèse de Fargo avait fait autrefois du ministère au Manitoba et dans la Saskatchewan — Une famille de prêtres et de religieuses.

FARIBAULT, Minn.—La dépouille mortelle de Mgr P.-T. Campeau, ancien curé de Willow City, Dakota-Nord, décédé le 12 mai, à Faribault, Minnesota, à l'âge de 79 ans, fut transportée à Québec et inhumée au cimetière de la Côte-des-Neiges.

Mgr Théophile Campeau était né à Vaudreuil, le 28 avril 1858, de Noël Campeau, cultivateur, et de Juliette Paquin. Après ses études à Sainte-Thérèse, il entra en 1883 chez les Oblats de Marie-Immaculée à Ottawa, où il fut ordonné prêtre par Mgr Duhamel le 22 mars 1885. Vicaire à Ste-Agathe, Man., missionnaire à St-Laurent de Lisgar (1885-1886), à Qu'Appelle (1886-1898), à Broadview (1898-1901), il sortait pour raison de santé de la Congrégation des Oblats le 22 septembre 1901. Admis alors dans le diocèse de Fargo, il fut nommé curé de Willow-City, où il fonda un couvent des Soeurs de la Présentation de Marie et d'où il construisit des églises à Rugby-Junction, à Sainte-Geneviève près d'Overly et à Calmer. Pendant 15 ans il fut en même temps missionnaire chez les Indiens du Dakota.

Le 9 mai 1924 il était fait prélat de Sa Sainteté. Il y a un an son grand âge l'obligeait à prendre sa retraite et il se retirait à la fin de mai à Faribault, où il vient de mourir.

Mgr Théophile Campeau laisse dans le deuil son frère, M. l'abbé Charles Campeau, curé de Constable, N.-Y. (ancien médecin de Montréal), sa soeur, Mme Appollinaire Choquette, à Bordeaux, et sa belle-soeur, Mme William Campeau, de Vaudreuil. Il était le frère de l'abbé Télesphore Campeau, curé de Malone, décédé il y a deux ans; il avait deux soeurs religieuses de la Miséricorde; il était le cousin germain de feu Mgr Léon Campeau, qui fut vicaire général d'Ottawa, du P. Joseph Campeau, supérieur des Oblats, décédé à Lowell, et de l'abbé Théophile Campeau, curé de Ste-Agathe, décédé; petit-cousin des abbés Pierre Campeau, P.S.S., Victor Campeau, retiré aux Buissonnets, Joseph Campeau, curé de Saint-Sacrement à Chatham, Antonin Campeau, professeur au séminaire de Sainte-Thérèse, et de Zénon Campeau, curé de Brosseau, Alberta.

Mgr Campeau fit sa dernière visite au Manitoba en 1931, lorsqu'il vint aux funérailles de Mme Joseph Campeau, parente du défunt.

Il avait un coeur débordant de tendresse pour tous les siens, qu'il aimait sincèrement et pour tous ceux qui lui étaient confiés! Par sa franche gaieté et une douce sympathie, qui lui était naturelle, il sut gagner bien des coeurs et essuyer bien des larmes!

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Une déclaration que M. Brockington a dû répéter

L'Action Catholique (L.-P. Roy):

Quelques brèves observations en marge d'une récente déclaration de M. L.-W. Brockington, président du Conseil de Régie de Radio-Canada.

Des malins remarqueraient tout d'abord que M. Brockington a été obligé de faire deux fois la même déclaration pour en obtenir une publicité adéquate.

Ceci démontre deux choses: l'excellence des dispositions du président du Conseil de Régie qui a tenu à redire deux fois sa pensée sur la culture françaisse; la répugnance de certaine agence de presse à publier les déclarations favorables à l'élément canadien-français catholique.

Au lendemain de la séance des gouverneurs de Radio-Canada, à Régina, il y a trois semaines, M. Brockington annonçait les vastes projets des gouverneurs: construction de deux nouveaux postes de 50,000 watts chacun, l'un à Verchères et l'autre à Hornby. Le président du Conseil de Régie ajoutait dès lors tout ce qu'il a répété la semaine dernière.

Pourquoi l'agence de presse qui fait la pluie et le beau temps, dans le pays, n'a-t-elle pas donné plus de publicité aux paroles de M. Brockington? Parce que celles-ci constituaient un éloge de la langue française, de la culture française, du bilinguisme officiel, de M. l'abbé Vachon.

Séparer le fédéral du provincial

Le Droit (Charles L'Heureux):

La récente déclaration de M. Mitchel Hepburn, premier ministre d'Ontario, à propos de M. Mackenzie King, premier ministre du Canada, a soulevé les commentaires les plus divers. Dans les milieux libéraux orthodoxes, on n'a évidemment pas prisé le coup que le premier ministre d'Ontario a porté au premier ministre du Canada. Mais on a caché ses sentiments intérieurs, et l'on s'est contenté de dire que l'attitude de M. Hepburn ne causait aucune surprise. Si la déclaration du premier ministre d'Ontario n'a pas étonné les milieux libéraux orthodoxes, elle leur cause certainement des ennuis. Il est évident que le parti libéral passe par une crise interne. Partagé en groupes divers, qu'unissent ou divisent des intérêts communs ou opposés, il devait s'attendre à ce qui est arrivé. Un parti qui ne s'appuie que sur des intérêts communs, matériels surtout, n'a guère de chance de résister longtemps, dans la tourmente qui secoue aujourd'hui le monde. Il lui faut une âme. Seule, une doctrine solide, forte et vivifiante, une doctrine qui subordonne les valeurs humaines et morales aux biens matériels, peut la lui donner.

Quoi qu'on pense de l'attitude du premier ministre d'Ontario, il est un résultat qu'il faut apprécier. C'est la séparation du provincial, du fédéral. Jusqu'ici, on a prétendu qu'il fallait être "rouge" à Toronto comme à Ottawa. Cette prétention est ridicule. Les problèmes fédéraux et les problèmes provinciaux relèvent de deux domaines diférents. Il faut les juger non pas d'après l'esprit de parti, mais à leur propre valeur.

Pourquoi pas "Radio-Canada"?

Le Bien Public (Clément Marchand):

La régie de Radio-Etat est actuellement à construire deux nouvelles stations émettrices d'une capacité respective de 50,000 watts, c'est-à-dire d'une puissance dix fois plus grande que celle du poste CRCM. Il va de soi que ces deux nouvelles stations munies des derniers perfectionnements techniques seront appelées par leur rayonnement, à remplir une mission à travers tout le Canada.

Quelle sera cette mission? M. W.-L. Brockington, président du conseil de régie de Radio-Etat, l'a en quelque sorte précisée dans un interview à la presse, lorsqu'il s'est écrié:

"Il ne faut pas oublier que le Canada est un pays bilingue. La rencontre de la pensée latine et de la pensée anglo-saxonne devrait constituer une source intellectuelle d'une grande force pour le monde entier. C'est le désir de Radio-Canada de se faire le véhicule auprès des nationaux et de ceux des autres pays de ces deux grandes cultures."

Plus loin, M. Brockington dit:

"Je suis un Canadien de langue anglaise et protestant. Il me plait de signaler ici l'esprit de tolérance des Canadiens français catholiques, ce qui me rend confus quand je pense à ce que put être parfois mon attitude."

Ces paroles conciliantes font plaisir. Elle viennent adoucir les rancunes de race que trop souvent des politiciens francophobes ont malencontreusement attisées. Et puisqu'il s'agit maintenant de trouver un vocable officiel pour désigner la régie canadienne de la radio, nous pouvons attendre que celui de "Radio-Canada" sera adopté de préférence à Canadian Broadcasting Corporation, qui est une imitation de British Broadcasting Corporation.

Le vocable de Radio-Canada pouvant être, selon l'expression de Jules Dorion, également "prononcé avec la même élégance par des lèvres anglaises ou des lèvres françaises," il a le mérite de rendre justice aux deux grandes cultures que M. Brockington s'est plu à reconnaître et nous espérons qu'il sera choisi de préférence à tout autre.

Le service aérien Europe-Amérique

OTTAWA — Le ministre du transport, M. Rowe, annonce que son ministère coopère avec l'Imperial Airways et la Pan-American Airways à préparer l'envoyée transatlantique d'essai qui aura lieu le 24 juin et qui est destinée à inaugurer le service aérien Europe-Amérique. L'avion Caledonia ou Combria quittera Foynes, port de l'Etat libre d'Irlande, à destination de Botwood, Terre-Neuve. Le même jour, un autre avion partira de New-York à destination de l'Angleterre et croisera l'autre. Dans les deux sens, les avions survoleront Montréal, s'y arrêteront aussi.

A Montréal, les avions se poseront sur le fleuve, vis-à-vis la Pointe-aux-Trembles. On installe à cette fin des bouées.

Saint-Boniface

A la cathédrale

Dimanche dernier a eu lieu la solennité de saint Boniface, patron de la paroisse. Cette fête est fixée au 5 juin, mais cette année elle a coïncidé avec la fête du Sacré-Coeur et a dû être renvoyée. Dimanche dernier les sermons ont porté sur le patronage de saint Boniface.

Retraites fermées

Deux retraites fermées vont être organisées sous peu. Une prêchée par le R. P. Pealapra, O.M.I., du 2 au 6 juillet, à Saint-Charles; l'autre au couvent de Saint-Norbert, par le R. P. Léonard, trappiste, commençant le 1er juillet.

A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface, la semaine dernière. Il présentera un travail très important sur la situation des Canadiens français au Manitoba, à l'une des séances du Congrès de la Langue française, de Québec. Son Excellence reviendra à Saint-Boniface aussitôt après le Congrès, pour prêcher et diriger la retraite ecclésiastique, qui s'ouvrira le 5 juillet.

• • •

Le concours de catéchisme a eu lieu à la fin de mai. Ce concours s'adresse à tous les enfants du diocèse, au grade VI. Plus de six cents enfants ont pris part au concours cette année. Comme on le sait, ce concours donne droit à des diplômes diocésains. La Commission de catéchisme espère pouvoir établir un autre examen, au profit des élèves du grade X, l'an prochain. Ici aussi, un diplôme sera donné, pourvu que l'on conserve le pourcentage voulu. Ainsi, avec le temps, on espère pouvoir présenter à nos élèves un programme d'instruction religieuse qui répondra complètement à leurs besoins intellectuels et moraux.

• • •

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Gauthier, du diocèse de Gravelbourg. M. Gauthier, venu ici pour quelques semaines, remplace actuellement M. l'abbé Landreville, qui vient de quitter le diocèse. M. Landreville a été chapelain au Sanatorium durant ces dernières années. Son état de santé l'a forcé de démissionner et il est retourné à Montréal, laissant bien de bons souvenirs parmi nous.

• • •

M. l'abbé A. Hébert, du diocèse de Montréal, est aussi arrivé. M. Hébert passera plusieurs semaines à Saint-Boniface et il est possible qu'il fasse du ministère parmi nous.

Un autre visiteur est M. l'abbé Charles Poirier, curé de Courval, qui vient passer quelques jours de repos parmi nous.

• • •

Son Excellence Mgr Yelle a administré la confirmation aux enfants de la paroisse de Saint-Alphonse à East Kildonan et a fait la visite pastorale de cette paroisse. Mgr a administré la confirmation à 78 enfants.

A l'Hospice Taché

On annonce la construction d'une aile importante à l'Hospice Taché. Le nombre des vieillards a tellement augmenté depuis ces dernières années que les Révérendes Soeurs se voient forcées d'agrandir. Le contrat sera de soixante-quinze à cent mille dollars. Les travaux commenceront sous peu. Cette bonne nouvelle réjouira plusieurs des nôtres, car cette construction va donner de l'ouvrage a bien des ouvriers.

Pour le Congrès de la Langue française

M. le magistrat Henri Lacerte, ancien président de l'Association d'Education, est parti vendredi pour la province de Québec. Il sera l'un des délégués de l'Association au Congrès de la Langue française.

M. Camille Fournier, président de l'Association des Instituteurs de langue française du Manitoba et vice-président de l'Association d'Education, partira également au cours de la semaine prochaine.

Distribution des prix au Collège

La distribution annuelle des prix au Collège de Saint-Boniface aura lieu vendredi soir à 8 h. 30. Les parents des élèves et tous les amis de l'Institution sont cordialement invités.

La célébration de la Saint-Jean-Baptiste

Depuis quelque temps déjà, l'exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste se rassemble régulièrement en vue de faire les préparatifs pour la célébration de la fête nationale qui aura lieu les 25, 26 et 27 juin prochain.

Nous donnerons, la semaine prochaine, le programme de ces trois jours de célébration.

A l'hôtel de ville

Dans le but de donner un encouragement à la construction de nouvelles demeures, le conseil, par un acte spécial de la Législature, accorde une exemption de cinq années sur les taxes générales pour toute nouvelle construction érigée dans les districts desservis par les services d'eau et d'égoût. Cette offre avantageuse devrait trouver un accueil favorable, surtout en ces temps où le problème du logement va se poser comme une grande nécessité. On ne peut donc qu'entrer pleinement dans les vues du conseil en général et de son comité industriel composé du Maire MacLean, de l'échevin Hébert, président, et des échevins Mathieu, Hansford, Vaneslander et Adie, qui ne désire rien épargner pour donner à notre ville une plus forte population et de bonnes demeures.

Pour venir en aide à Inez Woollam

La plupart de nos lecteurs sont au courant de la situation tout à fait extraordinaire et de la sérieuse maladie de Mlle Inez Woolam qui, depuis plusieurs mois, reçoit un traitement spécial dans l'appareil "iron lung" à l'hôpital King George.

Les citoyens de Saint-Boniface ont manifesté une très grande sympathie et leurs meilleurs voeux pour le rétablissement de cette jeune fille qui souffre des suites terribles d'un attaque de paralysie infantile. C'est probablement le cas le plus méritoire qui se soit encore présenté et nous sommes assurés que la population de notre ville fera tout en son pouvoir pour défrayer les dépenses de ce long traitement d'hôpital.

Dans ce but, Son Honneur le maire G. C. MacLean a accordé son patronage à la représentation de la pièce "Brocken English," qui sera donnée au bénéfice de Mlle Woollam au théâtre Dominion, les jeudi, vendredi et samedi 17, 18 et 19 juin, par la troupe des "Community Players" de Winnipeg.

Les billets sont en vente au prix de 35, 50 et 75 sous aux endroits suivants: Norwood Drug Company, Andrew's Candy Shop, ou Mlle McCallum, 181, Enfield Crescent.

Chacun voudra saisir cette occasion de faire sa part pour une bonne oeuvre et l'on espère que la salle sera pleine chaque soir.

Mort de M. Charles Gauthier

M. Charles Gauthier, vieux et fidèle homme de confiance des Soeurs Grises est décédé subitement à l'Hospice Taché le 4 juin dernier. Le défunt était de Montréal, où il évait été sacristain durant bon nombre d'années.

Venu à Saint-Boniface il y a quelques années, il était employé par les Révérendes Soeurs Grises à faire leurs commissions en ville.

Le service a eu lieu à l'hospice Taché au milieu d'un grand nombre d'amis du défunt.

Retraite fermée pour jeunes filles

Au Couvent de Saint-Charles, du 2 juillet au soir au 6 juillet au matin.

Au cours de la dernière année: deux retraites fermées, à Saint-Charles; 50 retraitantes! Demandez-leur ce qu'elles pensent de ces jours de prière.

Prédicateur: le R. P. Péalapra, O.M.I. Le Père n'en est pas à sa première retraite fermée, ni à sa première expérience avec les jeunes filles.

Retraite de décision ou nom: comme vous le voudrez; mais sûrement retraite qui vous sanctifiera.

Sans tarder, donnez vos noms aux Soeurs Oblates de la Maison-Chapelle, Saint-Boniface.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B.— La réunion des Novices a lieu aujourd'hui, 16 juin, 3e mercredi du mois. Tout le monde y est bienvenu.

• • •

Règle, Ch. II, art. 8.— Après avoir parlé de la piété et des lectures à faire pour la nourrir, disons encore un mot des dévotions du Tertiaire, et d'abord de leur nature:

Il faut le noter, pour réagir contre les tendances d'un christianisme troublé, les dévotions du Tertiaire sont ayant tout catholiques. Elles s'éloignent des objets douteux, des superstitions, des merveilles extraordinaires, pour s'attacher aux saintes réalités reconnues par l'Eglise, qui seule est juge en ces matières. Le rôle d'un disciple de saint François n'est pas de précéder les jugements de l'autorité ecclésiastique ni encore moins de leur faire échec, mais de les suivre docilement. Arrière donc cet esprit de nouveauté d'âmes inquiètes, ignorantes ou orgueilleuses! Le Tertiaire est d'abord catholique, il doit s'en souvenir dans ses dévotions. Parmi celles qui lui sont recommandées, il choisira les plus conformes aux traditions de l'Ordre; comme ces dernières sont précisément les dévotions propagées par l'Eglise, il se trouvera tout à l'aise pour les pratiquer. — Cependant il aura sa manière à lui de s'y adonner, en s'inspirant de l'amour tout à la fois affectif et effectif de son bien-aimé Fondateur.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1.—Le salut suivi de la procession aux flabeaux aura lieu dimanche prochain, 20 juin, à 9 h. du soir. Cette procession est fixée au troisième dimanche de chaque mois d'été.

2—Un pèlerinage de Holy Cross est annoncé pour le mercredi, 23 de ce mois. Un autre, de Lorette, et un troisième, des Soeurs Franciscaines de Winnipeg, est également en projet.

3.—A la messe de Samedi matin à la Grotte il y avait 55 assistances dont 46 communions. Au salut de dimanche soir, 7 h. 30, il y avait une quatre-vingtaine de personnes. Tous ont prié ensemble les Invocations au T. S. Sacrement et chanté l'"Ave Maria" de Lourdes.

EN MISSIONNANT...

Voyage à Grassy Narrows— Réunion parlementaire — Baptême général des petis enfants.

C'était en 1904, dans un de mes premiers voyages parmi les Indiens de la rivière Anglaise.

Avec deux Indiens de Grassy Narrows, j'avais voyagé trois jours complets, montant et descendant les rapides.

Nous avions fait plusieurs grands portages dans lesquels les moustiques nous avaient saignés et les arbustes et broussailles nous avaient massacré le visage.

La nuit, nous avions couché plusieurs fois dehors sous le ciel bleu, avec ses étoiles allumées.

Notre lit en ces circonstances fut le rocher dur, qui nous coupait les côtes et nous fendait le dos.

Le matin, au bord de la rivière, parmi les peupliers et les saules, nous bâtissions un autel de pierre et le Seigneur ne dédaignait point de descendre en ces lieux sauvages.

En route, sur la rivière et les lacs, nous avions vu très peu d'oiseaux; ici et là un corbeau solitaire passa en croassant au-dessus de nos têtes; plusieurs éperviers voraces, de leurs cris déchirants, fendaient les airs et tenaient les petits oiseaux épeurés cachés dans la forêt.

D'animaux sauvages on en rencontra très peu. De temps en temps un chevreuil traversait la rivière à la nage; dans une baie d'un grand lac on vit aussi deux orignaux se baigner . . . le caribou manquait complètement au paysage.

Les ours, parmi tous les fauves de la forêt, semblaient être les plus nombreux. Un jour même on eut l'extrême surprise de manger de l'ours au souper. Les sauvages ont trouvé cette chair excellente; moi, je l'ai trouvée plutôt fade et trop sucrée.

Voici comment les Indiens avaient abattu la bête.

Le deuxième jour de notre voyage, vers trois heures de l'après-midi, alors que notre canot glissait mollement sur l'onde, un gros ours sur la grève faisait sa ronde. Bien repu, le ventre plein de myrtilles et de fraises, ce gros monsieur se promenait à l'aise sur le bord de la rivière. Il semblait être le maître absolu et incontesté de toute cette contrée. Il ne manquait plus de rien! . . . il avait bien mangé et bien bu . . .

Malheureusement pour lui, mes deux Indiens, de loin avaient aperçu sa silhouette. Se blottissant aussitôt comme deux gros chats dans leur canot, ils naviguaient directement vers lui.

L'ours ne vit nullement approcher ses ennemis; il continua tranquillement sa promenade au bord de l'eau. Son appétit féroce n'était pas encore satisfait,; il épiait les poissons qui jouaient dans l'eau.

Tout à coup, à cinquante verges de lui, un coup de feu: une pluie de petits plombs lui traversent le coeur; il fait un saut en avant, et puis tombe raide mort sur la plage.

L'affaire de le dépecer fut le travail de dix minutes. Son estomac mis à découvert répandait une odeur sucrée . . . myrtilles, fraises et framboises s'étaient unies ensemble et avaient produit un composé chimique inconnu de la science.

Les quatre quartiers de l'ours furent précieusement déposés par les Indiens dans notre canot. J'avais hâte qu'on arrivât à Grassy Narrows pour nous défaire de cette viande.

Vers quatre heures de l'après-midi, le village indien de Grassy-Narrows apparaissait dans le lointain, assis sur un monticule, au fond d'une grande baie.

Son apparence était plutôt pauvre; des petites cabanes grises couvertes de terre échelonnées le long du rivage lui donnaient un aspect assez triste. La maison de la mission, ancienne école passablement délabrée, n'ajoutait rien à la beauté du paysage.

En débarquant de notre canot, une meute de chiens maigres annonça notre arrivée.

Sur la côte, la foule commença aussitôt à grouiller . . . Un notable de l'endroit, un vieillard au nez aquilin et à la chevelure grisonnante, vint me serrer la main . . . C'était le sorcier de la place . . .

Après lui arrivèrent les femmes et les enfants; les hommes mûrs étaient presque tous absents.

Mes deux Indiens portèrent nos effets auprès de la bâtisse du milieu. On voulut entrer, mais il n'y avait point de clef. Nous fûmes obligés de lever un châssis et d'entrer par la fenêtre. Rien ici pour nous embarrasser . . . comme mobilier, il y avait juste une chaise et une table à trois pieds. Heureusement pour nous qu'il ne faisait pas froid; il n'y avait pas de poêle dans la bâtisse.

On s'installa comme on put. La table boiteuse me servit de lit pendant tout le séjour que nous fimes à Grassy-Narrows.

Le lendemain de notre arrivée, je commençais les exercices de la retraite. Messe à sept heures, avec sermon; à 2 heures de l'après-midi, catéchisme pour les enfants; à sept heures du soir, exercice général pour tout le monde. Les gens présents venaient régulièrement aux exercices; souvent la vieille école gémissait sous le poids du grand nombre de fidèles. La foule voulut voir et toiser le nouveau missionnaire; celui-ci, de son côté, toisa et observa également la foule! L'on se connut et surtout l'on se comprit bien vite. Le pauvre missionnaire était obligé de sortir tout le saulteux qu'il connaissait, et même celui qu'il ignorait encore.

De nouvelles familles non encore revenues de la chasse rentrèrent tous les jours. Une famille cependant manquait encore; c'était la famille du chef. De jour en jour on attendait l'arrivée de l'agent des Indiens; c'était le temps de l'année où les Sauvages se réunissaient dans leurs réserves pour recevoir le "traité".

A cette occasion, le chef de la réserve est supposé organiser le bon ordre pour recevoir dignement le représentant du roi. Mais le chef "Objeck" manquait toujours. Dans l'entretemps, les mauvaises langues, les têtes chaudes et les jaloux commencèrent à s'exciter. Un homme surtout dirigeait les mécontents. C'était le notable qui était venu me serrer la main, quand j'avais mis pour la première fois le pied à Grassy Narrows. Il annonça une grande réunion parlementaire qui devait avoir lieu à la vieille école, où j'avais établi mes quartiers.

A deux heures de l'après-midi, le lendemain, eut lieu le "meeting" annoncé.

Je les vois encore, ces quarante hommes noirs—jeunes gens, hommes d'âge mûr et plusieurs vieillards, franchir l'un après l'autre la vieille porte de l'école . . .

Ils tenaient tous à la main une feuille verte, large comme une feuille de navet. Cette feuille, chaque homme la déposait à ses côtés . . . Comme j'ai pu constater plus tard, c'était leur crachoir. . . Entraient les premiers: trois vieillards, notre notable et deux autres; les hommes d'âge mûr arrivèrent ensuite; en dernier lieu ce fut le tour des jeunes gens.

J'étais supposé être le secrétaire de l'assemblée parlementaire; je devais rédiger en termes concis et clairs les griefs formulés contre le chef, lesquels seraient ensuite transmis à l'agent.

J'étais assis à côté de la vieille table, des feuilles de papier déposées devant moi. . . Je devais garder une grande dignité et une absolue impartialité. Le premier orateur se leva. . .

C'était un vieillard à la chevelure flottante, couleur gris fer, taille moyenne, trappu, nez aquilin. Ses griefs contre le chef Objeck se réduisaient à quatre. (1) Le chef a gravement manqué à son devoir parce que, ayant charge de la réserve, il n'était pas sur place pour recevoir la Robe Noire. (2) Etant en possession de la clef de la mission, lui, le chef, était parti avec la clef et le missionnaire a dû entrer par la fenêtre pour occuper son logis. (3) Tout à l'entour de la mission, le terrain est couvert de mauvaises herbes, et le chef ne les a pas fait faucher avant l'arrivée de l'agent. (4) Autrefois il y avait dans la réserve deux bonnes faucilles pour couper les mauvaises herbes; aujourd'hui, par la négligence du chef, ces faucilles sont perdues.

Jugez, messieurs, finissait le grand orateur, s'il n'y a pas là des raisons sérieuses pour demander à l'agent du Gouvernement le renvoi immédiat du chef Objeck.

J'ai fini de parler . . . Et toute l'assemblée, d'un commun accord, approuvait l'orateur en disant: Enh! Enh!

Ce fut ensuite le tour du deuxième orateur . . . c'était le sorcier de la place. Il répéta les mêmes griefs. Seulement il mit un peu plus de fiel dans sa bouche.

Lui aussi fut approuvé d'un solennel "Enh! Enh!" Il prit sa feuille verte, cracha dessus, et s'assit à son tour. Un troisième, puis un quatrième, puis un cinquième orateur se leva. Tous répétèrent la même chose, exactement les mêmes griefs. On rédigea le procès-verbal de la séance; la pétition contre le chef fut signée par toute la bande; le premier conseiller du chef fut chargé de la remettre à l'agent, le jour du traité. Le jour du paiement arriva. Le conseiller avait la pétition en poche, mais elle ne sortit jamais de là . . . Tout le monde parla, mais en présence du chef aucun n'osa souffler mot de la fameuse pétition et des discours bruyants qui s'étaient tenus pendant la grande assemblée générale. Objeck resta encore chef, et le resta jusqu'à la fin de sa vie, qui arriva vingt ans après!

Dans l'entretemps, le jour de mon départ arriva. Confessions, communions, mariages, catéchisme étaient déjà faits; le baptême d'adultes avait déjà eu lieu aussi; treize baptêmes furent administrés en ce seul voyage. Il restait encore une grande cérémonie à faire, le baptême de six petits enfants. On baptisa tous ces enfants ensemble.

Représentez-vous la scène. La chapelle où le baptême devait avoir lieu, est une vieille masure ouverte à tous les vents. La table où j'ai déposé toutes les choses nécessaires pour le baptême est une table à trois pieds.

Les personnes prenant part à ce baptême représentent en tout vingt-quatre personnes, toutes rangées en ligne. D'abord les six petits enfants; en arrière des enfants, les six mères sauvagesses, toujours prêtes à calmer et à assouvir la soif de leurs nourrissons; à droite et à gauche de chaque bébé, le parrain et la marraine, c'est-à-dire douze personnes en tout. Devant la table, le missionnaire en surplis et étole. La séance commence. Encore un silence relatif. Le vacarme se déclanche au moment où le prêtre donne le sel aux petits. Le premier enfant ne fait qu'une grimace; le deuxième commence à pleurer; le troisième refuse complètement qu'on lui place du sel sur la langue. . . il se débat comme un perdu et crie au secours. Il n'y a plus rien à faire . . . c'est une criaillerie et un pleurnichage général; les petits sont tous rendus au sein de leurs mères, et le missionnaire est là qui attend. A bout de patience, il dit à la quatrième mère: "C'est assez maintenant, le petit a bu assez; passez-le à la marraine . . . on va lui donner le sel . . ." Et le petit ouvre la bouche et semble heureux de déguster le sel. Et ainsi, après bien des attentes, des suspens et des pourparlers, j'arrive à continuer la cérémonie sainte. Au baptême lui-même, ce fut une scène encore plus émouvante. Je doute, si au massacre des Innocents, il y eut plus de pleurs versés. . . Il faut avoir assisté à un baptême général de petits enfants sauvages pour soupçonner la dose de patience que le missionnaire doit posséder quand il travaille au milieu de ses ouailles si frustes encore.

C'est inutile de vouloir les brusquer. On risquerait de tout casser. Les Indiens s'éloigneraient de vous, et l'oeuvre de Dieu serait compromise. Une des vertus les plus nécessaires au missionnaire, c'est la patience.

M. KALMES, O.M.I.



Comment former une J. E. C. à l'école

Les mouvements spécialisés doivent former des apôtres.

Les mouvements spécialisés réalisent leur objectif — dans la mesure où on les pratique intégralement. Il importe donc d'en connaître l'organisme et le fonctionnement.

Lors du Congrès des instituteurs, en août prochain, on vous enseignera, à l'aide de tableaux et de démonstrations, comment procéder.

Cet article, par son caractère pratique, veut préparer les esprits.

Supposons que je sois chargé de fonder le Jécisme ou le Pré-Jécisme dans une école; voici comment je procéderais.

1. Parmi les élèves des classes plus élevées, je choisis trois jeunes: leurs aptitudes intellectuelles, leur conduite, franche avant tout, leur initiative, me font croire qu'ils seront chefs . . .

Je leur laisse entendre que j'ai l'intention de leur donner une mission de confiance, dans l'école: faire de l'Action catholique!

2. C'est entendu, il y aura réunion du groupe, tel jour, à telle heure. On apporte Evangiles, papier et crayons . . . pour prendre des notes. Nous y sommes. Prière. Distribution d'un questionnaire sur une page d'Evangile.

Vous, Jean, lisez la parabole du Pharisien et du Publicain. Maintenant, posez les questions et essayez tous d'y répondre.

Et moi, je renvoie au récit déjà lu . . , questionne, sous-questionne, ajoute un mot, un détail, une explication. Les élèves prennent note des réponses et des réflexions.

Quinze minutes sont vite écoulées: mes trois jeunes ont été actifs, intéressés.

Point important: "Lequel d'entre vous serait capable de reprendre l'étude de l'Evangile avec d'autres petits compagnons . . . sans que j'y sois pour vous aider?"

Un jour, vous réussirez, et vous ferez beaucoup de bien, de cette façon.

3. Distribution d'un questionnaire d'enquête, par exemple, sur les amusements des élèves, à l'école et en dehors de l'école.

Cette fois, Pierre interroge.

C'est du réel, du vécu. Ces jeunes apprennent à voir les événements qui se passent autour d'eux — pour les juger et agir ensuite en petits catholiques.

Exemple: Les jeunes ont constaté que plusieurs n'étaient pas charitables, au jeu, en telle occasion. On a vu et jugé. Reste: AGIR.

Je veux y amener mes jeunes: "Je me demande ce que vous pourriez faire, vous trois, pour qu'on soit plus charitables, durant les récréations."

Pierre: Si nous les rapportions à la maitresse? —Non!

Très important! L'enfant doit comprendre qu'il a le devoir d'AGIR LUI-MEME, — d'exercer lui-même une influence chrétienne sur ses compagnons ou compagnes. C'est cette action des élèves qui transforme peu à peu le milieu. C'est le point essentiel à réaliser, si l'on veut faire de l'Action catholique. Et cette action est "irremplaçable."

Avec l'enfant (pas plus d'ailleurs avec les grandes personnes!) la théorie seule ne change rien dans la situation. Mais je suis en face de Pierre, Jacques et Jean, sur une question précise, qui leur est familière: rattachons-y la théorie.

Non, ai-je répondu à Pierre. Je continue: Voyez-vous, Pierre, quand même la maitresse saurait tout ce qui se passe: elle ne pourra pas se trouver partout, reprendre tout le monde. De plus, aussitôt qu'elle s'éloignera, ce sera comme auparavant.

Ne pourriez-vous pas, vous-mêmes, vous montrer très charitables? Voyons, indiquez-moi comment vous allez vous y prendre?

—Je ne me fâcherai pas contre Joseph, s'il joue encore mal. —Bien!

—Je laisserai jouer André.

—Je donnerai ma place — une fois.

—Je ne taquinerai pas les perdants.

Parfait! Ne pourriez-vous pas aussi faire penser à d'autres d'éviter ces défauts?

—C'est le grand Bernard qui fait toujours la chicane. Il veut tout conduire.

Bernard! Tiens, j'ai un bon moyen à vous donner pour le gagner: vous l'amènerez avec vous à la prochaine réunion. Et la conquête de Bernard est organisée.

"Entre eux, par eux, pour eux," voilà le principe qui est à la base de toute la psychologie de l'Action catholique.

4. Unité par unité, le groupe croîtra en nombre et en force. Les questionnaires d'Evangile, les enquêtes, les exhortations à la prière et à la communion formeront peu à peu des apôtres. Le Cercle d'études, avec ses trois dirigeants: Président, Secrétaire, Trésorier, et ses militants prendra de la consistance.

C'est lent, six mois, dix mois peut-être, mais c'est fort. Ces jeunes acquièrent de jour en jour le souci d'agir en bien sur les autres, de toutes les façons. Ils veulent être chefs et apôtres.

5. Les meilleurs auront recruté une équipe: trois, quatre ou six compagnons qui ne viendront pas au Cercle d'étude. Chaque Chef devra réunir ses équipiers, reprendre avec eux le travail fait à la réunion du Cercle d'étude, puis, faire le rapport de sa réunion.

L'enfant n'est pas apôtre en imagination: il a un champ d'action déterminé, son équipe.

Voilà les grandes lignes du Jécisme à l'école, — les cadres qu'on ne doit pas omettre de poser, l'esprit général qu'il faut réaliser à tout prix.

Quant aux développements: questionnaire d'Evangile, sujets d'enquêtes, réunion générale du Cercle d'études et des équipes, documents à consulter, etc., etc., cet article ne saurait prétendre à satisfaire la curiosité du lecteur.

On désirerait aussi des renseignements sur le mouvement des Croisés.

Soyez au Congrès des Instituteurs, au mois d'août, et l'on essayera d'être pratique et clair.

Léo BLAIS, prêtre.
Aumônier de l'A.C.J.F.

Méditation

Ces ossements vivent-ils?

(Ezéchiel)

Un jour, dans une vision, Dieu fit voir à Ezéchiel une plaine couverte d'ossements desséchés; il lui dit: "Penses-tu que ces ossements vivront?" Ezéchiel de répondre: "Seigneur Dieu, c'est vous qui le savez." Alors Dieu lui ordonna de prophétiser sur ces ossements; Ezéchiel obéit et il se fit un grand bruit: les ossements s'approchaient des ossements, chacun à sa jointure; des nerfs et des chairs se placèrent sur eux; une peau s'y étendit par-dessus. Après qu'Ezéchiel eut prophétisé une seconde fois, l'esprit entra dans les ossements et ils devinrent vivants.

Avant tout, jeune homme, vis-tu? Je veux dire "es-tu vivant? Es-tu un vivant ou un mort?"

Un vivant n'est-ce pas? Tu me comprends bien, il s'agit de la Vie qui seule compte, de la Vie DIVINE, de la vie divine EN TOI . . . Es-tu vivant de cette vie-là?

Parlons clair! Es-tu en ETAT DE GRACE? Je t'entends me répondre comme Jeanne d'Arc: "Si je n'y suis pas, Dieu veuille m'y mettre. Si j'y suis, Dieu veuille m'y tenir!"

Si JE N'Y SUIS PAS!

Eh quoi, je pourrais admettre cette hypothèse?... Toi, avec tes vingt ans, tu serais en état de PECHE MORTEL!.. Ce n'est pas vrai. Dis? N'est-ce pas que ce n'est pas vrai?...

Si, par hasard, c'était vrai... Tu connais le moyen de ne pas rester une seconde de plus en cet état. Vite, un acte de CONTRITION du plus profond du coeur, avec la promesse de te CONFESSER au plus tôt; et puis, de fait, dès que tu le pourras, va trouver le prêtre.

Et tu te relèveras vivant... VIVANT!

Si J'Y SUIS, oh! que Dieu veuille m'y tenir.

Ce n'est pas facile, je le sais. On a dit: "L'état héroïque, c'est l'état de grâce...", mais c'est un dogme qu'à chaque minute, même au plus fort de la tentation, j'ai toujours la grâce voulue pour résister, pour demeurer fidèle, rester intact, rester vivant.

Seulement, pour obtenir cela, pour obtenir cette grâce, il me faut PRIER ...c'est Dieu qui assure les victoires, toutes les victoires, les victoires surnaturelles plus encore que les autres.

Dieu, mon Dieu! Marie, Mère Immaculée! Je suis vivant, gardez-moi VIVANT!

(Adaptation du R. P. PLUS, S.J.)

Chronique Jaciste

Certaines sections nous demandent une chronique jaciste plus régulière; nous sommes bien disposé à la faire, mais à condition de recevoir un peu plus de nouvelles.

Quelques-uns suggéreraient de publier dans notre "Page" la photographie du local des différentes sections; c'est une bonne idée; mais il faudrait que la section payât le cliché. A cette condition envoyez-nous vos photos.

* * *

Saint-Jean-Baptiste a fait ses élections: Alexandre Comeault a été élu président; Edouard Plouffe, trésorier, et Louis Sabourin, secrétaire. On étudie l'Evangile, les cours à domicile et la caisse d'économie. Les jeunes sont pleins d'entrain: qu'ils continuent leur bon travail!

La Broquerie et Sainte-Anne ont tenu leur assemblée générale le même jour, le 27 avril; beaucoup de vie: tant mieux! Rien de tel pour faire connaitre et estimer le mouvement.

* * *

Sainte-Anne n'a pas encore ses équipes: on s'occupe à former les dirigeants et les militants: c'est très bien. Le principal, c'est d'avoir des militants bien formés; autrement les équipes, faute de chefs entraînés, ne fourniront pas le travail nécessaire.

* * *

Saint-Léon s'est lancé avec ardeur; les équipes sont formées; mais ces derniers temps, à cause des travaux, il a été plus difficile de tenir les réunions.

Que tous aient bon courage! La formation de l'élite prend toujours du temps.

On anonce l'arrivée de M. l'abbé A. Couture, aumônier régional adjoint, pour le 12 juin. Bienvenue à ce prêtre, si dévoué aux mouvements de jeunesse! Souhaitons que son voyage d'étude produise une nouvelle efflorаison de sections et dans celles qui existent déjà une recrudescence d'entrain!

LE CHRONIQUEUR.

UNE RÉCEPTION JÉCISTE AU JUNIORAT

Arrivés au terme de leurs études, à la veille de quitter pour toujours leur Alma Mater pour poursuivre de plus près l'objet de leur noble idéal, nos Junioristes finissants de l'année 1936-37, le 3 mai dernier, furent l'objet d'une fête de famille des plus affectueuses, que Son Excellence Mgr E. Yelle, Mgr Jubinville, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, et un groupe assez imposant de parents et d'amis voulurent rehausser de leur présence.

Occasion plus heureuse ne pouvait s'offrir au Cercle local de la J.E.C., pour célébrer la réception officielle de la Section des Petits, et procéder à leur profession jéciste. C'était faire de l'Action catholique, et en présence de son illustre chef, Son Excellence Mgr l'Archevêque-Coadjuteur.

Sur la scène, à l'arrière plan, le rivage de la mer et l'horizon sans fin, sous un ciel d'azur. A gauche, le rocher ferme, inébranlable, défie la tempête. A l'avant, sur un piédestal, la statue du Christ-Roi, modèle et chef suprême du Jéciste, auprès duquel, anciens et nouveaux, ils se sont rangés.

Le président du groupe des Grands, René Leclaire, se fait le porte-voix de tous. En quelques mots, il rappelle l'historique de la J.E.C., son organisation, son but, son oeuvre au Juniorat, et surtout l'esprit apostolique et conquérant qui doit animer tous ses membres.

On entonne alors l'hymne à la J.E.C., dans lequel, sur des notes joyeuses mais énergiques, sont signalés la nature de la J.E.C., son modèle, les vertus qu'elle exige de ses membres, sa méthode apostolique, le tout placé sous le patronage de la Reine du ciel: l'Immaculée.

Le R. P. I. Joyal, aumônier du groupe des Petits, adresse un mot d'explication sur la cérémonie de la réception jéciste. "Elle n'est pas un spectacle, mais une consécration, et d'un caractère exclusivement surnaturel. Le jéciste ne veut qu'une chose: mettre en oeuvre les dons déposés en son âme au jour sacré du baptême et de la confirmation par l'Esprit-Saint, en les utilisant au service de l'Eglise, de l'Eglise étudiante." René Dussault, ex-président du groupe des Grands, est invité à recevoir les nouveaux Jécistes.

"Notre Père, qui êtes aux cieux, nous voulons vous consacrer notre jeunesse..." —C'est la prière officielle du Jéciste, la prière tombée des lèvres de son divin Chef, adaptée à l'étudiant catholique. "Donnez-nous la grâce de conserver la pureté de nos âmes; donnez-nous l'intelligence du sacrifice... Rendez-nous dignes d'être les missionnaires de votre lumière, de votre vérité, de votre charité... auprès de nos camarades... auprès de toutes les classes de la société... Donnez-nous la foi conquérante de vos apôtres..."

—Ecoliers, que voulez-vous?

—Conquérir au Christ notre classe, notre école, toute la jeunesse étudiante... Pour cela, nous promettons de vivre notre religion intégralement et fièrement, par la pureté de nos âmes, notre application très sérieuse à l'étude, par l'apostolat de l'exemple et de l'amitié. Nous jurons obéissance à nos chefs, et dans la lutte, nous mettons notre espoir dans le Christ-Roi, notre Chef et Modèle.

A chacun, l'ex-président remet ensuite l'insigne jéciste. La gerbe de blé recourbée sur la croix rappellera au jéciste que le froment de l'apostolat ne se récolte qu'au prix du sacrifice. Voici les noms des nouveaux jécistes: Frédéric Rainville, président; Ephrem Pelletier, secrétaire; Pierre Delaquis, trésorier; Eugène Genest, militant et chef d'équipe; Camille Chapat, militant; Louis Carignan, Sylvio Labossière, Marcel Lagacé, Philias Ritchot, jécistes.

La prière à la Vierge termina cette cérémonie. Sous son titre de Notre-Dame, Siège de la Sagesse, le jéciste consacre à Marie sa vie d'étudiant, son apostolat, son avenir. Il ne veut pas vivre en égoïste, mais son ardent désir est de faire partager aux autres le bonheur de vivre avec Dieu. A cette fin, il demande à Marie de féconder son apostolat en lui accordant la générosité joyeuse et un dévouement total au service de l'Action catholique.

"Chantons, amis, la vie est belle,
Pour nos coeurs joyeux et fervents.
Jécistes, le Christ nous appelle,
Vers l'avenir! En avant!

AGLAÉ ET EULALIE

Les jeunes filles ne sont pas les jeunes gens. Vérité de Lapalice. Aussi, dans les organisations d'Action catholique, faut-il les prendre telles qu'elles sont.

Leur nature offre des caractères multiples et variés. Pourtant, en ce qui regarde l'Action catholique, elles se partagent en deux grandes classes: les pessimistes et les optimistes.

Essayons de les décrire: Aglaé représente les premières; Eulalie, les autres.

Pessimiste

Aglaé est pessimiste. Dédaigneuse, piquante, tranchante, cinglante, hargneuse, grincheuse, susceptible, irritable, impossible, soupçonneuse, triste et monotone, elle affecte les couleurs sombres, broie du noir, a faim et soif de mécontentement et de critique.

Son souci: se prover que ça va mal; son plaisir: se persuader qu'on a de mauvaises intentions; sa plus grande souffrance: entendre dire que ça va bien, constater que les autres s'accordent, s'entendent, se sourient et s'aiment; son rêve: être victime, martyre même de quelque complot ourdi contre elle; sa personnalité: faire à sa tête.

A-t-on le malheur de se montrer confiantes, fières, enthousiastes, autour d'elle: ses lèvres s'amincissent, ses yeux pétillent, la bile bouillonne, jaillit, monte, lui gagne la figure. Aglaé au milieu de compagnes heureuses: tel un gros nuage sombre dans un ciel ensoleillé.

A-t-elle décidé, voulu elle-même quelque chose? Elle est active, dévouée, entreprenante, audacieuse. Ne lui faut-il pas des sujets de mécontentement? une scène plus vaste où son rôle de victime puisse s'exécuter?

Lui impose-t-on une décision? Elle est froide, passive, incapable, sans initiative, rétive, récalcitrante, cassante. Aglaé n'a pas inventé la simplicité.

Aglaé veut être pieuse, généreuse, toute à Dieu, pourvu qu'Il ne l'oblige qu'aux vertus de son choix. Conscience délicate, les moindres fautes l'inquiètent, excepté les fautes contre l'humilité, la charité et la justice.

Aglaé est-elle âgée? En années, pas nécessairement; de caractère, sûrement.

Optimiste

Eulalie croit à l'existence du bien, du bon, du beau, même ici-bas. Elle veut ce qui est bien, ce qui est beau. Elle vit pour la réalisation en elle et au dehors d'elle, du bien et du beau: elle veut le progrès, le perfectionnement. Eulalie a confiance; Eulalie espère; Eulalie sourit à la vie.

Chez ses compagnes, Eulalie aperçoit bien des défauts, des motifs intéressés, des petitesses, quoi! elle découvre encore plus de qualités, d'aptitudes, de bonne volonté, de grandeurs réelles. Les nuages lui paraissent lourds, écrasants. Aussi s'empresse-t-elle de regarder vers la lumière, vers tout ce qui remonte son courage, fonde ses espérances.

Eulalie est membre d'une organisation d'Action catholique. Son association, elle l'aime, s'y intéresse, y donne d'elle-même; elle la personnifie, elle en vit. Les épreuves de son association sont les siennes. Le bien que son oeuvre réalise la réjouit. Entend-elle des remarques désagréables contre son association? Elle les prend pour elle-même et s'emploie à en faire valoir le bon côté.

Eulalie est loyale à l'autorité et à ses chefs. Elle leur sait des défauts, mais ne doute pas de leurs intentions et leur fait assez confiance pour leur exposer ses vues et ses opinions, sans aigreur, sans prendre une attitude frondeuse.

Eulalie a conscience de son rôle d'apôtre; elle veut répandre la bonne influence du Christ. Aussi, a-t-elle le don de faire connaitre tout ce que son association a d'initiatives heureuses, de dévouement sincère. Ses parents, ses amis, son entourage, elle en a gagné la sympathie et l'admiration pour son oeuvre.

Eulalie a ses moments de découragement: sa figure volontiers se fait sombre; mais sa volonté puise bientôt dans le Coeur de Jésus la force qui ranime; dans l'union au Maître, le secret de rendre ses souffrances fructueuses.

UN PERE.

L'A. C. de la Jeunesse Féminine de St-Boniface

Section des Guides

1. **Effectif:**

Les Guides Catholiques de Saint-Boniface comptent plus de 100 membres, réparties entre les Compagnies:

Jeanne d'Arc: jeunes filles de 18 ans et plus.

Rose du Canada et Thérèse de Lisieux: élèves de l'Institut de 12 à 18 ans.

Bernadette: élèves des Catéchistes, à Norwood, 12 à 18 ans.

Jeannette: élèves des Catéchistes, à Norwood, 8 à 12 ans.

2. **Formation des Dirigeantes:**

Le mouvement guide compte 4 Cheftaines et 7 Assistantes en fonction. Ces dirigeantes et d'autres Guides se préparent à devenir Cheftaines, suivent des cours à l'Ecole des Cheftaines, le dimanche de la Récollection de l'A.C.J.F.

L'Ecole des Cheftaines a pour but de donner la formation pédagogique nécessaire à celles qui s'occupent de la jeunesse. Comme la formation guide est morale, intellectuelle et physique, l'étude de psychologie et de pédagogie doit couvrir tout ce vaste programme. A ces réunions, il est donc question des principes et de la loi guide, de technique et de gymnastique.

L'aumônier nous a enseigné comment nous former et former les autres à la franchise, au dévouement, à la vraie distinction.

En fait de technique, les Cheftaines préparent ensemble les programmes qu'elles devront exécuter; aux réunions du mois suivant: ce qu'elles auront à enseigner et comment enseigner: rassemblement, signalisation, histoire du Canada et histoire naturelle.

La préparation du programme de culture physique comporte quelques particularités: des tableaux sont remis aux cheftaines sur les jeux et les exercices à exécuter. Nos livres de références sont en anglais. Grâce au travail que nous nous imposons, nos ordres et notre enseignement sont donnés en français.

3. **Activités:**

L'année a été très active: fondation d'une nouvelle Compagnie à l'Institut, fondation des Bernadettes et des Jeannettes; concours apporté par quelques dirigeantes à la formation des premières guides de Fannystelle. Les Guides de Saint-Boniface y comptent 13 petites soeurs.

Les Guides aînées et les Compagnies de l'Institut ont tenu chacune 28 assemblées régulières et une vingtaine de conseils de chefs d'équipes. La Cie Bernadette et les Jeannettes, fondées au cours de l'année se sont réunies toutes les semaines.

Bon nombre de Guides ont travaillé à l'acquisition de Badges ou Brevets. Notons entre autres études: (a) 14 guides ont suivi les Cours de secourisme donnés au Jardin de l'Enfance, par des envoyés de la St. John Ambulance; sur ce nombre, 12 ont eu leur brevet; 30 guides ont suivi les cours d'Instruction religieuse; sur ce nombre, 24 ont obtenu leur certificat.

4. **Le Camp:**

Le 23 avril dernier, les Guides Catholiques réunissaient leurs parents et amis à l'Institut. Elles y donnaient le rapport détaillé de leurs activités et de leurs finances; puis faisaient connaître un aspect nouveau du système guide: la vie au camp.

A l'aide d'un film accompagné d'explications et de chants, les personnes présentes ont pu s'imaginer comment les choses s'étaient passées au lac Star, en juillet dernier.

Le camp, cette année, ne groupera pas moins de 70 personnes. Grâce aux dons d'Associations et de particuliers, l'Organisation possédera tout son matériel: chapelle, tentes neuves réfectoires, etc.

Dès septembre prochain si la Providence nous permet de réaliser nos plans, nous remettrons un rapport financier à tous les parents, amis et bienfaiteurs des Guides.

En attendant, les Guides chantent leur "Grand merci".

La Secrétaire Générale.

UNE ORDINATION A SAINT-ALPHONSE

De grandes fêtes marquent l'ordination à la prêtrise de M. l'abbé Gérard De Ruyck — Le nouveau prêtre est nommé vicaire à Bruxelles.

SAINT - ALPONSE, Man. — Les fêtes de l'ordination de M. Gérard De Ruyck sont déjà choses du passé, mais d'un passé qui restera profondément gravé dans la mémoire de tous les témoins, tellement il a laissé dans les âmes de bien vives et bien suaves émotions.

"Il y avait du divin dans l'atmosphère," se plaisait à répéter la foule qui n'avait jamais vu pareil déploiement de cérémonies religieuses.

Dès l'aube, le soleil se leva radieux, dorant les vertes collines de ses effluves caressants, rendant éblouissants les arbres et les moissons naissantes, comme pour mieux symboliser le sacerdoce à son aurore.

La foule monta bientôt grandissante, envahissant l'église, les parterres, tout l'espace libre. Comment allait-on loger tant de monde dans une modeste église de campagne?...

A dix heures précises, le cortège se forma au presbytère et l'on vit s'avancer toute une théorie d'enfants de choeur en soutane rouge, puis les prêtres, au-delà d'une vingtaine, puis Mgr Kessler et Mgr Jubinville, et enfin le nouvel ordonné, grave et un peu soucieux, portant sur le bras gauche ses ornements pliés et un cierge dans la main droite. Vint ensuite Mgr le Coadjuteur en cappa magna, suivi de ses familiers. L'entrée se fit au son d'une marche pontificale sous une voûte garnie de banderoles où se mêlaient les couleurs papales et belges. L'autel, surmonté de lourdes fougères et garni de lis sur le rétable, produisait un aspect très joli et très riche.

La cérémonie religieuse

A mesure que la cérémonie se déroulait le R.P. Chrysostome, du haut de la chaire, expliquait aux assistants la signification de chaque démarche du nouveau prêtre et des prières du pontife. Ceci contribua beaucoup à les intéresser et à leur faire comprendre quels grands et redoutables pouvoirs l'évêque successeur des Apôtres transmettait au nouveau prêtre. La foule fut très émue au moment où la chorale chanta pieusement les litanies des saints, alors que le jeune lévite prosterné sur le parquet du sanctuaire faisait solennellement sa consécration à Dieu et se séparait définitivement du monde.

Le sermon en flamand du Père Chrysostome, supérieur des Capucins de Saint-Boniface, était une magistrale pièce de doctrine où, à l'aide de l'Ecriture et de la saine raison, il fit ressortir la haute dignité du prêtre tant au point de vue social que chrétien. Le R. P. Alfred Bernier, S.J., ancien directeur spirituel du jeune lévite, laissa parler son coeur et décrivit dans un langage bien émotionnant l'ascension forte et courageuse de son dirigé vers le sanctuaire; puis, le saluant comme confrère, il lui fit un tableau touchant des luttes, des déboires, mais aussi des consolations qui font la trame de toute vraie vie sacerdotale.

Le banquet

Un superbe banquet minutieusement préparé par les dames de la paroisse suivit les cérémonies de l'ordination.

Les tables étaient magnifiquement décorées de roses talisman et chacun put admirer le superbe gâteau de circonstance, vrai chef-d'oeuvre d'art, ruisselant de rubans sur lesquels des textes en latin devaient traduire les sentiments de reconnaissance du jeune prêtre à son Dieu.

M. Emile Roeland lui lut une adresse en flamand et M. Auguste Hutlet une en français où ils exprimèrent leur joie de voir un coparoissien appelé à de tels honneurs. M. Henri Marteus se présenta ensuite et lui offrit au nom de tous les compatriotes belges un beau calice de style roman dans un écrin de cuir et velours rouge.

M. le curé, le R. P. Boniface, M. le maire Hallemans et M. Depape, portèrent tour à tour leurs voeux au nouvel ordonné. Celui-ci répondit et remercia chaleureusement ses compatriotes et leur promit que chaque jour de sa vie leurs intentions se mêleraient au sang du Christ dans cette coupe d'or, et qu'ils en recevraient en retour les bénédictions appropriées aux diverses circonstances de leur vie.

Vicaire à Bruxelles

Le mot final, dit par Mgr l'Archevêque, exprima le désir de voir souvent se renouveler dans nos paroisses pareilles cérémonies et nomma séance tenante M. De Ruyck vicaire de Bruxelles. Avec un bon curé comme M. Heynen, son avenir ne pouvait qu'être assuré à tout point de vue.

Le lendemain, première messe solennelle de nouveau prêtre, avec diacre et sous-diacre et prêtre assistant. Une bonne foule se présenta pour la communion. La famille De Ruyck voulut bien ensuite recevoir à un banquet intime les prêtres restés de la veille, ainsi que leurs parents des Etats-Unis et quelques amis.

Remerciements

Il nous reste maintenant à remercier toute une légion de personnes dont le dévouement a été vraiment admirable. Mentionnons d'abord les bonnes Religieuses de Saint-Alphonse, auxquelles était confiée la décoration de l'église. Elles se chargèrent aussi du déjeuner des prêtres, le matin de l'ordination.

Les Religieuses Chanoinesses, par le pinceau habile de Soeur Marie-Gérard, se chargèrent de la décoration de l'adresse flamande, puis la Révérende Soeur Schmidt, des Soeurs Grises, enlumina délicatement l'adresse française.

Personne ne semblait mieux désignée que Mme Alphonse Delichte pour la confection du gâteau. On sait à quel point elle a réussi.

Nous devons aussi féliciter les dames de leur travail. Elles secondèrent parfaitement leur vaillante présidente, Mme Coppens et leur dévouée secrétaire Mme Deschouver. Merci à la chorale de Bruxelles et au R. P. Pelletier. Leur concours nous a été très précieux.

Remerciements à tous et à toutes et que chacun sache qu'en se dévouant de la sorte il a contribué à jeter un plus grand éclat sur la grandeur du sacerdoce et sur l'honneur de la paroisse. En se plaçant sur ce plan supérieur, l'union des esprits et des coeurs ne pouvait être que parfaite. Il en fut ainsi.

Souhaitons à présent que nos fils de cultivateurs, qui sèment le froment à large main sur les collines et dans les vallons ensoleillés de St-Alphonse, montent un jour plus nombreux à l'autel du Seigneur, pour lui offrir ce froment devenu hostie. Cette nature qui les enveloppe de tant de poésie et de grandeur doit les y inviter.

M. Blum se rendra le 19 juin à Genève

PARIS — M. Léon Blum est attendu à Genève le 19 juin, pour assister à la séance de la Conférence internationale du travail, consacrée au régime des quarante heures.

Le lendemain, dimanche, le président du Conseil français prendra part à l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Albert Thomas, premier directeur du Bureau international du travail.

Le chef du gouvernement français fera le voyage en avion.

A travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Eustache

La visite du Premier Pasteur du diocèse est toujours un événement très important dans la vie d'une paroisse. Mais lorsque cette visite coïncide avec le jour de la procession solennelle du Saint-Sacrement, cette visite a une signification toute particulière. Or c'est justement ce qui nous est arrivé cette année. Son Excellence Mgr A.-A. Sinnott, notre bien-aimé archevêque, a bien voulu nous prouver une fois de plus son affection et sa sollicitude en venant faire la procession avec nous. Il a même voulu faire beaucoup plus, car il a porté l'ostensoir et il a présidé à la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. Puis, après quelques mots de bienvenue de la part de Mgr J.-A. Bastien, Son Excellence a bien voulu nous adresser la parole en français et en anglais. Il nous a dit combien il aime se trouver dans une paroisse canadienne-française pour une de ces grandes manifestations de la piété catholique. Il nous a dit qu'une paroisse comme celle de St-Eustache est un des beaux exemples de l'esprit de foi d'un des plus beaux peuples catholiques du monde: le peuple canadien-français. Puis, après nous avoir remercié de notre grande générosité pour les oeuvres diocésaines et pontificales, il nous a adressé un vibrant appel pour travailler toujours sans relâche à la conservation de notre foi et de notre langue. La langue française est, nous a-t-il dit, le grand moyen de conservation de notre foi et de nos belles et grandes traditions nationales. Puis il a terminé en nous laissant un mot d'ordre qu'il nous dit être comme son dernier appel et son testament: "Canadiens français de Saint-Eustache et du Manitoba, gardez votre foi et votre langue. Soyez prêts à faire les plus précieux sacrifices pour défendre ces deux dons les plus précieux qu'un peuple puisse recevoir."

Ces belles paroles, notre grand archevêque les a répétées en anglais avec un accent de conviction encore plus fort, ajoutant que le peuple canadien-français est vraiment un des peuples les plus profondément chrétiens de la terre.

Son Excellence a ensuite donné le sacrement de confirmation à une magnifique classe de petits enfants préparés avec soin par Mgr Bastien, puissamment secondé par les dévouées religieuses de N.-D. des Missions.

Enfin nous eûmes le bonheur de recevoir une bénédiction spéciale de Son Excellence, et c'est ainsi que se termina la grandiose démonstration religieuse du dimanche 30 dernier dernier.

Durant ce jour inoubliable on a remarqué l'ordre parfait et la piété de cette foule qui suivait la procession, bannières en tête et chapelet à la main. On a aussi admiré le reposoir préparé par les religieuses avec art et piété. Les nombreux drapeaux qui décoraient si bien la voie publique font honneur à ceux qui les ont préparés et mis en place, en particulier M. J. B. Renaud. Les décorations de notre magnifique église, mises en évidence par une illumination électrique vraiment féerique, sont toutes à la louange des personnes qui s'occupent de la sacristie.

En terminant nous voulons dire à Son Excellence combien sa visite nous fait du bien au coeur et à l'âme, et nous voulons lui exprimer notre ardent désir de le revoir souvent, très souvent au milieu de nous.



La visite des Cercles paroissiaux de l'Association d'Education

La visite des cercles paroissiaux par le président et des membres de l'exécutif de l'Association d'Education a été inaugurée dimanche dernier par la visite de Sainte-Geneviève et de Thibaultville. Elle se continuera, le dimanche 20 juin par La Broquerie et Sainte-Anne-des-Chênes, le dimanche 27 juin par Ile-de-chênes et Lorette.

Ces réunions s'adressent aux commissaires d'école, aux instituteurs et institutrices, aux officiers anciens et actuels des cercles, et en général à toutes les personnes qui ont à coeur la survivance française dans la province.

Sainte-Agathe

Service funèbre et inhumation de M. l'abbé Eugène Gauthier-Landreville

Le 7 juin dernier, avaient lieu à Sainte-Agathe, le service funèbre et la sépulture de M. l'abbé Eugène Gauthier-Landreville, curé de Sainte-Marie de Lewiston, Maine, Etats-Unis.

M. l'abbé Gauthier s'éteignit le 29 mai, dans sa paroisse de Lewiston, et, le 2 juin, on y chanta un premier service.

La dépouille mortelle arriva le samedi 5 juin à Sainte-Agathe, et fut exposée tout d'abord, dans la maison paternelle. C'est de cette maison qu'on transféra les restes de M. l'abbé Gauthier pour les porter à l'église paroissiale et les y exposer. Cette translation se fit, le 6 juin au soir, en présence d'un nombreux concours de parents et d'amis. M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe, présida la cérémonie.

C'est M. le Curé de Sainte-Agathe également qui, le 7 juin, chanta le service et l'absoute. Il était assisté de M. l'abbé J.-Sylvio Caron, curé de Saint-Jean-Baptiste, et de M. l'abbé Alphonse-H. Laurin, curé de Letellier, comme diacre et sous-diacre.

Son Excellence Mgr Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, et Mgr Wilfrid-L. Jubinville, P.D., V.G., curé de la cathédrale de Saint-Boniface, étaient présents. Son Excellence Mgr l'Archevêque et M. le curé de Sainte-Agathe, furent confrères de collège du défunt.

Pendant le service, M. l'abbé J.-Albert Beaudry, curé de Saint-Antoine d'Aubigny, et le R. P. Eugène Paré, C.SS.R., célébrèrent la sainte messe aux autels latéraux.

On remarquait aussi au choeur: MM. les abbés Eugène-Alfred Chamberland, vicaire à Lorette; Léonide Primeau, procureur à l'archevêché; Léon Roy, curé de Saint-Joseph, Ulysse Forest, curé de Saint-Adolphe; le R. P. Joseph Béliveau, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé Aimé Décosse, secrétaire à l'archevêché; le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., directeur du Juniorat des RR. PP. Oblats à Saint-Boniface; le R. P. Yves Harvey, C.SS.R., du Monastère de Sainte-Anne-des-Chênes; MM. les abbés Marcel Dugal, vicaire à Saint-Jean-Baptiste, Jacques Barclay, vicaire à Sainte-Agathe.

Le choeur de chant de Sainte-Agathe, sous la direction de M. Georges Lemoine, s'acquitta fort bien de la partie musicale.

Les restes de M. l'abbé Gauthier furent déposés près de ceux de son père dans le cimetière paroissial de Sainte-Agathe.

Une foule nombreuse s'était réunie dans l'église parée, avec goût, de draperies et de banderoles, par les soins des religieuses du Couvent de Sainte-Agathe. Parmi l'assistance on remarquait les trois demi-soeurs et les deux demi-frères survivants du défunt: Mme Cyrille Nolette (Marie-Ida), de Sainte-Agathe; Mme James Dufault (Eugénie), de Saint-Boniface; Mlle Agathe-Anna Gauthier, qui demeurait avec le défunt, et MM. Tancrède Gauthier, de Winnipeg, et Conrad Gauthier, de Saint-Boniface.



Sainte-Anne-des-Chenes

Cercle de couture

Pour avoir été silencieux, le cercle de couture, sous l'habile direction de Mme Arthur Lacerte n'en n'a pas été moins actif, et même oserons-nous le dire, il a dépassé les plus hautes espérances. Les jeunes filles se félicitent d'avoir appris au cours de l'hiver, grâce à la bienveillance et au tact de leur dévouée directrice, à tailler, ajuster et coudre une grande quantité de vêtements qui sont allés réjouir et réchauffer de pauvres petits êtres dans le besoin. C'est donc bien sincèrement que je me fais l'interprète de tous les membres du cercle pour remercier Mme Lacerte et son assistante, Mlle A. Duguay, pour leur inappréciable dévouement au cours de nos réunions hebdomadaires. Si Notre-Seigneur, dans son Evangile, nous assure qu'un verre d'eau donné en son nom recevra sa récompense, quelle ne sera pas la rémunération de celles qui donnent sans compter leur temps et leur talent en faveur des membres moins bien partagés de la grande famille paroissiale.

LA SECRETAIRE.

Lac-du-Bonnet

M. François Allard, qui célébrera son 80e anniversaire de naissance le 22 juin prochain, est né à St-Jean l'Evangéliste, P.Q., le 22 juin 1857. Il habite le Lac-du-Bonnet depuis 1901 et fut l'un des premiers à s'établir dans cette région. Il fut le premier préfet de la municipalité du Lac-du-Bonnet. M. Allard épousa en 1886 Georgina Bois, qui mourut au Lac-du-Bonnet en 1926. Il épousa en secondes noces Veuve Joséphine Lacasse, qui mourut l'an dernier.

Le vénérable M. Allard est l'un des citoyens du Lac-du-Bonnet les plus connus et les plus estimés.

L'église paroissiale construite en 1904 fut l'objet de sa grande générosité.

A l'occasion de son 80e anniversaire de naissance, le curé et les paroissiens du Lac-du-Bonnet, ainsi que tous ses amis de différentes nationalités, lui offrent leurs meilleurs voeux et lui souhaitent encore plusieurs années de vie heureuse parmi eux.

Letellier

Nos malades

L'état de Mme Roland Graveline, gravement brûlée récemment, s'améliore; les soins délicats qu'elle reçoit amèneront la guérison qui sera longue.

Mlles Marie-Reine Boissy, Antoinette Parent et Hélène Bessette sont revenues de l'hôpital où elles ont subi une opération.

M. Georges Desrosiers est assez bien; sa forte constitution lui permet de résister aux ravages de la maladie.

M. Hector Daneault est actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface.

Mmes Joseph E. Dionne et Ovila Houle sont revenues dans leur famille après un séjour à l'hôpital.

En voyage

M. et Mme A.-P. Jarry nous ont quittés pour une tournée en automobile qui les mènera jusqu'au Golfe du Mexique au sud pour revenir ensuite par la province de Québec. Ils seront à Québec pour le Congrès de la Langue Française.

Mlle Fernande Bruyère est allée à Cranberry Portage où elle visite son oncle M. Henri Bruyère, chef de gare.

• • •

Remerciements

M. Z. Robert et sa famille remercient très sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de Soeur Madeleine de la Croix.

Ils désirent aussi exprimer leur profonde reconnaissance à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont associés à leur grand bonheur lors de l'ordination sacerdotale de l'abbé Joseph Robert, et qui ont contribué à l'organisation de cette fête. Remerciements à M. le Curé Laurin, à tous ses paroissiens, aux dévouées religieuses de la paroisse; aux membres du clergé et aux religieuses venus de différents endroits; aux parents venus de Montréal, de Ponteix, Laflèche, Lajord, Willow-Bunch, Béchard, Sask., de St-Paul, Minn., de Ste-Anne, Elie, Lorette, St-Boniface, St-Norbert, St-Adolphe, Ste-Agathe, aux amis venus de Moose-Jaw, Winnipeg, St-Jean-Baptiste, St-Joseph. Remerciements aussi à tous ceux qui, d'esprit et de coeur, ont pris part à la fête, étant empêchés d'y assister par la distance, la maladie ou le devoir.

La Broquerie

Dimanche prochain sera le grand jour de bienvenue à La Broquerie. Les paroissiens auront le plaisir de fêter l'arrivée de leur curé, M. l'abbé Ad. Couture, qui arrive de la province de Québec. Tous les paroissiens se sont donné la main pour lui faire une surprise agréable. Le programme pour la journée sera comme suit:

10 h. Grand'messe.
1 h. 30 Pique-nique (Balle-au-camp).
3 h. Conférence par M. J. A. Marion (sur le champ).
4 h. Balle-au-camp (partie finale).
5 h. 30 souper sur le champ.
7 h. 30 Vêpres.
8 h. Séance.

Entrée. Pièce patriotique, par les jacistes. Musique. Scènes bibliques, par jeunes filles. Musique. Présentation des adresses, etc. Allocution de M. l'abbé Couture.

Tous sont invités à participer à notre joie. C'est le retour du Père, les enfants doivent se réjouir.

Saint-Labre

Le dimanche 6 juin, solennité du Sacré-Coeur de Jésus et première communion des enfants. Avec beaucoup d'onction, M. le Curé nous parla du Sacré-Coeur de Jésus, et nous dit qu'il est très heureux que les enfants aient fait leur première communion sous sa toute-puissante égide. Il dicta des conseils très paternels aux enfants et aux parents; conseils dont nous nous emparons d'une main joyeuse, pour en émailler le cadre de cette chronique, et qui sont comme autant de perles précieuses, tombées si chrétiennement de ses lèvres, en ce jour du premier banquet eucharistique de ces petits enfants. Laissons-lui la parole.

"Mes chers enfants, leur dit-il, vous venez, pour la première fois, de recevoir le pain des élus. Je demande pour vous, au Sacré-Coeur, qu'Il vous préserve de toute souillure; que votre âme demeure toujours aussi blanche qu'elle l'est actuellement, après avoir reçu le sacrement de pénitence. Je lui demande qu'Il éloigne de vous toutes tentations, telles les mauvaises compagnies, **les danses par trop modernes**, (nous soulignons le mot), et ces entretiens deux-à-deux,—pas toujours honnêtes,—et où le diable fait souvent le troisième, suivant le langage du Saint-Esprit. Ces paroles peuvent vous paraître étranges, parents chrétiens, adressées à ces chers petits enfants; mais je voudrais tant qu'ils conservent cette pureté du coeur dont le Sacré-Coeur de Jésus est leur divin modèle. Car, ne l'oubliez pas, ils grandiront et tout comme vous, ils fonderont à leur tour un foyer. Entourez donc ces petites âmes du parfum de la prière, de peur qu'elles ne se brisent au contact du mal qui suinte par tous les pores d'une vie trop libre!

"Elles ont droit à votre sollicitude, et je remets entre vos mains ces trésors inestimables que vous m'avez confiés et que j'ai purifiés par les sacrements de pénitence et d'eucharistie."

Après cette admirable instruction,—que nous reproduisons de mémoire,—consécration de toute la paroisse au Sacré-Coeur de Jésus. Dans ces minutes sublimes de la consécration d'une paroisse au Sacré-Coeur, nous crûmes voir le regard de Dieu se poser sur nous, comme se pose, lumineux et frais sur un berceau, le sourire des mères!

• • •

Un mot maintenant—non pas à la radio,—mais pour le journal la "**Liberté**", dont M. le Curé s'est fait l'ardent propagateur. Ce journal, nous dit-il, est le **seul** journal catholique canadien-français de tout le Manitoba. Il contient dans ses pages des articles de tout premier ordre, les encycliques, les lettres pastorales et les discours des grands orateurs. Il vous met en contact immédiat avec tous les centres canadiens-français, et quand vous lisez les chroniques, (ici, un sourire) des paroisses, vous avez l'intuition que vous donnez la main à des parents et à des amis qui vous sont demeurés chers! Ils s'intéressent à vous comme vous vous intéressez à eux. Notre paroisse est très en vedette, grâce aux nouvelles qui y sont publiées, et je serais très heureux si tous vous pouviez prendre un abonnement à la "**Liberté**"!

Après ces paroles patriotiques et de bon aloi, les souscriptions affluèrent: six, sept, huit, vinrent verser dans les mains de M. le Curé le montant requis pour leur abonnement.

D'autres suivront encore, nous en avons le ferme espoir! Nous remercions les paroissiens de ce geste qui les honore, et nous sommes persuadés que la "**Liberté**" fera tout en son pouvoir pour être digne d'eux!

• • •

Dimanche soir, M. et Mme Champagne, chef de section à Woodridge, et M. le Curé, étaient les hôtes très estimés de M. et Mme Rémi André. On s'amusa bien en jouant aux cartes.

Sainte-Genevieve

Le 6 juin, quatrième partie de cartes de la série, succès sans précédent dans les annales de la paroisse de Sainte-Geneviève, s'il faut en juger par les recettes, $113.04.

Cete partie de cartes était organisée par Mlle Marie Masson, institutrice à l'école Gauthier, aidée de Mmes Théodore et David Gauthier, Mme Oscar Ross, aidée des familles coopératrices, les familles Roméo Gauthier, Patrick Ross, Jean-Baptiste Ross, Elzéar Gauthier, Jules Duprez, Philippe Ross, Napoléon Gauthier, Jules Saint-Jean, Adrien Ross.

Le premier prix des hommes, don de M. Hormisdas Gauthier, de Sainte-Geneviève, fut gagné par Eric Rivard. Le 2e prix des hommes, don de M. U. Phaneuf, épicier de Saint-Boniface, fut gagné par M. Antonin Duhamel. Le prix de consolation, don de Mme Chavanne, de Saint-Boniface, a été gagné par M. Albert Goyette.

Le prix d'entrée des hommes, offert par Mme André, de Saint-Boniface, fut gagné par M. Paul Ross.

Le 1er prix des dames, un indéfrisable, don de Mlle Y. Soquet, fut gagné par Mme Olivine Fiola. Le 2e prix des dames offert par Mme G. Taburet, fut gagné par Mlle Antonia Ross. Le prix de consolation, don de M. Th. Gauthier, fut gagné par Mlle Angéline Dornez.

Le prix d'entrée, un indéfrisable offert par Mme H. Van Dalle, "Jeanne's Beauty Salon," de Saint-Boniface, gagné par Mme Antonin Duhamel.

Un service à thé, don de Mme V. Masson, de Saint-Boniface, fut gagné par Mme L. Messier, de Saint-Boniface.

Une mandoline donnée par M. Antonin Ross fut gagnée par Ph. Morin. Une bouteille de parfum, don de la pharmacie Leclerc, Saint-Boniface, fut gagnée par Mme Gabrielle Legal.

Il y eut aussi deux dons de $1.00 chacun offerts par Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, et la Royal Bakery. Une magnifique boite à lettre, don de la librairie Kéroack, fut gagnée par Jean Lédet.

Nos félicitations aux organisatrices de cette partie de cartes vraiment extraordinaire. Merci tout particulièrement à tous nos bons amis de Saint-Boniface, et tout particulièrement à Mme Masson.

Le 20 juin, il y aura la 5e partie de cartes de la série. Tout comme le 6, un magnifique programme de cinéma terminera la soirée.

Maison Saint-Joseph

Chaque année, à pareille date, depuis 1930, nous invitons les dévots à S. Joseph de se joindre à nous pendant les exercices des Sept Dimanches préparatoires à notre pèlerinage régional. Nous faisons ces exercices publics en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de S. Joseph. Chacun de ces dimanches, il y a prédication, cantiques à S. Joseph, procession aux Sept Stations, prières en l'honneur des Sept Douleurs et des Sept Pèlerinages de S. Joseph, vénération de la relique du grand Saint.

Dimanche dernier, le 13, nous avons fait le premier de ces exercices, qui fut présidé par le R. P. Directeur. Il a prononcé le sermon de circonstance. Sujet: Les angoisses qu'éprouva S. Joseph avant la révélation par l'ange du mystère de l'Incarnation. Et la joie qui inonda son âme à l'annonce de ce grand mystère.

Ces exercices commencent à 3 h. (h. solaire)

A ceux qui ne peuvent pas venir, nous conseillons de réciter, à l'église ou au foyer, les prières dites des Sept Douleurs et des Sept Allégresses de S. Joseph.

Ces exercices se termineront par le pèlerinage régional, le premier août, premier dimanche du mois. La fête religieuse revêtira un cachet de grande solennité. Nous voulons célébrer cette année le 3e centenaire de la consécration officielle du Canada à saint Joseph; rendre ainsi hommage à notre glorieux Patron pour sa protection accordée à notre pays pendant ces derniers siècles (1637-1937).

Nous conserverons également à cette fête son cachet de journée sociale agricole. D'autant mieux que 1937 marque le 25e anniversaire du transfert à Otterburne de notre orphelinat agricole (1912-1937).

Vacances

Les examens ont lieu cette semaine. Dimanche prochain, le 20, la distribution des prix. Plusieurs de nos garçons nous quitteront dans l'après-midi ou le lendemain lundi le 21.

Oak Lake

Le 8 juin a eu lieu au presbytère le mariage de Mlle Louise Wanlin et de M. Howard Millar. Au nouveau couple nous souhaitons bonheur et succès.

Durant le mois de juillet notre petite paroisse va célébrer son 50e anniversaire.

Dunrea

Dimanche dernier, eut lieu la première communion des enfants. La pluie a retenu plus des deux tiers des enfants et des parents à la maison. Cependant nos bonnes religieuses ont réussi, malgré le petit nombre, à faire une belle cérémonie.

Le dimanche précédent, la température étant fort incertaine et froide, la procession n'a pas eu lieu après la messe, mais seulement que le soir. Le reposoir était chez M. Jules Deschênes, qui, avec l'aide des Religieuses et de quelques autres personnes dévouées, ont réussi à faire quelque chose de très convenable.

• • •

M. et Mme Alfred Paradis sont en visite chez leur fils le Père A. Paradis, de Kamsack, Sask., depuis quelque semaines.

• • •

Etaient de passage au presbytère ces semaines dernières: MM. les abbés Amédée Roy, de Grande Clairière, et Harold Roy, de Oak Lake; A. d'Eschambault, A. Boulet et A. Hébert, de l'archevêché de Saint-Boniface. Aussi M. et Mme Joseph Tremblay, Mme Eugène Fouillard, Mme Benoit Fouillard, M. Arthur Fouillard et M. Benoit Fouillard, jr, de Saint-Lazare.

• • •

Le village de Dunrea vient de s'enrichir de 1,000 pieds de plus de trottoirs en ciment, dans la partie sud-est et nord-ouest du village.

Tableau d'honneur, mois de mai

GRADE VII — Yvonne Boulet, 85; Maurice Boulet, 87.

GRADE VII — Thérèse Lavoie, 90; Napoléon Boulet, 84.

GRADE VI. — Madeleine Deschênes, 87; Amila Fortier, 86.

GRADE V — Germain Lavoie, 84; Jacqueline Morrissette, 83.

GRADE IV — Jeanne Deschênes; 92; Simone Dionne, 90.

GRADE III — Bertrand Gaboury, 90; Irène Boulet et Gisèle Boulet, 86.

GRADE II — Normand Paradis, 87; Maurice Morrissette, 85.

GRADE I — Paul Deschênes, 92; Joseph Lavoie, 90.

Cours préparatoire— Marie-Antoinette Boulet, 86; Richard Gaboury, 80.

Tardieu épouse Mme Blanchard

CHAUMONT-SUR-THARONNE, France — L'ancien premier ministre André Tardieu, connu pendant longtemps comme le célibataire le plus acceptable de France, et Mme Julia Largenton Blanchard se sont épousés.

Le mariage civil à la mairie a été suivi de la cérémonie religieuse à la petite église de Chaumont. Tardieu a 60 ans.

VICTORIA — Le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. Pattullo, annonce qu'il a choisi M. Gordon-S. Wisner, comme procureur général. M. Wisner est député de Vancouver-Centre.

Ils tueront tout "traitre" gracié

BRUXELLES — Plusieurs centaines d'anciens combattants s'opposent à un projet gouvernemental de gracier tous les Belges convaincus de trahison pendant la Grande Guerre. Pour manifester leur opposition, 400 de ces anciens combattans ont déposé leurs décorations sur la tombe du Soldat inconnu. Afin de prévenir des troubles, le gouvernement a établi un cordon de cavaliers et de chars de combat autour du Parlement.

Bon nombre de ceux qui bénéficieraient du projet sont des Flamands qui se sont entendus avec l'Allemagne parce qu'ils espéraient établir un Etat flamand si les Allemands étaient victorieux.

Le Sénat a adopté à son tour le projet de loi.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

15 juin

Angleterre	4.94 1/64
France	4.46
Etats-Unis	1.00 1/32

LE MARCHÉ

15 juin

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$8.25—$9.00
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Génisses—	
De choix	$7.00—$7.75
Bonnes	$5.75—$6.75
Moyennes	$4.25—$5.00
Ordinaires	$3.25—$4.00
Veaux engraissés—	
De choix	$8.50—$9.50
Bons	$7.00—$8.00
Moyens	$5.50—$6.50
Vaches—	
Bonnes	$4.50—$5.50
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.75—$4.50
Ordinaires	$2.50—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.85
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$7.00—$8.00
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Inférieurs	$6.00—$6.50
Verrats	$4.00—$5.00
Agneaux—	
Bons du printemps	$9.00—$10.00
Ordinaires	$5.00—$ 8.00
Moutons—	
Bons pesants	$3.00—$3.50
Bons moyens	$4.00—$4.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
PRODUITS	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	22¾—23
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.16
Grade A, moyens, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.13
Grades C.	.11
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.85
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$35.00
Moulée. La tonne	$36.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.20
Ile du P.-E. 90 livres	$1.75
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$3.90

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

20 juin—Saint Bernard de Menthon, fondateur des Hospices du Saint-Bernard (1008).

21 juin—Saint Louis de Gonzague, de la Compagnie de Jésus (1568-1591)

L'angélique vertu de Louis de Gonzague ravissait le coeur de sa pieuse mère, mais son père, le fier marquis de Castiglione, rêvant pour l'enfant un glorieux avenir, l'envoyait à la cour d'Espagne en qualité de page. Tout le faste d'une vie somptueuse ne put distraire le jeune saint du désir qu'il avait de se consacrer à Dieu; aussi entra-t-il dans la Compagnie de Jésus dès qu'il eût triomphé des résistances de son père. Il y mourut à vingt-trois ans victime de sa charité envers les pestiférés de Rome, après avoir donné à tous l'exemple des plus héroïques vertus.

Cet aimable saint martyrisait nuit et jour sa chair innocente, sans se lasser des jeûnes et des disciplines; mais l'obéissance lui était plus chère que tous les sacrifices et c'est avec une profonde humilité qu'il déférait aux simples avis de ses égaux comme aux ordres de ses supérieurs: touchante obéissance qui fut le secret de sa perfection. Une fois qu'il s'employait aux bas offices de la communauté, il lui vint à l'esprit qu'il n'avait point encore lu les quelques pages de saint Bernard auxquelles il se montrait tous les jours fidèle, mais au même instant il se posa cette question: "Que me conseillerait saint Bernard? "d'obéir... donc, en continuant cette occupation, dont je pourrais à la rigueur me dispenser, je mettrai en pratique la vertu que m'enseignerait saint Bernard," et il continua paisiblement son travail.

22 juin—Saint Paulin, évêque (353-431)

Paulin naquit à Bordeaux où son père exerçait la charge de préfet des Gaules. Il reçut une éducation princière, et, disciple du célèbre Ausone, il dépassa bientôt ce maître de l'éloquence. Tous les yeux étaient fixés sur lui lorsque Dieu lui inspira soudain, par l'intermédiaire de Thérasie, son épouse, un grand mépris des biens terrestres. Après avoir reçu le baptême il vendit ses immenses possessions, en distribua le prix aux pauvres, et se retira en Espagne pour s'adonner uniquement à la pratique de la pénitence. Ordonné prêtre malgré ses humbles protestations, il devint, dans la suite, évêque de Nole, en Italie.

Les Pères de l'Eglise épuisent les louanges envers cet illustre serviteur de Dieu, si grand par son génie, mais plus encore par l'héroïsme de sa charité.

Au temps de la prise de Nole par les Vandales de Gonthaire, frère de Genséric, une pauvre veuve vint implorer de Paulin quelques secours pour racheter son fils qui venait d'être emmené en captivité. Le saint avait tout donné, il ne lui restait rien, mais une inspiration sublime lui fit répondre à la pauvre femme: "Je deviens votre esclave, conduisez-moi au prince qui vous rendra votre fils." Et l'auguste pontife se trouva transformé en jardinier chez le gendre du roi des Vandales. Celui-ci goûtait tant de charmes en sa société qu'il délaissait plaisirs et fêtes pour s'entretenir avec lui. Il le reconnut enfin à son mérite et le rendit à la liberté avec tous les esclaves de son diocèse.

23 juin—Saint Martial, apôtre et évêque (1er siècle).

24 juin—Nativité de saint Jean-Baptiste

Un ange du Seigneur apparut à Zacharie, debout à droite de l'autel où fumait l'encens. A cette vue, Zacharie fut bouleversé et saisi d'épouvante: "Ne crains point, Zacharie, lui dit l'ange, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth te donnera un fils que tu appelleras du nom de Jean. Il sera ta joie et ton allégresse et sa nativité sera pour beaucoup un sujet de réjouissance; car il sera grand devant Dieu.—Comment connaîtrai-je la vérité de ce que vous m'annoncez, répondit Zacharie, car je suis un vieillard et ma femme elle-même est avancée en âge?" L'ange reprit: "Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. Mais parce que tu n'as point eu foi en mes paroles qui s'accompliront en leur temps, voici que tu seras muet et que tu ne pourras parler jusqu'au jour où ces choses arriveront."

Le temps était venu pour Elisabeth d'enfanter; elle mit au monde un fils. Ses voisins et ses parents ayant appris que Dieu avait déployé ses miséricordes envers elle l'en félicitaient. Au huitième jour ils se réunirent pour la circoncision de l'enfant et ils le nommaient déjà Zacharie, du nom de son père. Alors la mère prenant la parole: "Non, dit-elle, il s'appellera Jean," et l'on s'adressa au père par signes, pour savoir comment il voulait le nommer. Il se fit apporter des tablettes: "Jean est son nom", écrivit-il. A l'instant même les lèvres de Zacharie s'ouvrirent, sa langue se délia et il parla, bénissant Dieu. Tous furent saisis de crainte. Dans les montagnes de la Judée il ne fut bruit que de ces prodiges et ceux qui en entendaient le récit le recueillaient dans leur coeur et disaient: "Que pensez-vous que sera cet enfant? car la main du Seigneur est sur lui." Or l'enfant croissait et se fortifiait en esprit et il demeura dans les déserts jusqu'au jour de sa manifestation devant Israël.

25 juin—Saint Guillaume, fondateur de la Congrégation des Ermites (1142).

La dévotion à Sainte Anne au Canada

La dévotion à sainte Anne, qui remonte aux origines mêmes du pays, est populaire dans toutes les parties du Canada et le sanctuaire de Sainte-Anne de Beaupré attire de partout des pèlerins. Aussi aimera-t-on à lire la lettre pastorale de Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., à l'occasion du jubilé d'or du patronage de sainte Anne sur la province de Québec.

JEAN-MARIE-ROD. VILLENEUVE, de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée, cardinal-prêtre de la Sainte Eglise Romaine du titre de Sainte-Marie-des-Anges. Par la miséricorde de Dieu et la grâce du Siège Apostolique archevêque de Québec.

Au Clergé séculier et régulier, aux communautés religieuses et aux fidèles de Notre archidiocèse, Salut et bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

La Basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré, si chère à vos coeurs de catholiques et de Canadiens, s'apprête à célébrer de nombreux anniversaires. Il y aura, en effet, soixante ans bientôt, que, répondant à l'instante demande de l'Archevêque et des Evêques de la province civile de Québec, tout autant qu'aux voeux de la dévotion populaire, le Souverain Pontife Pie IX, de sainte mémoire, proclamait sainte Anne Patronne particulière de notre province. L'année mil neuf cent trente-sept marquera aussi le jubilé d'or de trois grandes faveurs pontificales relatives au culte de notre Sainte, savoir: le couronnement de la statue miraculeuse de Sainte-Anne-de-Beaupré, les titres et privilèges de Basilique mineure accordés à ce célèbre sanctuaire, et l'élévation au rang d'archiconfrérie de la Confrérie de la Bonne Sainte Anne.

De tels événements se sauraient nous laisser indifférents. Pareils témoignages de la bienveillance du Saint-Siège, en honorant notre puissante Thaumaturge, ont comblé d'honneur un peuple tout entier. Ils ont eu pour premier effet d'intensifier le courant de la piété populaire envers celle à qui nous sommes redevables des meilleurs bienfaits du Ciel. Ils ont dépassé les limites de la terre de Beaupré, pour faire sentir leur salutaire influence sur toute une race et sur tout un continent. N'est-il pas juste, maintenant qu'en reviennent les célébrations jubilaires, que tous les catholiques de notre Province s'unissent pour rappeler avec reconnaissance le souvenir de tant de faveurs passées?

Mère de la patrie

Sur le piédestal de la statue couronnée il y a cinquante ans, brille cette inscription: O MATER PATRIAE, ANNA POTENTISSIMA, ECCLESIAE COLUMEN ESTO, SERVA FIDEM, MORES CORROBORA, TRIBUE PACEM SANCTA INTERCESSIONE. **O Mère de la patrie, sainte Anne très puissante, soyez le soutien de l'Eglise, la sentinelle de notre foi, le renfort de nos moeurs, et par votre intercession obtenez-nous la paix.** Ces mots Nous semblent résumer à merveille les grâces signalées dont nous sommes redevables à sainte Anne et les faveurs que nous en attendons, à ces heures angoissantes, où se pose plus que jamais pour notre peuple la question de sa survivance religieuse.

Mère de la patrie? Sainte Anne ne nous-a-t-elle pas conservé, au milieu des dangers et des ennemis, notre existence nationale? Voyez, Nos très chers Frères, le culte de sainte Anne traverser les mers avec les vaillants colons qui posèrent en nos contrées les pierres fondamentales d'un royaume nouveau, dans l'héritage du Christ; voyez ce culte s'installer en ces rustiques demeures, comme le plus cher trésor de nos ancêtres, dépourvus des biens de la fortune. Voyez nos évêques et nos missionnaires: ils ne prêchent jamais l'Evangile du Christ, sans greffer à leurs enseignements le nom et le culte de la vénérable Aïeule du Sauveur. Voyez la dévotion particulière de plusieurs de nos chefs civils, de nos fondateurs et de nos découvreurs envers la Bonne Sainte Anne: leur propre témoignage ou un ensemble de circonstances non moins significatif vous diront que l'humble mère de la Vierge Marie fut l'ange tutélaire de leurs combats, le génie de leurs conquêtes, l'artisan de leurs victoires ou l'espérance de leurs défaites.

Voyez comment la prise de possession pacifique du sol par l'agriculture, l'émigration vers les terres nouvelles, et jusqu'à l'exode vers des contrées plus fortunées ou, pour un moment, plus hospitalières, se sont opérés toujours sous l'égide maternelle de sainte Anne. Et vraiment vous ne saurez vous empêcher de reconnaître que sainte Anne s'est penchée avec une tendresse secourable sur le berceau de notre peuple, et que c'est avec un amour égal qu'elle a surveillé sa croissance nationale.

Miracles et faveurs

Mais Dieu, nos très chers Frères, ne fait rien que pour sa gloire et pour le bénéfice de ses élus. S'il nous a donné cette céleste protectrice, et si le maternel secours de sainte Anne nous a assuré comme par miracle une survivance ethnique qui étonne l'histoire, ces faveurs ne nous ont été octroyées qu'en fonction de notre survivance religieuse et de notre mission providentielle en terre d'Amérique, pour la floraison chez nous et l'expansion chez les



S. E. le Cardinal Villeneuve

peuples voisins de la vie catholique la plus pure et la plus intense.

Ces miracles et ces faveurs de toutes sortes obtenus si nombreux, soit dans sa majestueuse basilique si contamment remplie de la voix suppliante des fidèles, soit dans ses autres sanctuaires, ou dans l'intimité des foyers, sainte Anne ne les a opérés ou accordés que pour maintenir sous nos yeux le spectacle réconfortant du surnaturel, affermir et fortifier la foi robuste que nous ont léguée nos ancêtres, soutenir en un mot notre union au Christ, notre attachement à son Eglise et à sa doctrine.

Car tout miracle, nous le savons, a surtout pour mission de prouver aux hommes l'existence du surnaturel et d'affermir leur foi en une doctrine de vie qui, à travers les difficultés et les épreuves de la terre, conduit à la joie véritable et impérissable de l'au-delà. Or, combien ces célestes faveurs de sainte Anne n'ont-elles pas soutenu de courages chancelants, ranimé de vies surnaturelles languissantes, et ouvert d'intelligences à la lumière de la vraie foi! Ignorés le plus souvent des hommes, parce qu'ils ont pour théâtre l'intime des consciences, ces prodiges de la grâce ne sont connus que de Dieu seul. Mais, ils n'en sont pas moins véritables, et nous tenons pour certain que c'est à ces miracles répétés, comme au courant de vie chrétienne que le culte de sainte Anne a suscité parmi nous, que nous devons une foi et une pratique religieuse restées exceptionnellement vigoureuses, malgré des faiblesses et des déficiences trop réelles.

A Beaupré

La vie chrétienne, faite de grâce sanctifiante et d'union au Christ, soutenue par la fréquentation des sacrements et par la prière, Dieu sait avec quelle abondance elle a été versée dans les âmes par l'intercession de sainte Anne, au sanctuaire même de Beaupré! Là, plus qu'en tout autre lieu peut-être, à cause de l'atmosphère de foi, d'espérance et de charité surnaturelles que crée le pèlerinage, et sans doute aussi à cause des meilleures dispositions intimes de ceux qui entreprennent ces voyages de dévotion, les âmes se purifient davantage, et s'unissent plus étroitement au Christ, notre Voie et notre Vie. Là, la prière s'élève avec plus de ferveur jusqu'au trône de Dieu; là, la dévotion s'épanche plus naturellement du coeur; là, les âmes ignorantes de la religion catholique ou éduquées loin de sa salutaire influence, prennent avec la Sainte-Eglise un contact qui ne peut qu'abattre leurs préjugés, quand il ne va pas jusqu'à amener l'abjuration de leurs erreurs; là, enfin, les hommes de nationalités et de tendances diverses goûtent la véritable fraternité chrétienne, et oublient les passions humaines dans la douceur de la charité du Christ, sous le regard de sa vénérable Aïeule! Et voilà bien comment le pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, avant d'être une fontaine inépuisable de faveurs temporelles et de guérisons corporelles, est une source jaillissante de foi, de vie surnaturelle, de résignation joyeuse ou de soumission résignée à la volonté divine.

D'ailleurs, ce n'est pas seulement sur le coin de terre privilégié de Sainte-Anne de Beaupré que ces bénédictions se répandent, sous l'égide de la Mère de la Patrie. Partout où son culte a pris racine au coeur des fidèles, partout où il s'est incorporé à notre vie paroissiale surtout par ces admirables sociétés de Dames de sainte Anne, il a eu l'influence la plus heureuse sur la vie chrétienne de nos familles; et partout sainte Anne, digne mère d'une fille qui devait mériter de donner la vie au Sauveur du monde, a été le modèle des mères chrétiennes, exerçant un véritable apostolat domestique, complément du sacerdoce du Christ et de celui de ses ministres.

Notre vie spirituelle attaquée

En vérité, Nos très chers Frères, les dangers de l'heure présente sont d'un autre ordre que ceux des siècles passés. C'est aujourd'hui toute la vie spirituelle de notre peuple qui est attaquée. La foi n'a plus, hélas! en bien des coeurs et en bien des foyers, la vivacité et la simplicité dans l'adhésion aux volontés du Christ et de l'Eglise qu'elle avait chez nos ancêtres. Quelques-uns de nos compatriotes se laissent entraîner à tout vent de doctrine et, oubliant les célestes et sublimes destinées que la religion leur faisait entrevoir, sont gagnés à l'idée d'une félicité purement terrestre et matérielle, que du reste leurs erreurs ne leur donneront jamais. D'autres sont tentés de rejeter sur l'Eglise la responsabilité des maux dont souffre la société contemporaine; ils oublient que ni le Christ ni son Eglise n'ont abandonné ni trompé les hommes, mais que ce sont les hommes qui se sont séparés de l'Eglise et du Christ, trompés par toutes sortes de chimères.

Et, plus encore peut-être que les idées, les moeurs se sont affranchies des lois de l'Eglise et de nos saines traditions. Le communisme fait dans les rangs de notre peuple une propagande qui ne rencontre ici ou là que trop de connivence. Ses menées, autrefois clandestines, ne prennent même plus la peine de se voiler. N'est-il pas plusieurs de nos villes, et même certaines de nos campagnes où déjà des cellules communistes contaminent le troupeau fidèle?

En face de ces périls, Nos très cher Frères, nous devons certes nous liguer, et lancer à toutes les âmes de bonne volonté le cri de ralliement au nom des principes chrétiens qui toujours furent la force des armées du Christ. Mais il est temps de nous assurer aussi, par une dévotion sincère et renouvelée, la surnaturelle puissance des saints à qui Dieu a confié la garde de notre race française et catholique, et d'appeler à notre aide ceux que la Providence et l'histoire ont désignés pour nos protecteurs.

O bonne sainte Anne, soyez encore une fois le soutien de l'Eglise, la sentinelle de notre foi, le renfort de nos moeurs, par votre sainte intercession obtenez-nous la paix.

Ecclesiae columen esto. Soyez le soutien de l'Eglise, afin que, partout obéie et respectée, elle puisse exercer librement son influence salutaire et faire fleurir en fruits de vertu la semence de doctrine qu'elle ne cesse de jeter dans l'âme de ses enfants, du baptême à la mort. **Serva fidem,** faites que notre peuple, uni à son clergé et docile à ses directives, garde en son coeur la foi reçue avec la vie et la croissance dans l'atmosphère chrétienne de nos foyers. **Mores corrobora.** Affermissez les moeurs qui fléchissent sous les coups redoublés d'une propagande païenne. Faites que dans nos familles les vertus de justice et de force continuent de régner. **Tribue pacem sancta intercessione.** En un mot, rendez à nos âmes la paix surnaturelle que donne le service intégral du Christ Roi.

Recourons à sainte Anne

Qu'ils recourent à sainte Anne, les pères et mères de famille, pour puiser, au foyer d'Anne et de Joachim, modèle et formateur du divin foyer de Nazareth, l'exemple des vertus domestiques qui s'en dégage. Qu'inspirés et pour ainsi dire guidés par son image, ils infusent dans l'âme de leurs enfants la charité, la piété, la justice et toutes les vertus dont ce foyer fut orné! Qu'ils recourent à elle, les pauvres et les miséreux, pour comprendre qu'il est, sur la terre, d'autres biens que les périssables richesses, et que la pauvreté joyeuse et résignée est encore ici-bas le meilleur gage de la paix et du bonheur à venir! Qu'ils recourent à elle, les malades et les affligés, pour apprendre à ciseler la beauté de leur âme, à mesure que la maladie les ronge et que se désagrège le fragile édifice de leur corps meurtri! Qu'ils recourent à elle, tous ceux à qui les sentiers de la vertu semblent rudes et difficiles, afin de poursuivre sans relâche la rude montée vers les sublimes hauteurs du ciel! Qu'ils recourent à elle, ces membres de notre chère Action catholique, ces chrétiens fervents, qui ont à coeur le salut de leurs frères, afin d'obtenir cette plénitude de vie surnaturelle dont leur âme a besoin, et pour mieux assurer le succès de leurs efforts et la stabilité de leurs apostoliques conquêtes!

Recourons à sainte Anne, non seulement dans la douceur de nos foyers, dans l'atmosphère pieuse de nos temples, où se prolonge le rayonnement consolateur de sa statue ou de son image, mais aimons à prendre le chemin de son pèlerinage, pour goûter à ses pieds, et dans le lieu même de ses plus constantes faveurs, la douceur de servir et d'aimer le Seigneur.

Les pèlerinages

Les pèlerinages, autrefois remplis d'une religieuse confiance et d'une intense dévotion, ne doivent rien perdre, malgré le confort de la vie moderne, de leur strict caractère de religion et de pénitence. S'il ne faut pas réprouver les pèlerinages individuels et l'exercice privé de la dévotion, il ne convient pas non plus que nous mettions de côté les notions vitales du pèlerinage, ni les récentes et précises directives du Saint-Siège en la matière. Un pèlerinage idéal sera toujours celui où la piété et le sacrifice tiendront une plus large place.

Nous encourageons volontiers ces pieux exercices et désirons que l'on remette en honneur les pèlerinages paroissiaux et interparoissiaux, où l'affluence même des pèlerins ajoute quelque chose d'entraînant, d'irrésistible à la confiance et à la piété.

La sanctuaire de Beaupré

Vous n'oublierez pas non plus, Nos très chers Frères, dans vos prières et dans vos aumônes, l'oeuvre de la reconstruction du sanctuaire national qui reste inachevée. La basilique de Sainte-Anne de Beaupré est en quelque sorte la maison paternelle de tout Canadien. Aussi comprenons-nous facilement qu'en diverses circonstances, et en particulier lors de la construction de l'ancienne église de Sainte-Anne, élevée au rang de basilique par Sa Sainteté Léon XIII, et de nouveau, à la suite du désastreux incendie de mil neuf cent vingt-deux, Nos prédécesseurs aient trouvé chez tous les plus intelligente, et la plus admirable générosité. De nouveau, Nous vous exhortons à donner la mesure de votre piété filiale envers la grande Thaumaturge de Beaupré en contribuant selon votre coeur et votre fortune à lui élever au plus tôt une demeure digne d'une Mère si tendrement aimée. Ce sera l'oeuvre impérissable d'une génération qui se souvient!

Invocations

Conformément à une décision de Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province civile de Québec, et pour commémorer le cinquantenaire du patronage de sainte Anne, du premier juin au trente et un décembre de l'année courante, dans toutes les églises et chapelles de l'Archidiocèse, on récitera, après les Louanges qui terminent la Bénédiction du saint Sacrement, et avant les prières pour la glorification de Monseigneur de Laval, l'invocation: Bonne sainte Anne, priez pour nous.

Sera Notre présente Lettre pastorale lue et publiée au prône dans toutes les églises et chapelles, et en chapitre dans les communautés religieuses de l'archidiocèse, le premier dimanche après sa réception.

Donnée à Québec, sous Notre seing, le sceau de Notre archidiocèse, et le contreseing de Notre Chancelier, en la fête de la Méditation de Marie, trente et unième jour de mai, mil neuf cent trente-sept.

✠ J.-M. Rodrigue, Card. Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec.

L'oeuvre de "mon petit prêtre"

L'Oeuvre de "Mon petit prêtre" a pour but de venir en aide aux jeunes gens pauvres qui désirent devenir prêtres, et qui sont incapables de payer leurs études classiques et théologiques. Pour cela l'Oeuvre fait appel à la charité des chrétiens généreux. Déjà un certain nombre de personnes ont envoyé leur contribution, ce qui a rendu possible l'entretien de vingt-deux séminaristes en huit institutions. Ces jeunes gens se destinent à la prêtrise, soit dans le clergé séculier en divers diocèses, soit dans n'importe quelle communauté religieuse.

Les plus petites aumônes sont très appréciées et sont toujours reçues avec la plus grande reconnaissance.

Songez qu'en donnant seulement 50 sous, vous pourvoyez à la pension et à l'instruction d'un séminariste pendant un jour. Il suffit donc de 300 aumônes de 50 sous pour assurer l'instruction d'un séminariste pendant un an. Et combien de personnes pourraient donner davantage...

On peut adopter un séminariste pour un temps plus ou moins long. L'adoption coûte 50 sous pour un jour, $3.50 pour une semaine, $15 pour un mois et $150 pour un an.

Tous sont priés d'envoyer leur aumône au plus tôt, afin qu'on puisse déterminer le nombre de séminaristes pouvant être acceptés pour la prochaine année scolaire.

La Sainte Ecriture, en des textes nombreux, prône l'excellence et les mérites de l'aumône. Outre ces mérites, qui sont très grands, les bienfaiteurs de l'Oeuvre de "Mon petit prêtre" jouissent d'importants avantages spirituels. Particulièrement ils participent aux fruits d'une messe quotidienne célébrée aux intentions de tous les donateurs.

Adressez vos envois à

L'Oeuvre de "Mon petit prêtre"
3791, chemin Reine-Marie
Montréal

Premier établissement de la foi (4)

Densité, fixité et richesse relative d'une population nombreuse dans une région de peu d'étendue, tels sont, malgré l'éloignement, les avantages d'une mission huronne. Mais du Golfe à la baie Georgienne, le long du Saint-Laurent et de l'Outaouais, les Récollets ne trouvent que des peuplades clairsemées, nomades et indigentes

Pourtant, le long du fleuve, à proximité de l'Habitation, sont sis en été trois gros villages indiens. Le père Charles Lalemant l'indique avec toute la précision suffisante dans une lettre à son frère Jérôme, en 1626. Après avoir dit que les Montagnais et les Algonquins vivent en forêt six mois par année, il ajoute la phrase suivante: "les autres six mois . .. vingt ou trente (familles) s'assemblent sur le bord de la Rivière près de notre habitation, autant à Tadoussac, et autant à quarante lieues au-dessus de nous, et là ils vivent de la chasse qu'ils ont faite l'Hiver, c'est-à-dire de viande d'orignal boucannée, et vivres qu'ils ont traités avec les Français".

Dans ces trois villages indiens, les Récollets établissent trois postes religieux: Trois-Rivières, Québec et Tadoussac.

La confusion des documents historiques ne permet pas d'affirmer qu'une mission soit établie au premier de ces endroits en 1615. Malgré les erreurs du père Chrestien Le Clerq, il faut cependant considérer cet événement comme très probable. Le père Denys Jamet ou le père Dolbeau y aurait fait construire "à la faveur des Français et des Sauvages", une maison et une chapelle "pour commencer la mission sédentaire". Il y aurait dressé un "Autel orné selon la pauvreté"; il y aurait célébré la messe le 26 juillet; il aurait laissé deux Français aux sauvages "pour leur consolation spirituelle", se réservant le droit de revenir de Québec à l'occasion. Tant de détails trompent difficilement; et l'on comprendrait mal que des religieux zélés négligent un rassemblement important d'indigènes et presque un chef-lieu des nations montagnaise et algonquine

Tadoussac est le second endroit tout indiqué pour une mission. Dès 1613, Champlain parle des "Sauvages Montagnais de la Pointe de tous les Diables (Pointe-aux-vaches) qui vinrent" au devant de lui, souffrant de la famine, hideux et maigres. Sagard sera plus explicite: "Entre le port et la rade, dit-il, au lieu appelé la Pointe aux vaches, était dressé en haut d'une terre élevée un village de Canadiens, fortifié de fortes pallissades pour la crainte de leurs ennemis qui tenaient la campagne". Ce n'est pas tout: à Tadoussac, de même qu'à Québec, s'élève une Habitation pour la traite; la relation rédigée dès l'année 1615 par le père Denis Jamet l'indique d'une façon irréfutable. Parlant, en effet, des supplices infligés sous ses yeux à un prisonnier iroquois, voici ce que dit ce missionnaire: "Les femmes le délièrent, et de rage (il) se vint jeter dans les fossés de l'habitation où après avoir reproché à nos Français qui voyaient ce triste spectacle des galeries de la maison, qu'il espérait la vie sauve par ce moyen, il prit des pierres pour ruer à ses tyrans". D'autres textes subséquents, tout aussi explicites, indiquent que la Compagnie des marchands a construit et maintient un poste de traite dans cette localité.

Alors le père Dolbeau quitte Québec le 2 décembre 1615 pour se rendre chez les Montagnais du Saguenay. Rien, paraît-il, ne peut alors égaler la "joie intérieure de cet homme . . . Il dévora avec plaisir toutes les difficultés, que l'on trouve à se rendre facile l'intelligence et l'usage de la Langue de ces barbares, dont il apprit les éléments en fort peu de temps. Il y bâtit un petit logement où il ménagea une Chapelle en manière de cabane, pour y assembler les Français, et les sauvages à l'instruction; et à la prière: tout était propre, quoi que pauvre".

D'autre part, le père Dolbeau ne borne pas ses activités à Tadoussac. Il entreprend de connaître tous les sauvages de cette sévère région. "Il soutint de grands travaux à les chercher, dit encore le père Le Clerq, et à les visiter dans les lieux principaux où ils étaient assemblés, il poussa même jusques aux Betsiamites, Papanachois, Esquimaux et d'autres sauvages en de ça, et au-delà des sept Iles, arborant partout le signe du salut"

Mais l'existence dans les wigwams ne convient pas au père Dolbeau; il doit revenir à Québec au bout de deux mois: la fumée l'a rendu presque aveugle. Malgré son zèle, il doit se reposer pendant un temps assez long.

Quant au père Denys Jamet, soupérieur, il demeure à Québec "pour administrer les Sacrements aux Français de la Colonie, y former une mission pour les Sauvages, porter ses soins jusques aux Trois-Rivières, et en établir d'autres plus bas dans le fleuve sur lesquelles il pourrait veiller".

Et voilà fixée pour un temps la géographie des missions franciscaines. C'est dans ce cadre à peu près rigide que les Récollets exerceront leur ministère et leur activité. Tadoussac, Québec, Trois-Rivières, Huronie, voilà les titres des chapitres qui reviendront continuellement.

En cette première année, les Récollets prennent contact avec leurs futures ouailles; ils commencent à apprendre la langue et à rédiger des dictionnaires; ils balbutient avec effort les questions et les réponses du petit catéchisme; ils baptisent encore les enfants et les moribonds à l'article de la mort. A ces simples devoirs doit se borner leur premier travail d'évangélisation. Mais il ne faut pas oublier, point important, qu'ils s'assurent en même temps du "tempérament de leur (des Indiens) esprit . . . des voies pour les attirer à l'Evangile, et des difficultés qu'on y trouverait à surmonter".

Léo-Paul DESROSIERS.

AU SACRÉ-COEUR

Au Congrès

Le Père Caré, notre délégué au deuxième Congrès de la Langue française, est parti aujourd'hui pour Québec. C'est à regret que nous le voyons s'absenter pour quelques semaines, mais les résultats de son voyage seront si consolants et si bienfaisants pour tous les Canadiens français de Winnipeg! Au Congrès il sera en contact immédiat avec les représentants de tous les groupements français de l'Amérique et il pourra constater par lui-même les luttes et difficultés que chacun a à soutenir dans son milieu pour la survivance du Verbe de France. Il dira aussi avec fierté le beau travail qui se poursuit à Winnipeg depuis plus de trente ans au prix des sacrifices et des dévouements les mieux soutenus. Tous ensemble, ils prendront de nouvelles résolutions et puiseront à la source même de l'enthousiasme dont nous bénéficierons tous pour le plus grand avancement de la culture française à Winnipeg et pour la plus grande gloire de l'Eglise dans nos milieux particuliers et dans l'Amérique en général. **Bon voyage à notre cher délégué!**

A l'école

L'école du Sacré-Coeur terminera son année scolaire le vingt-trois juin, mercredi prochain. Les enfants seront heureux de prendre de bonnes vacances. Le bon travail accompli le leur a bien mérité et, cela va sans dire, les dévouées Religieuses en profiteront aussi et à juste titre. Nous leur souhaitons à tous de bonnes et heureuses vacances.

C. S. S. C.

Le Club Sportif est organisé pour la saison d'été. Un court de tennis et un court de jeu de fer. Si les membres affluent, comme l'on espère, le Comité prendra les mesures nécessaires pour accommoder ses membres. Les cotisations pour le tennis sont de $3.00 pour la saison et de $0.50 pour les jeux de fer pour la saison également. Jusqu'à date, nos jeunes se tiennent bien groupés autour de l'église et du Club. Ils se sentent si chez eux et si en famille!

WINNIPEG

M. le juge Archambault au Cercle de la Pensée française

M. le juge Joseph Archambault, de la Cour supérieure de la province de Québec, président de la Commission royale chargée de faire enquête sur le système pénal au Canada, était, samedi midi, à l'hôtel Saint-Charles, l'hôte du Club de la Pensée française. Son secrétaire, M. Jean Kent, de Montréal, l'accompagnait.

Au cours de sa visite à travers les provinces de l'Ouest, consacrée à l'inspection des prisons et des pénitenciers, le juge Archambault a refusé toute invitation à parler en public, mais il a bien voulu faire exception en faveur de ses compatriotes. Le distingué juge n'est pas un inconnu au Manitoba. Avant de monter sur le banc, alors qu'il était député de Chambly-Verchères, il avait participé en 1911 à une campagne électorale en faveur de M. Molloy (aujourd'hui sénateur) dans le comté de Provencher. M. le juge Roy, en présentant l'hôte d'honneur, s'est plu à rappeler quelques incidents drôlatiques de cette campagne. Il a aussi évoqué le rôle parlementaire de l'ancien député de Chambly-Verchères et souligné la haute estime dont il jouit en haut lieu puisqu'on lui a confié la présidence de l'enquête sur la réforme des prisons.

M. le juge Archambault, en manifestant le réel plaisir qu'il éprouvait à assister à ces agapes fraternelles, a tenu à rassurer ses auditeurs au sujet du séparatisme. C'est, a-t-il dit, un mouvement dépourvu de toute envergure qui ne représente qu'une infime partie de notre population. Jamais les Canadiens français de la province de Québec n'abandonneront leurs frères des groupes extérieurs à la merci d'une majorité francophobe. L'orateur a fait l'éloge des lutteurs du Manitoba qui croient que cela compte pour quelque chose de travailler à garder intacts la foi, la langue et le caractère distinctif de nos ancêtres. Il se propose de dire à ses compatriotes de la vieille province que la phalange qui milite ici pour conserver le précieux héritage français est la meilleure garantie de notre survivance.

M. Alexandre Bernier, en termes très heureux, a remercié le distingué visiteur. Le déjeuner était présidé par M. Thomas Beaubien.

Chevaliers de Colomb
CONSEIL PROVENCHER

A son assemblée du 10, le Conseil a élu les officiers suivants pour le terme commençant le 1er juillet prochain:

J.-E. Dumas, grand chevalier; Dr P.-E. La Flèche, député grand chevalier; Révérend Frère Bruns, chancelier; Hermas Poulin, syndic (3 ans); J.-E. Berthiaume, cérémoniaire; A.-H. Côté, trésorier; J.-A. Hébert, secrétaire-archiviste; V.-J. Guilbert, avocat; J.-V. Métail, sentinelle int.; J.-R. Vien, sentinelle ext.

• • •

Les détails furent arrêtés pour l'initiation qui aura lieu le dimanche 20 juin.

• • •

M. l'abbé F. Normandin, curé de Sainte-Geneviève, qui était présent, a été assez aimable de nous inviter à aller lui faire visite, (quelqu'un a déjà suggéré le 2e dimanche de septembre). Des bons chemins nous sont assurés par Transcona, Dugald et Anola. Allons-y. M. l'abbé nous a bien intéressé en nous donnant une série de vues animées prises par lui montrant des détails de sa paroisse encore nouvelle où l'on peut remarquer ici et là les fruits de son dévouement. Ensuite vint la procession du congrès eucharistique régional de Sainte-Anne. Merci, tant pour l'invitation que pour ces belles vues.

La Société des Canadiennes Françaises du Manitoba

Samedi 12 juin, Mme Jean-J. Daoust, vice-présidente de la Société des Canadiennes françaises, recevait à un thé, au nom de la Société, en l'honneur de Mme J.-B. Burgoyne, présidente pour un cinquième terme des Dames Auxiliaires des Vétérans français de la grande guerre, une de nos membres —dont le gouvernement français venait de reconnaître les services par l'envoi d'une médaille d'or.

Pour la circonstance, Mme Daoust avait convié l'exécutif de la Société des Canadiennes françaises et l'exécutif de la Fédération des Femmes Canadiennes françaises.

Le salon, décoré de fleurs et de plantes, semblait une oasis par cette journée de chaleur, et la table richement fleurie aux trois couleurs de la France rappelait bien les souvenirs communs qui nous réunissaient en ce jour.

Mme J.-C. Davis, présidente de la Société des Canadiennes françaises, offrit à l'héroïne de la fête un bouquet composé de fleurs des trois couleurs, en même temps que dans quelques mots bien appropriés, elle exprima à Mme Burgoyne notre appréciation pour son inlassable dévouement envers ces parents blessés venus de la vieille France chercher en notre jeune pays un nouveau chez eux. Elle lui dit nos félicitations pour cet honneur qui rejaillit aussi un peu sur nous et tous nos bons souhaits.

A la table Mme Davis versait le thé que servaient Mme Lucien Daoust, Mme S. Hamilton et Mlle G. Bertrand.

Les invitées étaient: Mmes J.-B. Burgoyne, B. Boswell, J.-C. Davis, H. Beaudry, J.-C. Lavoie, M.-F. Lévesque, J.-J. Daoust, N. Prud'homme, J. Poitras, J.-E. Perras, J.-A. Rhéaume, E. Trudeau, Dr E. La Berge, H. Bédard, S. Hamilton, A. Farley, L. Daoust, G. Bertrand, C. Head et G. Provost.

• • •

Les membres des exécutifs de la Société des Canadiennes françaises et de la Fédération des Femmes canadiennes-françaises, avaient, samedi, chez Mme J.-J. Daoust, le plaisir de rencontrer Mme Head, soeur de Mme Burgoyne, qui revient d'un long voyage entrepris dans l'intérêt de sa santé. Comme cette dame était une amie de toutes les membres présentes, chacune fut heureuse de la saluer et de la féliciter.

• • •

La Société des Canadiennes françaises n'aura pas d'assemblée en juin. Son jour d'assemblée régulière étant le 4e mercredi de chaque mois, le conseil a cru qu'à cette date, l'heure des vacances étant sonnée dans les maisons enseignantes, les parents seront heureux de prendre avec leurs enfants les routes ou des plages ou des montagnes et goûter une repos bien mérité.

Les activités de la Société reprendront en septembre.

$3,000,000 en prêts agricoles

QUEBEC — Environ $3,000,000 ont été versés en prêts consentis aux agriculteurs en vertu de la loi du crédit agricole dont la mise en vigueur remonte au mois de février. L'office du crédit agricole a reçu à date 18,059 demandes de prêts, les emprunteurs ont rempli les formules nécessaires et les requêtes qui n'ont pas encore été agréées sont à l'étude.

Airs gays, airs tendres

irradié par CKY et le réseau de l'ouest de Radio-Canada
jeudi le 17 juin à 11 heures sous la direction de Marius Benoist

Menuet ..... Exaudet
l'orchestre
Bourrée en sol mineur ..... Bach
l'orchestre
Chanson à Danser (1613) .. Périlhou
Marie Boivin et l'orchestre
Rêverie ..... Debussy
l'orchestre
Variations sur un thème de Corelli ..... Tartini
John Murochowski, violoniste et l'orchestre
Chanson d'Autrefois ..... Pierné
l'orchestre
Le Mariage des Roses ..... Franck
Marie Boivin
Hornpipe ..... Handel
l'orchestre

La moutarde sauvage

OTTAWA — La moutarde sauvage commune que l'on trouve dans les champs, est la moutarde de Charlock. On en rencontre deux espèces, la moutarde chinoise et la moutarde noire, que l'on sert quelquefois aux repas. Les espèces les plus ordinairement cultivées sont la moutarde noire et la moutarde blanche. Les graines, pulvérisées en farine, sont mélangées avec la farine de blé et colorées au curcuma. Les importations annuelles de moutarde s'établissent ordinairement de $300,000 à $350,000, et la production domestique a une valeur à la fabrique d'un peu moins que ce montant.

Le cygne à trompette

OTTAWA —Le cygne à trompette est un des plus gros oiseaux aquatiques de l'Amérique septentrionale. Cet oiseau magnifique a déjà rempli l'espace qui sépare le littoral du Pacifique du centre-ouest, mais il n'existe plus nulle part, si ce n'est dans la partie la plus occidentale de son ancien habitat. On le chassait autrefois pour son plumage, qui fournissait le célèbre duvet de cygne du commerce. Les autorités fédérales maintiennent un service spécial de préservation de ces oiseaux précieux, et ainsi elles ont pu en augmenter quelque peu le nombre.

Le juge Turgeon va enquêter en Europe

OTTAWA— Le juge W.-F.-A. Turgeon a dit que son rapport de l'enquête sur l'industrie des textiles sera prêt probablement cet automne. Le juge Turgeon, qui enquêta sur l'industrie des textiles avant d'être chargé de l'enquête sur l'industrie du blé, part dans quelques jours pour l'Europe où il étudiera le problème de la mise sur le marché du blé au point de vue de l'acheteur.

Une offensive des catholiques français pour la paix

PARIS— Une offensive pour la paix en Espagne est déclenchée par les catholiques français. Lorsque François Mauriac et Jacques Maritain lancèrent leur manifeste pour protester contre le bombardement et la destruction de la ville du Guernica, ils annoncèrent la constitution d'un comité pour la paix civile et religieuse en Espagne. Ce comité est aujourd'hui entièrement constitué. "Né d'initiatives catholiques, précise son préambule, il est ouvert non seulement aux catholiques mais aussi à ceux auxquels leurs croyances ou, tout au moins, leur respect de la liberté des consciences font attacher une importance particulière à la paix religieuse, élément essentiel de la paix civile."

Le conseil de direction du comité est composé de Mgr Beaupin, président du comité catholique des amitiés françaises, Georges Duhamel et François Mauriac, de l'Académie française, Louis Massignon, professeur au Collège de France, Jacques Maritain, professeur à l'Institut catholique.

Le "cahier des quintuplettes"

PARIS— Un compositeur français vient de mettre "Quintuplettes" en musique. Le dernier récital de chant de Françoise Mournaud, qui a eu lieu le 10 juin, comporte la première audition du "Cahier des quintuplettes," chants du vieux Canada harmonisés par Noël Gallon. Françoise Mournaud et Noël Gallon choisirent "A la claire fontaine", "Dans les prisons de Nantes," "Isabeau s'y promène," "A Saint-Malo beau port de mer." Noël Gallon accompagna lui-même au piano la jeune cantatrice.



Courrier de Mère-Grand

Merci — Votre beau-frère, en visite chez vous depuis quelques mois, fréquente une jeune fille de réputation douteuse et les langues vont bon train. Vous lui avez fait des remontrances et il en a ri.— C'est que vous vous y êtes mal prise, petite madame. Il fallait avertir tout d'abord votre mari. Vous n'y gagnez rien à lui dissimuler la chose. Les propos malveillants ne tarderont pas à lui parvenir et il aura raison de vous reprocher votre silence. Comme chef de famille, il a la garde de la réputation des siens et le droit de savoir ce qui se passe à son foyer. Mettez-le donc au courant de la situation et lavez-vous les mains de cette affaire. Votre mari y verra.

✦ ✦ ✦

Brunette — Vous avez 23 ans, n'avez jamais eu d'amoureux et vous voulez savoir de quoi cela dépend. — De multiples causes peuvent être en jeu: timidité excessive, vie trop effacée, apparence froide ou encore caractère peu sociable, égoïsme, absence d'amabilité. Car, ne l'oubliez pas, pour être aimée, il faut être aimable. Faites donc un sérieux examen de vos déficiences. Et ne négligez pas votre apparence extérieure. Voyez à être mise avec élégance, usez de cosmétiques d'une façon discrète mais avantageuse. Il faut tout d'abord attirer par un physique agréable. Bon succès!

✦ ✦ ✦

Sincère merci — Je comprends votre chagrin. Vous adorez votre mari et de le voir délaisser de plus en plus fréquemment le foyer vous peine profondément. Mais faites-vous bien tout ce qu'il faut pour le retenir, chère amie? Vous avouez vous-même que vous n'avez pas beaucoup d'ordre. Si vous désirez qu'il se plaise dans son intérieur, appliquez-vous donc à l'exactitude, à une propreté méticuleuse, au bon goût dans les moindres détails. Il est si facile de rendre attrayant et gai un petit logis comme le vôtre! Et puis, soyez vous-même le principal ornement de la maison. Gardez votre gaieté, même aux jours où foisonnent les tracas de toutes sortes. Soignez votre toilette comme au temps de vos fiançailles. Cultivez tout ce qu'il aimait en vous avant votre mariage. Ce sont ces détails qui l'ont attiré jadis et qui, aujourd'hui, le retiendront. Lorsqu'il rentrera du travail, faites qu'il sente que vous l'attendez et voyez à ce que les repas, préparés avec soin, soient servis à temps. Je souhaite de tout coeur que vous soyez heureuse.

✦ ✦ ✦

Mme F. C. — Une recette de bons biscuits? C'est bien vague. En voici d'excellents: Deux tasses de farine à pain, une tasse de lait, ou moitié eau moitié lait, cinq cuillerées à thé de poudre à pâte, deux cuillerées à soupe de beurre ou saindoux froid, une cuillerée à thé de sel. Tamisez la farine avec le sel et la poudre à pâte. Faites entrer le beurre ou le saindoux avec une fourchette. Ajoutez les liquides et agitez le tout avec une fourchette. Etendez sur une planche et roulez très légèrement avec le rouleau à pâte. Découpez de la forme voulue, parsemez d'anis ou de cannelle et faites cuire dans un four chaud. Tous les ingrédients doivent être bien refroidis.

Voyez la colonne des recettes. Il y en a d'autres à votre intention.

✦ ✦ ✦

Une admiratrice — Voici une bonne recette de mayonnaise cuite. 1 oeuf, 5 c. à soupe de sucre, poivre et sel, 1 c. à soupe de moutarde, 1 c. à soupe de corn starch, 1 tasse de lait, beurre au goût, ½ tasse de vinaigre chaud.

Mettre le lait et le sucre au feu et quand cela bout, ajouter la moutarde et le corn-starch délayé avec l'oeuf. Ajouter le sel en dernier lieu et le vinaigre chauffé dans un récipient à part.

✦ ✦ ✦

Manitobaine — Cette rougeur du nez peut provenir d'une circulation ou d'une digestion défectueuse. Si votre santé ne laisse rien à désirer, vous pourriez tenter les bains d'alun. Une pincée d'alun dans un peu d'eau, matin et soir.

✦ ✦ ✦

Une de vos lectrices— Les nouveaux anneaux de mariage sont en or jaune, très minces, gravés et sertis de petits diamants. Les bagues de fiançailles sont de même style. L'ensemble porte différents noms: "charm set," etc. L'or blanc est encore porté, mais la vogue de l'or jaune s'accuse de plus en plus.

MERE-GRAND.

La nature bienfaisante

Il n'y a rien comme un tour de campagne pour faire oublier les soucis et les petites fatigues de la tâche quotidienne. Il n'est rien de plus propre à faire retrouver la gaieté et à emmagasiner dans le grenier de notre esprit, de la sérénité et du contentement, que de s'éloigner de l'entourage familier, de quitter la ville pour un jour et de s'en aller respirer, en pleine campagne, les arômes vivifiants de l'été en fleurs.

Vous profitez de la fraicheur du matin pour partir en excursion et vous ne revenez que lorsque le jour alangui ferme ses yeux.

Etiez-vous triste, mécontent, ennuyé au départ, je vous assure que l'air parfumé et la clarté des champs en fleurs vous rasséréneront en vous faisant oublier pour quelques heures, les soucis, les tracas journaliers.

L'auto file, vous emportant loin des lieux familiers. Ici, une route blonde s'en va vers la forêt, et dans le sous-bois merveilleux, c'est une harmonie, c'est une féerie qui retient l'admiration. Plus loin un frais ruisseau murmure sa prière matinale.

Le matin est lumineux et frais; de toutes leurs feuilles, les arbres qui bordent la route chantent des ballades sous le souffle de la brise qui vous caresse le visage en passant. Vous respirez son haleine parfumée, et vous vous croyez l'être le plus heureux de la terre: vous êtes en liberté.

Les oiseaux sur le bord des nids chantent des paternités nouvelles, pendant que les papillons gourmands butinent joyeusement au coeur des roses sauvages où scintille encore la rosée du matin.

L'été en fleur vous communique petit à petit le précieux nectar que vous cherchez: le calme. Une grande paix vous envahit, et tout à coup voilà que vous vous sentez heureux de vivre. La recette a opéré magnifiquement à votre insu.

Tout le jour vous vous laissez bercer par les mille voix de la nature en fête, et quand vient l'heure du retour, après une nouvelle randonnée d'auto dans la douceur d'une belle soirée parfumée de la senteur des foins coupés, vous jouissez d'un grand calme et du contentement que vous a communiqué la beauté simple des paysages entrevus.

La nature... quelle transformatrice apaisante et régénératrice! Essayez-en, mes chères lectrices, et venez m'en donner des nouvelles, en me racontant à votre tour, ce que vous avez le mieux aimé, dans vos "tours de campagne."

Action catholique

TOUJOURS SE REPRENDRE...

Avez-vous retenu du message radiodiffusé du Pape le magnifique souhait qui le couronne: "Que la paix chrétienne brille enfin sur le monde fatigué!"

Le monde fatigué! Quelle image soudainement dressée devant nos regards! Pie XI a le secret de ces mots et de ces expressions qui forcent l'attention et la réflexion.

Que de fatigues, en effet, dans le monde, du fait de ses erreurs, du déchainement des appétits et de l'envie attachée à tout niveler!

Les bons eux-mêmes, les chrétiens authentiques, les apôtres, se sentent gagnés parfois par cette langueur endémique. A force de croiser des agités, des découragés, des surmenés, ne serions-nous pas nous-mêmes débilités dans nos énergies vives?

. . . .

Nous sommes apôtres d'Action catholique. Cela suppose une dépense d'idées et d'activités.

L'apostolat est essentiellement un don.

Pour donner, il faut être riche intérieurement d'abord.

Or, n'arrive-t-il pas que nous nous lassons de revenir sans cesse au réapprovisionnement? Et, bien vite, le vide se fait dans notre intelligence. On croyait avoir fait des réserves: et nous nous trouvons avec la pauvreté. Nous répétons les mêmes paroles, nous tournons dans le même cercle court des mêmes pensées. Notre lampe se meurt, faute d'huile. Comment prétendre, dès lors, éclairer les autres?

On a parlé des "intellectuels fatigués" au sens littéral. Gardons-nous de le devenir au figuré.

Alors, l'obligation s'impose de remédier à ce déficit de l'âme. Il faut "se reprendre" sans cesse, pour s'attacher à l'étude, à la formation personnelle, au renouvellement de sa jeunesse.

Ne soyez pas de ces âmes qu'un certain snobisme a portées vers la nouveauté des méthodes de formation et qui se retirent après avoir éprouvé leur austérité. Elles ajoutent, celle-là, à la fatigue générale du monde...

. . . .

On ne donne pas de sa pensée et de son coeur dans l'apostolat sans livrer de ses forces physiques. C'est prudence et sagesse de mesurer son activité.

Il y en a qui abrègent leur dévouement par le surmenage. Que de jeunes filles "se fatiguent" et doivent s'arrêter parce qu'elles ne savent pas ordonner leur zèle!

Il y en a qui font du service des oeuvres un sport. Un grand effort est donné, puis elles retombent sur elles-mêmes, se retirent, attendant que la fantaisie revienne. Fatigue de dilettante!

L'activité apostolique exige, certes, une dépense de nos énergies, mais plus longtemps et mieux nous saurons les consacrer si nous nous gardons de la fièvre, de la facticité, de l'agitation qui dévorent nombre de nos contemporains.

Et puis, il y a les grandes sources de lumière et de courage auxquelles il faut se revigorer sans cesse: la prière et les sacrements, où nous rencontrons le Christ qui a dit: Venez à moi vous qui êtes fatigués et je vous donnerai énergie...

La pendule et le réveille-matin

Les réveille-matin ont habituellement l'esprit fantasque et le caractère léger. Aussi est-il bien imprudent de leur confier le sort de sa journée.

Un train manqué, un déjeuner avalé trop vite et suivi d'une malencontreuse migraine, un rendez-vous auquel on arrive en retard, bien d'autres mésaventures dont les conséquences peuvent êtres graves, ne résultent-elles pas, le plus souvent, d'une foi aveuglément accordée à un mauvais compagnon, dont le mouvement obéit bien plutôt aux caprices de l'humour qu'aux règles de la mécanique?

Au contraire, les pendules sont graves et respectables, elles sont généralement exactes; infatigablement, sans défaillances, elles marquent, durant des siècles, les heures cruelles et les heures douces de ceux qui vivent auprès d'elles.

Le petit enfant tend vers leur cadran ses bras menus: il écoute en riant le carillon qui tinte comme les grelots d'un joyeux pantin, et voudrait l'entendre plus souvent encore, tandis que, sur son lit de douleur, le vieillard regarde avec effroi les aiguilles approcher trop vite de sa dernière heure et guette anxieusement chaque coup de timbre qui lui semble sonner l'avant-glas de sa fin prochaine.

Telles étaient les pensées que ruminait un soir, en se couchant, un voyageur qui devait, le lendemain, s'en aller de grand matin, traiter une affaire des plus importantes qu'il n'aurait voulu manquer pour rien au monde.

Le voyageur remonta son réveille-matin; il le mit à l'heure, le fit fonctionner et tout alla bien.

Il recommença l'opération et rien de fâcheux ne se produisit encore: il remonta donc une troisième fois le réveille-matin et le mit en position sur le marbre de la cheminée, car, chacun le sait, ces petits appareils résonnent d'autant mieux qu'ils reposent sur un corps dur, incapable d'absorber leurs vibrations: de la porcelaine, par exemple, ou du marbre, comme dans le cas présent.

Le voyageur tira ensuite son lit contre la cheminée, tout à côté du réveille-matin, afin de ne pas manquer d'entendre sa sonnerie, tout à côté aussi de la massive pendule Empire qui se trouvait là, flanquée de deux imposants candélabres de bronze.

Malgré ses préoccupations, le voyageur ne put voir cette pendule sans l'admirer.

La sveltesse, l'élégance des colonnes qui la soutenaient, la belle harmonie de ses lignes bien équilibrées, les proportions du cadran, du balancier, et jusqu'aux fines aiguilles ciselées, tout contribuait à faire d'elle une oeuvre parfaite, qu'un artiste de grande renommée aurait pu signer.

"Quelle belle pendule! pensa le voyageur; on voit que c'est de l'ancien."

Sur quoi, il se glissa entre les draps et s'endormit profondément.

On n'entendit bientôt plus rien dans la chambre, que le tic tac pressé du réveille-matin et les coups de balancier, plus espacés, de la pendule Empire.

Puis un ronflement, léger d'abord, qui s'éleva peu à peu.

Alors le réveille-matin, assuré maintenant que l'homme ne pouvait plus l'entendre, commença par modifier son tic tac.

Il se pressait, s'arrêtait, reprenait un peu plus vite, ralentissait, il faisait grincer ses roues dentées, gémir son grand ressort; subitement, il se mit à battre à coups précipités et abattit son heure en trente-cinq minutes.

Mais, un effort semblable l'ayant sans doute fatigué, il modéra graduellement son allure, et parvint à l'abaisser assez sensiblement pour ne progresser que de trente secondes en l'espace d'une minute.

Et ce fut à ce train qu'il acheva sa nuit. De telle sorte qu'il marquait seulement deux heures, alors que la pendule venait d'en sonner cinq. L'heure que le voyageur avait prévue pour son réveil!

Mais les pendules sont du genre féminin.

Et, par conséquent, sensibles à la flatterie.

Celle-ci n'avait pas oublié l'attention que le voyageur avait eue pour elle.

Et, contrairement à ce qui se serait passé s'il s'était agi d'une femme, l'allusion à son âge avancé l'avait porticulièrement flattée.

D'un oeil sévère, elle fixa le réveille-matin qui la regardait en souriant, comme s'il avait voulu faire d'elle sa complice dans la perpétration du mauvais coup qu'il méditait.

Le réveille-matin baissa la tête devant ce regard plein de reproches.

Peut-être eut-il quelque honte de sa conduite, mais il était impossible maintenant de rien changer aux choses: l'heure de la bonne affaire serait depuis longtemps passée au moment où la sonnerie se mettrait en branle.

Et le voyageur dormait toujours à poings fermés.

La pendule regarda la distance qui la séparait de cet homme confiant.

Alors, elle n'hésita pas.

Elle se pencha en avant.

Encore un peu.

Un peu plus...

Et, patatras, elle tomba de tout son poids sur la tête du dormeur.

Comme elle avait pris le soin d'osciller sur sa base avant de se lancer dans le vide, elle put, ainsi qu'elle l'avait calculé, heurter avec son sommet un des candélabres et balayer l'autre avec son arrière-train.

De telle sorte qu'avec la pendule le voyageur reçut aussi sur la tête les deux lourdes masses de bronze.

Cette bonne vieille amie l'avait réveillé à temps. Mais, comme, en même temps, elle l'avait assommé, il fut forcé de rester au lit et manqua quand même son rendez-vous.

Et quelle est la moralité de cette histoire?

Cette morale, la voici:

Rien n'est si dangereux qu'un ignorant ami;
Mieux vaudrait un sage ennemi.

(D'après André HELLE, L'homme changé en cafetière).

RECETTES DE BISCUITS

Biscuits au lait de beurre

Un oeuf, 4 c. à table de beurre ou de graisse, une demi-tasse de cassonade, deux-tiers de tasse de lait de beurre ou de graisse, un cuillerée à thé de soda, une tasse et demie de farine d'avoine (gruau), une tasse et demie de farine blanche; un quart de tasse de raisins, une pincée de sel. Défaites le beurre ou la graisse en crème et ajoutez l'oeuf battu, la cassonade, le lait, après y avoir fait dissoudre le soda. Ajoutez la farine blanche par petite quantité à la fois et, en dernier, la farine d'avoine et les raisins. Déposez la pâte par cuillerée sur une tôle beurrée et faites cuire au four durant dix minutes.

Biscuits aux raisins

Mettez égale quantité en poids de sucre et de farine, deux oeufs entiers — ajoutez, à volonté, raisins secs, dits de Corinthe, — de manière à faire une pâte, aplatissez de l'épaisseur d'un pouce, découpez des ronds avec un verre, ordinaire et faites cuire doucement à four modéré.

Biscuits au gingembre

1 tasse de sucre, 1 tasse de mélasse, 1 tasse de beurre ou de saindoux, 1 cuillerée à thé de gingembre, 1 oeuf, 1 cuillerée à thé de Soda Magique, ½ tasse d'eau chaude, un peu de sel, 5½ tasses de farine. Faire une pâte très molle; 2 tasses de beurre font 1 livre.

Petits biscuits écossais

1 oeuf, ¼ de tasse de sucre, ½ tasse de crème, ⅓ tasse de farine d'avoine fine, 2 tasses de farine de blé, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1 cuillerée à thé de sel.

Battre l'oeuf jusqu'à ce qu'il soit léger, ajouter le sucre, la crème, puis la farine d'avoine, la farine de blé, le sel, la poudre à pâte passée au tamis. Faire refroidir cette pâte. La travailler sur une planche enfarinée, la rouler mince, la découper à l'emporte-pièce, cuire les biscuits sur une tôle beurrée dans un four modéré.

Biscuits au sucre (cookies)

1 tasse de beurre (petite mesure)
1 tasse de sucre.
2 oeufs
1 cuillerée à table d'eau
1 c. à thé d'extrait de vanille
1 c. à thé de poudre à pâte.

Assez de farine pour faire une pâte qui puisse se rouler en fine couche sur la planche.

Réduisez ensemble en crème, à fond, avec une cuillère de bois, le beurre et le sucre. Battez les oeufs en mousse, ajoutez au mélange en crème, battez à fond, ajoutez l'eau et l'extrait. Ajoutez la poudre à pâte à une demi-tasse de la farine et tamisez dans les autres ingrédients, battez jusqu'à ce que léger et ajoutez ensuite assez de farine pour faire une pâte molle (à peu près deux tasses). Mettez sur une planche saupoudrée de farine, pétrissez légèrement, roulez en couche bien mince; découpez avec découpoir et cuisez à four vif dix minutes. Ces biscuits, après six semaines, sont aussi frais qu'au moment où ils sortent du four.

Suffit pour cinquante biscuits.

Nos Jolis Patrons



Soyez chic! Faites vos robes! Ayez une robe pour chaque jour de la semaine!

L'argent n'est pas tout! Des doigts agiles et des patrons attrayants résoudront rapidement le problème de votre garde-robe, surtout cet été où le coton est en vogue et coûte si peu.

COSTUME AVEC BLOUSE

Ce patron requiert peu de tissu et cependant vous aurez: un costume "jigger" à deux pièces et une blouse. La jaquette sera jolie sur toute robe d'été.

Buste: 30, 32, 34, 36, 38 pouces.

Pour jupe et manteau, grandeur 34, 4 verges ⅛ de tissu de 35 pouces sont requises. Pour blouse, grandeur 34, 1 verge ¼ de tissu de 35 pouces.

Patron "Simplicity", 5-C2179.
Prix, franco .... .15

POUR FRERE ET SOEUR

C'est la simplicité de ces modèles qui les rend si attrayant.

Grandeurs: 1, 3, 3, 4, 6.

Pour robes, 4 ans, 1 verge ⅝ de tissu de 35 pouces. Pour border 2 verges ¼.

Pour costumes, 4 ans, 1 verge ⅞ de tissu de 35 pouces. Pour border, 2 verges.

Patron "Simplicity", No 5-C2345. Prix, franco .... .15

Ces patrons ont été choisis spécialement pour la **Liberté**, par Mlle Jane Dee, "Styliste", de la **COMPAGNIE T. EATON**, de Winnipeg. On peut se les procurer en adressant ainsi: **THE T. EATON CO., MAIL ORDER DEPARTMENT, WINNIPEG.**

L'OBSERVATION

Savez-vous observer ce qui se passe autour de vous? — Voyez-vous les causes et les effets, les beautés et les laideurs, le bien et le mal? Distinguez-vous nettement le réel du fictif, la finesse de la vulgarité, le vrai du faux? — Dans ce cas vous êtes parmi les privilégiées et mieux à même que n'importe qui de diriger vos enfants. Car le sens de l'observation est un don que peu d'entre nous possèdent à un degré assez profond. Cependant il se manifeste dès la plus tendre enfance et sa précocité est parfois surprenante. Que de personnes traversent la vie les yeux fermés alors qu'il y a tant de choses à voir, tant de bien à faire et si peu de temps pour tout cela!

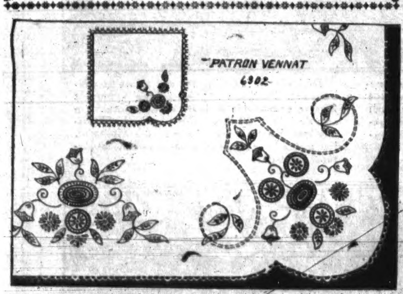
Il faut avouer que l'observation tout en étant essentiellement naturelle peut aussi s'acquérir. L'exemple et l'entrainement joints à une volonté tenace échouent rarement. Deux enfants, deux petits écoliers, furent un jour envoyés par le maitre porter un message au village voisin. A leur retour, chacun d'eux s'entendit poser la même question: "Racontez-moi tout ce que vous avez vu." Le premier ouvrit de grands yeux étonnés. Ce qu'il avait vu? Mais rien du tout! Il était allé porter la lettre et il était revenu de même. Il ne s'imaginait pas qu'il put y avoir quelque chose à raconter. Le second, au contraire, exultait. Son récit, plein de vie, semblait ne jamais devoir finir. Ils avaient pris le chemin qui longe la rivière, un chien les avait suivis, ils avaient cueilli et mangé des mûres, rencontré deux voitures qui s'en allaient vers la ville, vu un avion qui volait si haut qu'on le confondait avec les nuages, et à l'entrée du bois aperçu deux petits lapins! etc... Le maitre le félicita et son petit camarade resta rêveur... Mais il comprit la leçon et à partir de ce jour-là il commença lui aussi, à regarder autour de lui et à voir.

Il faut attirer l'attention des enfants sur les menus faits qui passent souvent inaperçus. De là peuvent naitre à la fois le sens critique et même le tact: et l'un et l'autre sont véritablement nécessaires dans le courant de la vie. Que d'erreurs, que de ridicules seraient évités si l'on savait observer certains détails et remarquer certains indices! — Et aussi (ne l'oublions pas) que de bien nous pourrions faire que nous laissons passer parce que nous ne le voyons pas! Il y a cependant — et ce sont peut-être les pires — des misères cachées qui sont effroyables; des pauvres honteux qui aimeraient mieux mourir que de tendre la main. Comment les secourir si l'on ignore leur détresse? En observant, en mettant au service de la charité ce don d'observation joint à un tact infini. Il suffit parfois d'un geste approprié pour sauver une existence, et d'une parole compréhensible pour consoler un désespoir et ranimer un courage abattu par l'adversité. Enfin, (et cela vaut la peine qu'on en parle), il y a la nature, il y a la vie. La vie n'est pas si laide qu'on le dit. Elle est au contraire admirablement belle et c'est nous qui l'enlaidissons souvent par nos défauts et nos turpitudes. Il faut prendre l'habitude, ainsi que nos enfants de voir le bon côté des choses. Le pessimisme est mauvais conseiller. La plupart du temps nous serions optimistes si nous voulions nous donner la peine d'observer et de voir ce qu'il y a de beau, de bon et de bien autour de nous. C'est un effort à faire au début; ensuite, on agit ainsi inconsciemment; l'exemple influe sur tout notre entourage, et cette amélioration si sensible sera due en vérité à une cause bien petite: nous aurons appris à observer!

V. BARTON.

Afin d'éviter un double menton, rejetez votre tête en arrière le plus loin possible; ensuite, ouvrez et fermez la bouche aussi vite que vous le pourrez. C'est fatigant, mais efficace. Cet exercice est aussi très bon pour conserver ferme la poitrine.

Patron de Broderie de La "Liberté"



No 6302 — NAPPE A DINER

Dessin décoratif pour broderie de couleur avec courants bruns, fleurs rose pâle et foncé, marguerites jaunes. Patron à tracer, 25 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 4 coins, nappe, 35 sous; 6 coins de serviettes, 25 sous. Coton perlé français, lustré comme de la soie, environ 90 sous. Etampée sur beau coton anglais blanc, 54x54 pouces, $1.05; 34x72 pouces, $1.29; 72x90 pouces, $1.89; 6 serviettes, 45 sous. Sur toile huitre, valeur spéciale, 54x54 pouces, $1.65; 54x72 pouces, $1.89; 54x90 pouces, $2.50; 6 serviettes, 55 sous.

Spécial: Etampée sur bon coton jaune, une nappe de 50x63 pouces, avec 6 serviettes, $1.15.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12 sous par an. Circulaire religieuse, 5 sous; circulaire de nappes, 5 sous; circulaire de baptême, 5 sous.

Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

LA JEUNESSE ET LA GAIETÉ

Deux mots qui s'allient à merveille, surtout si, ajoutant un qualificatif au premier, nous écrivons: LA JEUNESSE CANADIENNE-FRANCAISE ET LA GAIETE.

Je voudrais vous dire aujourd'hui, mes enfants, ce qu'est la gaieté vraie. Car il en existe de fausses, de simulées, d'exagérées: autant d'espèces que je désire vous voir bannir pour garder seulement celle qui engendre les grands courages.

Si nos ancêtres étaient si braves, si héroïques, je suis persuadée que c'est en grande partie à leur gaieté qu'ils le devaient. Voyez même nos grands-pères, nos grand'mères d'aujourd'hui: ils savent rire, ils savent sourire sous le coup des plus dures épreuves, des plus douloureux sacrifices; tandis que nous...

A l'heure actuelle, il ne s'agit point pour vous d'actions d'éclat à accomplir ni de grandes douleurs à supporter, il s'agit, mes chers Jeunes, de vous organiser pour la lutte, de vous préparer pour l'instant où votre Foi et votre Langue auront besoin de vous. Or, pour être capable de résister vaillamment aux assauts de la vie, il faut savoir être gai, car la gaieté et le courage se donnent la main.

Vous en ferez plus tard l'expérience, lorsque vous aurez un peu bataillé avec l'existence: les épreuves dont on sort le mieux sont celles que l'on supporte gaiement.

Je ne parle point ici des chagrins profonds comme la perte d'êtres chers, mais de ces mille contrariétés et difficultés quotidiennes qui suffiraient à empoisonner la vie et à tuer tout enthousiasme si l'on y arrêtait trop longtemps sa pensée chagrine.

Mais il y a gaieté et gaieté...

Celle dont nous venons de parler est sobre, égale, aimable. L'autre est exagérée, vulgaire, elle dénote la légèreté d'esprit.

Il faut donc éviter l'excès. La perfection est dans le MILIEU et c'est ce MILIEU tout fait de belle gaieté française, courageuse et franche, que je vous invite à atteindre.

MERE-GRAND.

Nos fleurs champêtres

Les fleurs sont partout associées à la vie des hommes, elles se mêlent à leurs joies comme à leurs deuils; aimables messagères elles vont porter à ceux qui les reçoivent l'hommage de la reconnaissance, de l'affection ou du souvenir fidèle. Bon nombre de gens pensent que les fleurs rares, celles qui étonnent par la splendeur de leurs coloris, la délicatesse de leur parfum ou la forme inattendue de leurs corolles, valent seules d'être admirées et recherchées. S'ils dédaignent ainsi les humbles fleurs des champs, c'est qu'ils ne les connaissent véritablement point.

Tous ceux qui, pour avoir vécu à la campagne, ont pu goûter les charmes de la vraie nature, savent de quelle poésie les fleurs des champs et des bois enchantent la moindre promenade. Ceux qui ont vu éclore au printemps violettes, primevères et pâquerettes au bord des frais ruisseaux, qui ont cueilli, en mai, les blanches et gracieuses clochettes du muguet et, en automne, les délicates fleurs roses de la bruyère, savent que les fleurs des champs n'ont rien à envier aux plus beaux produits des serres et des jardins.

Soyons reconnaissants aussi aux fleurs champêtres d'avoir appris à nos pères, dont la vie était, aux temps primitifs de l'humanité, beaucoup plus pénible que la nôtre, qu'en dehors des choses utiles il y avait aussi au monde des choses belles. A nos ancêtres, occupés sans cesse à lutter pour vivre ou pour se défendre, les fleurs des champs sont apparues comme l'une des formes les plus accessibles et les plus charmantes de la vraie beauté.

Le papillon du chou

Avez-vous déjà remarqué les jolis papillons qui voltigent autour des jardins? Ils sont blancs avec le bout des ailes saupoudré de gris.

Je n'aurais jamais pensé qu'un insecte si joli avait d'abord été une vilaine chenille: le ver à chou qui me donne mal au coeur; je fus bien surprise de l'apprendre.

Ce papillon est appelé piéride, ou ver à chou quand il s'agit de la larve. Cette larve ou chenille est d'un vert tendre, et elle est couverte de très petits poils courts qui la font paraître veloutée. Elle n'a pour tout dessin que trois lignes jaunes longitudinales dont une sur le dos et une de chaque côté, au-dessus des pattes. La femelle pond ses oeufs sur les feuilles, lesquels éclosent au bout de quatre à cinq jours et donnent naissance aux petites chenilles.

Il faut faire bien attention à la chenille qui cause de grands ravages dans les champs de choux, car elle ronge les feuilles. Outre les choux, elle s'attaque aussi aux navets, aux radis et aux plantes alliées.

Le cultivateur ou jardinier doit surveiller ses plantes afin d'appliquer le remède, dès le début, à ces petites chenilles, car lorsque ces larves auront grandi, elles seront plus difficiles à détruire. Ce remède nous est fourni par l'arséniate de plomb ou de chaux mélangé avec de la chaux, de la farine ou du plâtre. Une livre de poison intimement mêlée à cinq livres de l'une ou de l'autre de ces substances pulvérulentes, forment une excellente préparation qu'on saupoudre avec un appareil spécial.

La chenille devient chrysalide. Celle-ci est d'un cendré plus ou moins pâle, quelquefois barrée d'incarnat et ponctuée de noir.

Ensuite vient le joli papillon qui ne fait autre chose que voltiger de fleur en fleur pour y puiser les sucs.

Non seulement je ne veux pas être papillon, symbole de légèreté, mais je veux au contraire surveiller sérieusement le jardin de mon âme, afin de détruire les moindres chenilles qui pourraient empêcher le développement de mes facultés, et porter atteinte à la culture des vertus qui sont la plus belle parure de la jeune fille.

Rita L'ARRIVEE, 8e année
—(L'oiseau Bleu).

Un cuisinier improvisé

—C'était un dimanche. Maman partit dans la matinée, avec ma soeur, pour acheter des souliers et des vêtements. "Nous rentrerons vers midi, prépare donc le dîner, dit-elle à mon père, tu trouveras un morceau de veau et des petits pois dans le buffet."

Je vis bien que la chose ne plaisait pas au cuisinier improvisé qui, cependant, ne protesta pas.

Il mit le veau avec de gros morceaux de beurre dans un plat de terre; puis il fouilla le buffet avec des gestes impatients.

—Mais où est donc la salière?

—Là, devant toi, sur l'étagère, papa.

Il assaisonna la viande et la plaça dans le four de la cuisinière. Il s'apprêtait à faire cuire les pois, mais l'ouvre-boite de conserves était introuvable. Enfin, après bien des recherches, je découvris l'outil dans le placard. Ouvrir la boite, passer les pois à l'eau bouillante, tout cela demande du temps! Lorsque mon père ouvrit le four pour retourner la viande, une épaisse fumée nous suffoqua. Au risque de se brûler, il retira le plat précipitamment.

C'est à ce moment que ma mère rentra. Un sourire ironique aux lèvres, elle dit: "Eh bien! vous êtes de fameux cuisiniers!"

UN ECOLIER.

A quel doigt?

Jacqueline (4 ans) vient de commencer l'étude du piano.

—Maman, demande-t-elle, veux-tu me couper un ongle, s'il te plait?

—A quel doigt? demande sa maman.

—Au "mi".

Ce que durent les roses

(Drame à un personnage)
par Jacques CHAPOULET

C'était un premier matin de printemps. Isabelle s'éveilla de bonne heure. Le jour venait de naître et gardait encore le silence du sommeil; il était baigné de vapeur, mais d'un bleu tendre et frais.

Isabelle ne s'était jamais sentie aussi heureuse, ni d'une telle légèreté. Elle courut au jardin, car la marche lui eût demandé un effort essoufflant sur elle-même; et il lui semblait que ses pieds rebondissaient sur le sol dès qu'ils le touchaient.

Elle ne pensait à aucun souci. Mais lui en serait-il venu à l'esprit, ils n'auraient pas plus pesé à son coeur que les petits insectes qui l'accompagnaient en voletant tout autour d'elle.

La veille, un bouton de rose l'avait arrêtée. Sa peau était toute tendre et laissait entrevoir la chair d'une fleur entre ses déchirures. Isabelle avait pressenti une merveilleuse naissance et c'était là qu'elle allait ce matin.

Le bouton s'était fendu tout au long. Et son extrémité avait éclaté, comme une blessure, car la rose apparaissait d'un écarlate triomphant. Le premier mouvement d'Isabelle fut de la cueillir. Mais elle le réprima.

—J'attendrai, dit-elle, que la fleur soit ouverte.

Et de rosiers en cassis, sur l'herbe des pelouses elle gambada un peu dans la rosée, pour le seul plaisir de s'agiter le plus possible.

Quand elle revint vers la rose, le soleil s'était levé, faisant paraître le rouge plus éclatant encore. Derrière elle, un oiseau semblait perdu dans la contemplation de cette merveille.

La fleur s'ouvrait, comme un coeur charitable, et les yeux d'Isabelle pouvaient suivre son mouvement de doigts qui se desserrent.

C'était si beau qu'elle en perdit son besoin de mouvement. Elle restait là, bouche entr'ouverte, lèvres humides, le regard occupé. Elle contemplait.

—Cueillerai-je, ne cueillerai-je pas?

Mais comment se décider quand à chaque instant la fleur devient plus belle!

Elle se dressait telle un héros victorieux, dans un superbe épanouissement. Eh bien qu'elle se fût mise à genoux pour l'admirer, Isabelle pensait:

—Comme elle est grande!

Elle aurait eu, maintenant, un peu peur de la cueillir.

. . . . .

Mais cette fleur altière, toute perlée de quelle pluie on ne sait d'où venue, suivait le soleil qui montait au sommet du ciel. Et quand il redescendit à l'occident, la rose se pencha pour le suivre du même côté.

—C'est le moment, se dit Isabelle!... Non, je veux voir ce qu'elle va faire quand le soleil aura disparu derrière la colline.

Quand le soleil eut disparu derrière la colline, la fleur courba la tête.

—Avec l'air triste!

Et les bords de ses pétales se roulèrent frileusement sur eux-mêmes.

Alors Isabelle se précipita, et l'arracha de sa tige.

Mais il était trop tard; tous les pétales tombèrent à ses pieds.

Jacques CHAPOULET.
—(Benjamin).

Retour de chasse

—As-tu tué quelque chose aujourd'hui?

—Rien. J'aurais mieux fait de sortir en auto.

Il manquait d'oreille

Eh bien, Toto, qu'est-ce que tu as?

—C'est le professeur de chant qui m'a dit que je n'avais pas d'oreille... Alors, il m'a tiré dessus pour l'agrandir!...

Joyeuse Fête

17 juin
Georges Damphousse, Saint-Joseph.
Laurette Lagassé, Saint-Adolphe.
18 juin
Phoenix Dodds, Saint-Lupicin.
20 juin
Hilda Bergman, La Salle.
21 juin
Lucille Bourrier, Saint-Lupicin.
Adola Lapierre, Mariapolis.
Jeannette Clément, La Broquerie.
22 juin
Armand Jacques, Saint-Claude.
23 juin
Denis Cormier, La Salle.

Flore-Alice Lauzé

A la douce mémoire de notre chère compagne décédée le 30 mai

"Chère et bien-aimée Flore-Alice, toi qui, il y a à peine deux semaines, étais avec nous partageant notre labeur comme aussi nos jeux d'écolières, tu semblais nous promettre de vivre de longues années lorsqu'un décret subit et divin du grand Maître est venu faucher tes dix-sept ans et te ravir à l'affection de ta famille en pleurs et de tes compagnes affligées.

"Amie, qui viens de nous quitter à la fleur de l'âge, ton souvenir vivra dans nos coeur endeuillés. Il sera celui d'une compagne gaie, aimable et bonne envers toutes; d'une élève docile et laborieuse ne se rebutant jamais devant aucun travail, quelque difficile qu'il ait dû te paraître souvent; d'une jeune fille pieuse fréquemment agenouillée au banquet des anges, d'une enfant respectueuse, aimante et tendrement choyée. Ce souvenir trouvera écho dans les prières ferventes que nous ferons monter pour toi jusqu'aux parvis éternels.

"Pendant qu'au foyer paternel tant aimé, tu reposes calme et sereine dans un blanc cercueil, entourée et couverte des fleurs printanières que le bon Jésus a fait éclore pour en parer ta dépouille mortelle, ton âme plus heureuse, sous la main du divin Jardinier s'épanouit comme un beau lis dans les célestes parterres. Là-haut, tu jouis d'un bonheur incomparable, attendant les promesses de la résurrection qui, reformant les liens impitoyablement brisés par la mort, les réunira à jamais pour une éternité sans fin.

"Dans le mystérieux silence de la mort, ton âme en nous conviant aux sublimes espérances de l'immortelle vie nous fait entendre aujourd'hui ce réconfortant message: "Mère brisée par la douleur, père désolé, frères et soeurs éprouvés par mon départ, ne pleurez pas! Mon bonheur invite à la joie tous ceux que je laisse sur la terre. Moi, "votre petite", du haut du ciel, près du bon Jésus, je veillerai sur chacun de vous pour consoler vos peines, et dissiper vos inquiétudes. Au delà de la tombe—au séjour des élus—je vous rendrai par une affection toute pure et toute surnaturelle les sollicitudes dont vous avez entouré ma courte vie. Ici-bas j'étais votre gai rayon de soleil qui dissipait les sombres nuages; là-haut je serai votre ange consolateur qui ne cessera d'être à vos côtés.

En m'envolant ce n'est pas un adieu que je vous dis, c'est un "au revoir, au ciel" où nous serons bientôt réunis pour partager le bonheur indicible des saints et célébrer ensemble les bontés ineffables du Coeur de Jésus envers nous tous."

"Chère disparue, dis-nous aussi qu'au sein des délices éternelles, tu n'oublieras pas ton Alma Mater où amies, compagnes et maîtresses attendent de toi tant de douces choses. Continue à nous faire goûter le charme de ton aimable présence en prêtant l'oreille aux pressantes supplications que nous t'adressons. Souviens-toi de nous toutes, aide-nous à voguer sur les flots agités de la mer de cette vie afin que nous abordions heureusement au port de la félicité sans fin.

"Petite amie, nous t'aimons! Nous te prions! Nous avons confiance en toi!"

Une compagne du Xe grade,
Couvent de St-Jean-Baptiste.
Le 31 mai 1937.

Saint-Léon, Man.,
le 6 juin 1937.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne suis pas venue causer avec vous. Comme c'est dimanche aujourd'hui, j'ai lu votre "Coin des enfants" et j'ai pensé vous écrire.

Je vais toujours à l'école, je suis dans le grade V. J'ai écrit au Concours français et je pense de bien passer. Nous sommes quatre qui allons à l'école. Mon petit frère Léandre à fait sa première communion le 16 mai. Henri aura 9 ans le 4 juillet. Papa a fini de semer.

Ici il pleut depuis 3 jours. Nous avons un beau jardin, nous allons manger de la salade bientôt.

Ma tante Margot est à nous raconter des petites histoires. Voici la dernière: le diable avait beaucoup de plaisir. Son assistant lui en demande la cause. —Ah! bien, dit-il, je viens de punir une femme de la belle manière; je l'ai enfermée dans un chambre avec mille chapeaux, et pas un miroir!

Votre petite-fille,
Germaine JUBINVILLE.

La grenouille

Qui ne se rappelle avoir entendu, par un beau soir de printemps, la voix douce et vibrante de la grenouille? La terre, à peine débarrassée de son manteau de neige, est encore tout humide, de nombreuses mares d'eau stagnante se dessinent dans les champs sans verdure, les ruisseaux gonflés par les crues récentes sillonnent en murmurant les prairies encore dénudées que déjà la grenouille salue à sa manière le retour de la belle saison. Oh! combien j'aime ces délicieuses soirées du mois de mai à la campagne, quand la lune promène son disque d'argent sur un ciel sans nuage et que règne partout cet imposant silence interrompu seulement par le concert des grenouilles et le murmure des ruisseaux! Combien je les préfère aux réunions bruyantes et aux plus belles soirées récréatives des villes! Vous, enfants, qui avez l'avantage de vivre à la campagne, apprenez à goûter les charmes d'un beau soir de printemps alors que la nature recueillie fait monter vers l'Eternel son hymne de reconnaissance.

BIEN PARLER

La parole, étant le principal moyen d'exprimer nos pensées et de communiquer avec nos semblables, doit revêtir des qualités extérieures qu'il importe de rappeler.

Il faut, quand on parle, donner à sa voix le timbre, l'intensité, le ton, les inflexions convenables, selon le sujet que l'on traite, les personnes à qui l'on s'adresse et les circonstances où l'on se trouve.

C'est à quoi s'étudie l'enfant bien élevé. Il se dit en lui-même: "Comme l'on ne parle que pour se faire entendre, je ne dois pas crier, à moins que je ne m'adresse à des sourds; mais je ne dois pas non plus m'exprimer si bas, qu'il faille un effort d'attention pour m'ouïr." Aussi parle-t-il juste assez haut pour être aisément entendu des auditeurs les plus éloignés.

Il prononce distinctement, et au besoin avec une lenteur calculée, chaque mot, chaque syllabe.

Il conserve à sa voix un timbre agréable, et fait toutes les inflexions que comporte le sujet, mais sans exagérer; car parler n'est pas déclamer ni chanter.

Il ne se singularise ni par un accent précieux, affecté, qui dénote la vanité, la suffisance; ni par une prononciation sèche, rude et brusque, signe de dureté de caractère et de manque d'éducation; ni par un ton de voix mou et langoureux, révélant une âme sans énergie.

Il apporte encore plus d'attention dans la lecture à haute voix que dans les entretiens ordinaires: il articule bien, afin de se faire entendre de toute la société; il va plutôt trop lentement que trop vite; il fait une pause suffisante à chaque signe de ponctuation et, en outre, toutes les fois que le demande le sens de la phrase.

Soit qu'il converse ou qu'il lise, il desserre assez les dents pour ne point gêner la prononciation; il évite de parler du gosier et de nasiller; il ne fait point non plus ce qu'on appelle petite bouche, et qui n'est que grimace et fatuité.

Les principaux défauts de langage à éviter sont:

Le zézaiement, qui substitue une consonne faible à une consonne forte, disant par exemple: "zour" pour "jour", "sarmant" pour "charmant."

Le bredouillement, qui confond les syllabes ou les supprime;

Le grasseyement, qui exagère l'articulation des consonnes fortes et surtout de l'r, ce qui est du dernier ridicule quand on le fait volontairement;

L'ânonnement, qui s'énonce avec peine et s'attarde sur telle ou telle syllabe;

Le bégayement, qui articule mal et répète les syllabes: véritable infirmité, que plusieurs contractent en ne bégayant d'abord que par forme de jeu.

L'enfant bien élevé se met également en garde contre d'autres défauts; tels sont: 1. la répétition d'un mot quand le suivant tarde à se présenter à l'esprit; 2. l'emploi de certains mots d'un usage habituel, dont parfois on parsème le discours, et parmi lesquels nous signalerons: maintenant, à cette heure, parfaitement, alors, qui dit... Il est des gens qui emploient à tout propos quelqu'une de ces expressions, surtout quand ils n'ont pas bien présent à la pensée ce qu'ils ont à exprimer.

Les chats

Le poète aime ces charmantes bêtes, tranquilles, mystérieuses et douces, aux frissonnements électriques, dont l'attitude favorite est la pose allongée des sphinx qui semblent leur avoir transmis leur secret. Elles errent à pas veloutés dans la maison, comme le génie du lieu, ou viennent s'asseoir sur la table, près de l'écrivain, tenant compagnie à sa pensée, et le regardant du fond de leurs prunelles sablées d'or, avec une intelligente tendresse et une pénétration magique. On dirait que les chats devinent l'idée qui descend du cerveau au bout de la plume, et que, allongeant la patte, ils voudraient la saisir au passage. Ils se plaisent dans le silence, l'ordre et la quiétude, et aucun endroit ne leur convient mieux que le cabinet du littérateur. Ils attendent avec une patience admirable qu'il ait fini sa tâche, tout en filant leur rouet guttural et rythmique. Parfois, ils lustrent de leur langue quelque place ébouriffée de leur fourrure, car ils ne souffrent aucune irrégularité dans leur toilette. Leurs caresses sont tendres, délicates, silencieuses, et n'ont rien de commun avec la pétulance bruyante et grossière qu'y apportent les chiens, auxquels pourtant est dévolue toute la sympathie du vulgaire.

Théophile GAUTIER.

AMUSONS-NOUS

Pour ressusciter une mouche

Une mouche tombe dans un verre d'eau. Elle s'y noie. Comment la ressusciter? Tout simplement en la posant sur une poignée de sel de cuisine. Au bout de quelques minutes elle s'envolera.

La carotte et le navet à l'envers

Prenez un navet ou une carotte sans taches. Coupez le bout et évidez-les. Faites un trépied de trois allumettes que vous piquez dans la carotte retournée, la queue se trouvant entre le trépied. Versez à l'intérieur de la carotte de l'eau que vous renouvelez de temps en temps, et un beau matin votre carotte sera entourée d'un bouquet formé par les feuilles qui, poussant à l'envers, entoureront la carotte.

Un oranger dans une orange

Généralement ce sont les orangers qui portent les oranges, mais aujourd'hui nous allons accomplir une miracle, et c'est une orange qui portera l'oranger.

Coupez une orange en deux, évidez bien les deux parties sans abimer la peau. Vous obtiendrez deux coupes. Remplissez-les de terre, mettez dans chacune d'elles un pépin d'orange, arrosez légèrement chaque matin et attendez. Au bout de quelques jours vous verrez apparaître de petites pousses vertes qui grandiront. Deux orangers miniatures pousseront, mais n'espérez pas d'oranges...

L'art de bien prendre les choses

—Oh! mais ils sont vraiment petits ces maquereaux que vous vendez.

—Oui, madame.

—Et puis, ils n'ont pas l'air bien frais non plus.

—Non, et c'est pour ça qu'il vaut mieux qu'ils soient petits, n'est-ce pas?

Pierre Radisson

(Donatien Frémont)

Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.
Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)



Aux Trois-Rivières, Radisson retrouva son beau-frère la tête pleine de projets d'explorations. Et puis les Algonquins descendaient chaque année, avec de riches cargaisons de peaux de castor. Il y avait dans la colonie un grand désir de conquérir ces terres nouvelles!

A l'un de leur voyage, les Angonquins amenèrent avec eux trente jeunes Français, sans expérience de la vie des coureurs des bois". Il fera beau, se dit Radisson, voir ces jeunes freluquets privés de nourriture, condamnés à dormir sur le sol ou à mi-ventre dans l'eau".

Désireux de s'éviter des ennuis qu'ils prévoyaient, Radisson et Groseilliers voulurent fausser compagnie à leurs compatriotes. Un soir de juin 1658 ils partirent seuls des Trois-Rivières. En trois jours ils furent à Montréal. Les trente Français les y avaient devancés. Retournèrent-ils?

22



Ensemble, bon gré mal gré, ils se lancent sur le lac St-Louis à la conquête des pays d'en haut avec une flottille de soixante canots. Sous prétexte qu'une attaque des Iroquois était improbable, les uns descendirent à terre pour chasser le gibier; les côteaux résonnèrent de cris et de coups de feu.

Radisson et Groseilliers tentèrent de faire comprendre aux Algonquins à quels risques mortels ils s'exposaient. Ce fut peine inutile. Comme les embarcations longeaient une rive boisée, un homme surgit et fit signe de venir à lui. Panique! Un ami ou un ennemi! Que faire?

Ce que voyant l'Indien rejeta sa couverture et sa hache et se précipita à l'eau, criant en iroquois: "Je veux vous sauver!...." En un clin d'oeil, ceux du canot le plus rapproché lui lancèrent adroitement un lasso qui l'étreignit à la taille et le tirèrent à eux. Sera-t-il mis à mort?

Autour de la Ferme

La société canadienne des agriculteurs techniques doit se réunir à Saskatoon

La dix-septième convention annuelle de la Société canadienne des agriculteurs techniques et des organisations affiliées aura lieu à l'université de Saskatchewan, Saskatoon, les 28, 29 et 30 juin. Cette réunion, où toutes les provinces du Canada seront représentées par des membres de la société, se propose de discuter les problèmes agricoles du pays. Cette convention annuelle qui rassemble les leaders de toutes les provinces joue un grand rôle en formant l'opinion des experts agricoles auxquels incombe la lourde tâche de résoudre les problèmes agricoles du Canada. La Société a 24 succursales locales qui étudient les problèmes agricoles dans leurs propres régions, s'efforçant d'accorder leurs travaux avec une saine politique nationale. Elle comprend environ 1,200 membres qui occupent des positions importantes dans les collèges d'agriculture, les ministères d'agriculture et les entreprises commerciales, qui vendent des produits agricoles ou fournissent aux cultivateurs du matériel, des aliments, des engrais chimiques et d'autres fournitures. Les membres de la Société ont fait beaucoup pour standardiser le matériel et les fournitures, abaissant les prix et améliorant la qualité.

A la convention annuelle on doit s'occuper principalement des problèmes concernant la production animale, les récoltes de grande culture, les maladies des plantes, les sols et les engrais chimiques, l'horticulture, les machines de ferme, la vente des produits et l'exploitation de la ferme. Les problèmes sociaux et économiques de l'agriculture seront l'objet d'une attention toute spéciale. Il se tiendra des réunions spéciales sous la présidence de différents experts et le Dr W. H. Brittain, président sortant de charge, présidera aux réunions générales. Le Dr Brittain, qui est vice-principal du Collège Macdonald, vient d'être promu au poste de principal intérimaire de l'Université McGill. Le président élu de la Société canadienne des agriculteurs techniques, M. B. Leslie Emslie, de Montréal, entrera en fonctions à la fin de la convention annuelle.

Le rapport du secrétaire général, H. L. Trueman, Ottawa, montre que la situation financière de la Société est bonne. Il n'y a pas de dette, et il y a même un léger surplus. La Société se propose de prendre une part active, cette année, à la réunion d'été de l'Association américaine pour le progrès de la science, qui aura lieu à Ottawa en juin 1938. Ce sera la première réunion que l'Association américaine tiendra au Canada depuis plusieurs années, et M. Trueman remplira la fonction de secrétaire du comité canadien et s'assurera le concours de toutes les organisations scientifiques du Canada. Ces organisations conduiront leurs programmes de concert avec l'Association américaine.

Les ouragans de sable: danger pour le pays

Un tiers des régions agricoles des Etats-Unis est menacé d'être transformé en désert, à moins que des mesures ne soient prises pour rendre au sol son état normal, et lui donner l'herbe qui le maintient naturellement en place. C'est la conclusion à laquelle sont arrivés les experts qui ont étudié l'origine et les effets des ouragans de sable.

A l'origine de ces ouragans de sable qui ont détruit ou rendu incultivables 17 millions d'acres de prairies fertiles, on trouve la question de l'herbe. Depuis plus de trois siècles, des hommes, en nombre toujours croissant, se sont répandus à travers le continent américain, allant de l'est à l'ouest. En ces derniers temps, on a vu d'énormes nuages de poussière poussés par le vent, s'abattre sur le pays, et allant de l'ouest à l'est. Il y a une relation précise entre ces migrations d'êtres humains et ces ouragans de poussière et de sable qui deviennent, chaque année, de plus en plus fréquents.

Les ouragans de ce genre sont en quelque sorte un cri d'alarme de la nature faisant savoir aux humains que le sol a littéralement perdu racine. La région la plus cruellement affectée par ce fléau, ce qu'on appelle le "Dust Bowl", s'étend du Mississipi aux Montagnes Rocheuses.

Avant le venue des Blancs, les Sauvages parcouraient ce territoire en tous sens, chassant le buffle. L'herbe y était abondante, et les Sauvages, en se déplaçant, ne causaient guère de dommage aux terrains d'alluvions d'une richesse merveilleuse. Mais les Sauvages se trouvèrent systématiquement refoulés vers l'ouest. En 1857, la première "Cow Town" fut construite à Abilene, dans le Kansas, et l'élevage des bestiaux devint bientôt l'industrie principale de l'ouest des Etats-Unis. Le buffle, comme le Sauvage, commença à disparaître, et il semblait qu'il y avait toujours plus de place pour les bestiaux. Personne ne songeait à préserver les prairies et l'herbe épaisse qui y recouvrait le sol. Lorsqu'un Ranch se trouvait entièrement dépourvu de cette herbe nourricière, on se déplaçait tout simplement, bêtes et gens, vers des endroits où il y en avait encore.

Vers 1890, les moutons firent leur apparition dans les plaines du Middle West. Dans beaucoup d'endroits, ils ont complètement remplacé les vaches et les boeufs. Il est vrai que les moutons n'ont pas besoin d'autant d'eau, et ils trouvent à se nourrir là où les vaches mouraient de faim; mais ils causent encore plus de dommages à l'herbe que les bêtes à cornes.

Puis arriva le cultivateur, l'homme avec sa charrue. En un temps incroyablement court, les Grandes Plaines, qui jusqu'alors n'avaient été que de vastes pâturages, furent transformées en terres cultivées. Les éleveurs de bestiaux vendirent leurs troupeaux et achetèrent des machines agricoles; ils se mirent à emblaver d'immenses étendues de terres. Un certain Tom Campbell montra à ses concitoyens les possibilités immenses qu'offrait la production sur une grande échelle, quand, en 1923, à l'aide de centaines de tracteurs, il laboura 100,000 acres de terre.

Mais le cycle de la sécheresse arrivait pour les Grandes Plaines. Presque pas de pluie. Du vent, toujours du vent. Et il ne restait pas un brin d'herbe pour retenir l'humidité qui aurait pu sauver le pays, ou au moins maintenir le sol en place. Des milliers d'acres de terre cultivée furent ruinés: la couche superficielle fut emportée par le vent. Et lorsque la pluie faisait son apparition, c'était plutôt une malédiction qu'un bienfait, car l'eau emportait à son tour ce qui restait de la couche superficielle, ne laissant que du sable qui, au premier coup de vent, s'envolait en nuages.

Lorsque l'herbe disparait, c'est l'érosion du sol qui commence. On estime qu'aux Etats-Unis, à l'heure actuelle, il y a 160 millions d'acres de pâturages qui sont entièrement dénudés et dévastés. Les grands ouragans de sable de ces dernières années ne sont pas les effets du hasard, mais bien le point culminant d'une longue série d'erreurs colossales, de la part des cultivateurs et de la population en général.

La poussière en question est chargée d'électricité, et elle cause souvent des explosions dans les élévateurs de grain. Elle étouffe hommes et animaux. Elle est un danger terrible pour l'aviation, car elle rend toute visibilité impossible. On peut dire, sans se tromper, qu'elle constitue un fléau dévastateur pire que les inondations.

Comme les inondations, les ouragans de poussière peuvent être empêchés dans une grande mesure. Il existe, à cette fin, plusieurs moyens. Il faudrait interdire la culture de certaines régions, laisser certaines terres en friche, et éviter d'épuiser les pâturages. Ce sont là des mesures que l'on emploie dans un grand nombre de localités de l'ouest. Dans certaines régions, on se sert du charbon russe, qui s'est montré si efficace dans les pays d'Europe, pour la consolidation de la couche superficielle du sol. Des savants sont à étudier divers autres moyens et se livrent activement à des expériences. Mais le moyen le plus sûr, le plus économique, celui qui est basé sur le bon sens, c'est celui qui consiste à empêcher que l'on continue à détruire stupidement, comme on l'a fait jusqu'ici, le sol des Etats-Unis, et pour réparer les terribles dégâts causés par une lamentable ignorance et une insouciance coupable, il faut faire repousser de l'herbe.

Un mauvais cas

L'accusé — Mais, Monsieur le juge, je ne marchais qu'à petite vitesse lorsque cet individu est venu se placer devant mon auto.

L'avocat de la victime — Cela aggrave singulièrement le cas de l'accusé. Songez, Monsieur le juge, aux transes de mon client alors que l'auto lui passait lentement sur le corps.

M. R.-W. Scott est nommé à l'office des marhcés

M. Robert-M. Scott, B.A., B. Sc., adjoint au rédacteur agricole du "Winnipeg Free Press", a été nommé Chef du Service des renseignements des marchés agricoles, un nouveau poste à l'Office des marchés récemment créé au Ministère fédéral de l'Agriculture, et dont M. A.-M. Shaw est directeur. La nomination a été faite par la Commission du Service Civil.

M. Scott, qui naquit sur une ferme près de Dominion City, Manitoba, en 1890, a eu une expérience longue et variée en agriculture. En ces dernières années, à titre d'adjoint au rédacteur agricole du "Winnipeg Free Press", il a parcouru tout l'Ouest du Canada pour écrire des articles sur les bestiaux, les récoltes et toutes les industries agricoles au point de vue national et international. Il a reçu son instruction primaire aux écoles publiques et secondaires de Dominion City et il est entré à l'Université de Queen's en 1913, d'où il est sorti avec le brevet de bachelier-ès-arts en 1917. A sa sortie de Queen's, il est entré à titre de professeur à l'école d'agriculture de l'Alberta, à Olds, où il est resté jusqu'en 1929, puis il a été nommé principal de l'école d'agriculture de Youngstown, position qu'il a remplie avec succès pendant deux ans. Il est revenu comme professeur à l'école de Olds en 1922 et il est entré l'année suivante au collège d'agriculture du Manitoba à titre de professeur étudiant. Il en est sorti en 1926 avec le brevet de Bachelier-ès-sciences agricoles pour entrer au service du "Winnipeg Free Press" et depuis lors ses travaux dans le domaine agricole ont couvert un champ important d'opérations, notamment l'étude des débouchés offerts aux produits. En mars de cette année, M. Scott a été élu président de la succursale du Manitoba de la Société canadienne des agriculteurs techniques. Il est bien connu par tout le Canada dans le domaine de l'agriculture où, sa personnalité agréable et son intégrité lui ont acquis le respect et l'estime de tous.

L'apiculture a pris un grand développement en 1936

Au point de vue de l'apiculture, la saison de 1936 est l'une des meilleures que l'on ait jamais enregistrées, malgré les grandes chaleurs et la sécheresse qui ont prélevé un lourd tribut sur toutes les récoltes dans une grande étendue du pays. Jamais depuis 1931 la production du miel n'avait atteint un niveau aussi élevé que pendant la saison de 1936. Il n'y a même que deux années où elle a dépassé celle de 1936, ce sont les années 1930 et 1931 qui ont enregistré respectivement des récoltes de 29,549,000 livres et 29,666,000 livres. La récolte de miel de 1936 a été évaluée à 28,241,000 livres contre 24,201,000 livres en 1935, soit une augmentation de 3,950,000 livres, ou 16.3 pour cent.

La production phénoménale obtenue dans les provinces des prairies est un des événements de la saison. La température est restée favorable jusqu'en septembre, allongeant ainsi considérablement la saison normale. Des récoltes de 500 livres par ruches n'étaient pas rares et la moyenne était plus de deux fois plus élevée que celle de l'année précédente en Saskatchewan, et près de deux fois plus élevée au Manitoba et en Alberta.

Le Manitoba a produit 8,135,500 livres; la Saskatchewan, 2,635,300 livres, et l'Alberta 1,850,000 livres.

L'Ontario, qui, normalement, est de beaucoup le plus grand producteur de miel, a souffert des chaleurs brûlantes de l'été, et la récolte a été réduite à 8,970,000 livres, soit environ 75 pour cent de celle de 1935. La production du Québec, évaluée à 5,395,500 livres, était bien supérieure à la moyenne de cinq ans, qui est de 4,073,000 livres. La récolte de la Nouvelle-Ecosse, avec 60,000 livres et celle du Nouveau-Brunswick, avec 50,000 livres, étaient normales. L'Ile du Prince-Edouard, avec 14,000 livres, a enregistré une augmentation de 5,000 livres. La production en Colombie britannique a diminué légèrement par comparaison à celle de 1935; la récolte totale était de 1,129,700 livres, soit un peu moins que la moyenne de cinq ans, qui est de 1,190,000 livres.

Du miel qui se vend cher sous une étiquette spéciale

Un rapport que vient de publier le Commissaire canadien du Commerce à Londres nous apprend que la Nouvelle-Zélande s'arrange généralement pour obtenir le plus haut prix pour son miel sur le marché anglais. Ceci s'explique par plusieurs raisons. La vente du miel de la Nouvelle-Zélande est un monopole, sous le contrôle d'une seule compagnie, et presque tout le miel venant de ce pays et importé au Royaume-Uni est vendu sous une étiquette privée. Ce fait tend naturellement à en tenir le prix élevé. D'autre part, la quantité offerte est petite à côté de celle qui est fournie par le Canada et la Jamaïque. Les frais de réclame et de distribution sont relativement élevés; cependant, la conclusion qui s'impose, c'est qu'afin d'avoir un gros prix, il faut régler la production et la distribution.

Ce contrôle de la production et de la distribution ne semble guère possible pour la quantité de miel produite au Canada et vendue au Royaume-Uni, l'expérience du passé l'a démontré. Cependant une certaine mesure de coordination des ventes serait sans doute avantageuse pour tous les intéressés au Canada, mais il ne faut pas oublier que les gros prix et les gros approvisionnements sont deux choses qui ne vont pas généralement ensemble. On pourrait cependant songer à mettre sur le marché anglais un miel canadien d'une marque distincte et bien appuyée par la réclame. En raison de la pratique actuelle du marché de détail à Londres, le miel se vend là en pots de verre, parfois de grès, pesant rarement plus d'une livre. On a essayé des boites de fer blanc de 1 livre, de 2½ livres et plus, de même que des contenants en cartons, mais sans succès jusqu'ici. C'est pour cette raison que le miel est exporté du Canada presque exclusivement en gros, en bidons de 60 livres, et réemballé dans des contenants de détail. Une bonne partie de ce miel perd son identité canadienne au cours de ce réemballage.

Engrais nécessaires pour les différentes récoltes

Le cultivateur qui désire se procurer des renseignements authentiques sur les engrais les plus utiles pour les différents sols de sa ferme n'est pas obligé d'aller bien loin aujourd'hui. Les agronomes de comté ou représentants agricoles, les Collèges d'agriculture et les Fermes expérimentales fédérales sont là pour le renseigner. Il y a aussi les Conseils provinciaux sur les engrais chimiques qui donnent des recommandations sur les engrais à employer pour les différentes récoltes dans chaque province. On peut obtenir le texte de ces recommandations en s'adressant au Ministère provincial de l'Agriculture.

Si l'on désire avoir des conseils, il y a de bonnes raisons pour que l'on s'adresse aux autorités compétentes, car la science moderne a imaginé des essais chimiques rapides, que l'on peut appliquer dans le champ même, pour évaluer les besoins des sols en azote, en acide phosphorique et en potasse, pour les différentes récoltes. Tous ceux qui possèdent quelques connaissances sur la chimie du sol et qui ont de l'expérience dans l'alimentation des récoltes et un bon jugement auront avantage à appliquer ces essais pour trouver une formule satisfaisante d'engrais chimique pour leurs besoins. Par contre, si l'on n'emploie pas un bon jugement dans l'interprétation des résultats, ces essais n'ont aucune valeur.

En d'autres termes, le cultivateur doit avoir la garantie que la personne qui fait l'essai est parfaitement compétente pour le faire. Nous croyons bon d'insister sur ce point, parce que le Ministère fédéral de l'Agriculture a appris que certaines compagnies d'engrais fournissent à leurs agents des appareils d'essai pour encourager la vente des engrais. Le cultivateur fera bien de faire vérifier les résultats de ces essais par le spécialiste agricole le plus près de chez lui.

Comment proteger les carottes contre la mouche

L'insecte que l'on appelle la mouche de la carotte passe l'hiver dans le sol et pond ses oeufs dans la terre, tout près des pieds de carottes, dès qu'elle sort au printemps. Les larves qui sont écloses de ces oeufs tuent un grand nombre de petites carottes et abîment beaucoup les grosses en s'enfonçant dans les racines. Il y a deux générations de cette mouche par an; la première fait son apparition en mai ou au commencement de juin, et la deuxième à la fin d'août ou au commencement de septembre.

Le Service des insectes nuisibles aux récoltes des champs et des jardins de la Division de l'Entomologie du Ministère fédéral de l'Agriculture dit que, dans l'Est du Canada, l'on peut prévenir la première génération de mouches en retardant la plantation jusqu'au milieu de juin, car la plupart des mouches ont disparu à cette époque. Lorsque les carottes sont plantées de bonne heure pour la vente en été, on peut prévenir la mouche en arrosant les jeunes plants à deux reprises avec une solution de sublimé corrosif (une once dans 10 gallons d'eau). La première application se fait pendant la première semaine de juin et la deuxième une semaine plus tard.

On verse la solution sur les plants, en ayant soin de les arroser abondamment, ainsi que deux ou trois pouces de la terre autour des plantules. Un détail important, c'est qu'on doit se servir d'un contenant de bois ou de granit pour mélanger le sublimé corrosif, car le sublimé ronge les contenants de métal et s'affaiblit en ce faisant. C'est un poison très violent, et qui demande à être manié avec beaucoup de prudence. Pour éviter les larves de la deuxième génération, qui font leur apparition à la fin d'août, on fera bien de récolter les carottes aussitôt que possible.

La production et l'emploi de la graine de lin au Canada

Le Canada produit une excellente qualité de graine de lin pour tous les emplois auxquels cette graine est destinée. La fabrication d'huile de lin absorbe la plus grande partie de la récolte. D'autre part, la plus grande partie de l'huile de lin produite entre dans la fabrication des peintures, qui prennent 7½ gallons d'huile par 100 livres de céruse blanche. L'huile de lin bouillie, qui n'est pas nécessairement bouillie, mais qui tire son nom du fait qu'elle a été chauffée au cours de la préparation, est employée principalement comme huile à dessication rapide dans la peinture, tandis qu'un certain type d'huile raffinée est l'ingrédient le plus important des vernis.

L'huile de lin, sous une forme ou une autre, joue un grand rôle dans la préparation du linoleum et des toiles cirées. Les huiles à vernis sont employées dans la préparation des cuirs vernis pour les chaussures et d'autres fins. Les capotes de véhicules et toutes les sortes de cuir ouvrées sont finies avec de l'huile de lin, et il s'utilise des milliers de gallons de ces huiles dans la fabrication de l'encre d'imprimerie employée par les journaux. Il s'en emploie aussi de petites quantités dans la fabrication des soies et des vêtements cirés portés par les marins et les pêcheurs. L'industrie canadienne des savons en prend plus de 25,000 gallons par an. Outre l'huile de lin, la graine de lin donne un autre produit important, le tourteau de lin. On trouvera tous ces renseignements et d'autres relatifs aux meilleurs modes de culture de lin dans un bulletin intitulé "La production du lin à filasse au Canada," que l'on peut se procurer gratuitement en s'adressant au Bureau d'Extension et de Publicité du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa. Il existe également une circulaire que l'on peut avoir sur requête: "La culture du lin pour la filasse."

Moyens de combattre les chenilles à tente

La chenille à tente ou "Livrée des forêts" revient à certains intervalles dans les provinces des prairies où elle dépouille les arbres de leurs feuilles sur de grandes étendues, causant ainsi beaucoup de dégâts, d'ennuis et parfois des pertes d'argent à la population des districts infestés. Ces chenilles rongent les feuilles et dépouillent beaucoup d'espèces d'arbres d'essence dure. Les arbres qui souffrent le plus de leurs attaques sont les peupliers, les saules, les frênes et les arbres fruitiers. Les arbres meurent rarement de la perte de leurs feuilles, à moins que cette perte ne se produise plusieurs années de suite, mais leur vitalité et leur apparence en souffrent, et ils sont exposés aux attaques d'autres insectes et de maladies fongiques.

On a cru que cette chenille attaque également les récoltes, mais on sait aujourd'hui que d'autres espèces d'insectes sont la cause de ces dégâts. Les chenilles ont l'habitude d'émigrer en grandes bandes, en quête de nourriture fraiche, et pullulent souvent sur les grands chemins et les voies ferrées au point de gêner sérieusement la circulation. Il existe une circulaire sur ce sujet que l'on peut obtenir gratuitement en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère à Ottawa.

L'esprit des tribunaux

—Vous êtes accusé d'avoir endossé, au sortir du bain, des vêtements qui ne vous appartenaient pas.

—Mon juge, c'était dans une bonne pensée. On m'avait dit que les effets étaient sans valeur tant qu'ils n'avaient pas été endossés.

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mai	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Nord No 1	115¼	119⅝		121⅛	118⅛	115⅝
Nord No 2	112⅝	117⅝		118⅞	115⅞	113⅝
Nord No 3	111⅛	115⅝		117⅛	114⅛	111⅝
No 4	107⅛	111⅞		113⅜	110⅛	107⅝
No 5	99⅝	104⅜		105⅞	103⅜	100⅝
No 6	94⅝	99⅝		100⅞	98 ⅛	95⅝
Fourrage	75⅝	80⅝		83⅞	82⅜	79⅝
Sur voie net	113¼	117⅞		119⅜	116⅝	113⅞
No 1 Durum	106⅝	111⅜		112⅞	110⅛	108⅝
No 2 Durum	98⅝	104⅜		105⅞	103⅛	101⅝
No 3 Durum	94⅝	101⅜		102⅞	100⅛	98⅝
Inférieur Nord 1	113⅝	118⅛		119⅝	116⅝	113⅞
Inférieur Nord 2	111⅛	115⅞		117⅞	114⅜	111⅞
Inférieur Nord 3	109 ⅝	114⅜		115⅝	112⅝	110⅝
Charbonneux 1	108⅝	113⅜		114⅜	112⅜	109⅝
Charbonneux 2	105⅝	110⅜		111⅞	109⅛	106⅝
Charbonneux 3	103⅝	108⅜		109⅞	107⅜	104⅝
Rej. Nord 1	107⅛	111⅞		113⅜	110⅝	108⅝
Rej. Nord 2	104⅝	109⅜		110⅞	108⅛	105⅝
Rej. Nord 3	102⅝	107⅜		108⅞	106⅛	103⅝
Printemps 1	106⅝	111⅜		112⅞	110⅛	107⅝
Printemps 2	104⅝	109⅜		110⅞	108⅛	105⅝
Printemps 3	101⅜	106⅜		107⅞	105⅛	102⅝
AVOINE						
C.W. No 2	55 ⅞	57⅝		56⅝	54⅜	54
C.W. No 3	53⅞	55⅝		55⅝	53⅜	53
Fourrage No 1	52⅞	54⅜		54⅝	52⅜	52
Fourrage No 2	50⅜	51⅞		51⅞	49⅜	49
Fourrage No 3	46⅞	48⅜		48⅞	46⅜	46
Sur voie net	54¼	55⅝		56¼	53⅛	52⅜
ORGE						
C.W. Na 3	63⅜	65⅜		66⅜	64¼	63⅜
C.W. No 4	58⅜	60⅜		61⅜	59¼	58⅜
C.W. No 5	56⅜	58⅜		59⅜	57¼	56⅜
C.W. No 6	55⅜	57⅜		58⅜	56¼	55⅜
Sur voie net	61⅜	63⅜		64⅜	62¼	61⅜
LIN						
C.W. No 1	163⅜	165¼		165¼	163	162¼
C.W. No 2	159⅜	161¼		161¼	159	158¼
C.W. No 3	144⅜	146¼		146¼	144	143¼
C.W. No 4	139⅜	141¼		141¼	139	138⅜
Sur voie net	162⅜	164⅜		164½	162¼	161⅜
SEIGLE						
C.W. o 2	103¾	108¾		112½	111½	109⅝
C.W. No 3	98¾	103¾		107½	106½	104⅝
C.W. 2 rej.	84⅝	99¾		103½	102½	100⅝
C.W. No 4	92¼	97¼		10 1	100	98⅛
Ergot rej. X	90¼	95¼		99	98	96⅛
Sur voie net	99⅝	104		108	107	105⅛

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 7	Mardi 8	Mercredi	Jeudi 9	Vendredi 10	Samedi 11
BLE						
Juillet	113⅝	118⅜		119⅞	117⅛	114⅝
Oct.	108⅛a⅜	111⅝a⅞		113	111	108⅞a109
Déc.	107⅝	110⅝		111½a⅝	109⅛	107⅝
AVOINE						
Juillet	52⅞	54⅜		54⅞	53⅜	53
Oct.	41⅛a¼	42⅜a½		42⅞	54⅝	52⅜
Déc.	38⅛a⅜	39⅞		39⅜	39⅛	39⅛
ORGE						
Juillet	61⅜	63⅜		64 ⅜	62¼	61⅜
Oct.	54¼	55⅜		56⅛	55⅛	54⅜
LIN						
Juillet	164⅜	166½		166¼	164	163¼
Oct.	162	166		166	162⅜	162⅛
SEIGLE						
Juillet	100⅛	105⅛		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Oct.	76⅜	80⅜		[illegible]	[illegible]	[illegible]
Déc.	75¼	79		%901	801	601

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 12

Fortune Rapide

roman par
Germaine Acremant

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres, de France

(Suite)

Ce soir de décembre, Edith doit accompagner son mari chez Pierre et Liliane Largère. Encore un couple extraordinaire: Liliane est un peu folle. Son père lui a gagné dans les pétroles une dot considérable. Fraîche, jeune, jolie, même spirituelle! elle semble avoir tout pour être heureuse. Hélas! sa seule préoccupation est de s'amuser. Si devant elle se présente une journée sans distractions bruyantes, elle annonce immédiatement qu'elle va se tuer. Elle devrait déjà être morte cent fois.

D'ailleurs dix minutes plus tard, elle dit:

—Le malheur n'existe pas pour ceux qui ne l'aiment pas!

Telle est une de ses formules préférées!

Ah! si elle voulait utiliser autrement ses ressources! Elle se prétend lymphatique et toujours fatiguée, mais elle peut très bien rester jusqu'à l'aube devant une table de jeu. Elle se dit nerveuse et impatiente, mais, pendant des heures, elle reste chez son coiffeur, avec des appareils pesants et torturants sur la tête. Elle regrette de n'avoir aucune initiative, mais, dès qu'il s'agit de préparer une partie de plaisir, elle révèle un don remarquable d'organisation.

Souvent Edith lui a adressé des reproches amicaux. Elle n'a jamais pu en tirer que cette réponse:

—Faites comme moi. Vivez. Soyez heureuse d'abord, car on ne vit qu'une fois. Si on n'assujettit pas l'existence à son goût, c'est elle qui vous assujettit au sien...

A ces deux phrases, celle de son mari: "La vie est courte," et celle de son amie: "On ne vit qu'une fois," Edith oppose celle du Père Baudière: "Que pouvons-nous, pauvres humains, avec nos petits moyens?"

Henri lui parle de moins en moins de ses affaires. A-t-elle l'impression de le conquérir peu à peu à ses idées? Il arrive souvent qu'au théâtre ou aux courses, il la voie distraite. Il lui demande: "Qu'est-ce que tu as?" Elle répond: "Rien!" Mentalement elle prononçait une prière: "Mon Dieu, sauvez-le et ne me laissez pas perdre moi-même..."

—Es-tu prête, Edith? Il serait temps de partir....

Impeccable dans son habit, Henri s'impatiente. Le diner est pour huit heures et demie.

—Encore une minute et j'ai fini!

Il pourrait attendre debout, mais il s'assied près de la poudreuse où sa femme se coiffe. Celle-ci remarque sa pâleur inaccoutumée:

—Tu parais fatigué, mon chéri?

—Un peu. Mais ce n'est rien. Un trouble digestif sans doute! Depuis deux jours, je manque d'appétit. Ce soir, nous ne rentrerons pas trop tard.

—Veux-tu que je donne un coup de téléphone pour nous excuser?

—Non, non, c'est impossible.

—Tu sais que mes préférences sont toujours de rester à la maison.

—Oui, je le sais, ma chérie. Tu me l'as déjà dit plusieurs fois. Mais, à notre âge et dans notre situation, nous n'avons pas le droit de passer nos soirées en pantoufles auprès d'un radiateur.

—Je le sais également, répond-elle avec un sourire. Tu me l'as déjà répété plusieurs fois.

—Cela prouve que nous ne changeons pas facilement d'idées...

Avant de partir, Edith et son mari vont embrasser les enfants, qui viennent de se coucher:

—Pourquoi fais-tu une grimace? demande Christiane à son papa penché vers elle.

—Parce que j'ai un peu mal! Mais je devine ce que c'est. J'ai à peine mangé ce midi. Je dois avoir faim. Bonne nuit, mes petits!...

Dans la voiture, Henri, ordinairement très loquace, parle peu. Il dit seulement:

—Ma présence au diner de ce soir est indispensable pour l'affaire nouvelle que je vais créer...

—Une affaire nouvelle? Encore? Nous n'avons donc pas assez d'argent?

—Nous n'en avons peut-être pas autant que tu le crois. Les affaires nouvelles sont indispensables pour remplacer les anciennes, qui périclitent. Sais-tu que l'African Copper Mines, dont le démarrage avait été excellent, se trouve actuellement en mauvaise posture?

Le visage tendu, Edith se tourne inquiète vers son mari:

—Il n'y a pas de danger pour toi, j'espère?

—Du danger? Oh! voyons! Je ne suis plus un enfant. De la façon dont je m'organise, je suis toujours à couvert. Depuis une semaine, il y a, en Bourse, contre nos actions, une campagne que soutiennent quelques journaux de chantage. J'en suis préoccupé bien entendu. Mais du danger? Non, ma chérie, en matière financière, il faut toujours éviter les grands mots comme celui-là.

—Je t'aime tant! Alors j'ai peur...

—Peur? Mais peur de quoi?...

Edith baisse la tête sans répondre. Henri n'est pas encore près de la comprendre.

Le banquier Pierre Largère habite un somptueux hôtel. A neuf heures presque tous les invités sont arrivés.

Cette femme maigre au sourire figé est Mrs. Crimson, dont le mari disparait de temps en temps pendant plusieurs mois. On dit qu'il possède plusieurs journaux aux Etats-Unis. Mais d'autres prétendent qu'il commandite des bandes de gangsters.

Quel est ce gros homme, qui a un tic nerveux? Son nez se crispe à certains moments comme s'il était dégoûté de sa bouche. C'est un impresario pour tournées internationales. Il y a cinq ans, il promenait à travers le monde un chanteur, genre Caruso. L'année suivante, il exhibitait un champion de boxe. Il promènera tout ce qu'on voudra. Son prestige vient de ce qu'il a eu un scandale dans sa vie. Tous les journaux à l'époque en ont parlé. Mais personne ne sait plus de quoi il s'agissait. Il en est quitte pour le rappeler lui-même. Sa femme est une ancienne reine de beauté. Elle en garde quelque chose.

Cette dame importante, toute vêtue de bleu, et couverte de bijoux, possède une galerie de tableaux et une écurie de courses. C'est la riche Mme Maneure. Quand elle est dans une réunion, elle remarque toutes les fautes commises dans le service, car elle a été longtemps femme de chambre.

Voici Véraud, l'ancien ministre, qui touche chaque année plus d'un million, en jetons de présence, dans les Conseils d'administration. Il n'est plus parlementaire depuis vingt ans. On continue de l'appeler: "Mon cher Ministre." Et Decignal, le cinéaste mondial, qui fabrique une star en trois mois, moyennant finances. Le diamant qui brille à son petit doigt vaut cent vingt mille francs. Et Belsongère, le fameux journaliste, qui gagne d'autant plus d'argent que son journal parait moins. Il communique les épreuves aux personnes intéressées: "Combien pour que cela ne soit pas publié? — Trente billets! — Les voilà!" Et tous ces personnages sont décorés. Leurs rubans ont des couleurs bizarres.

Ils sont bons garçons, aimables, sympathiques. Autant Edith les connait, autant elle les méprise.

Ce soir, parmi eux, se trouve un nouveau venu: le Prince Modcheff.

Prestance admirable. Visage légèrement basané avec deux grands yeux bleus langoureux.

Une jeune femme, suprêmement élégante et belle, se trouve près de lui. On sent que, par nature, elle serait volontiers altière. Mais cela ne fait que donner plus de prix aux sourires qu'elle distribue.

Lionel Vistor, l'industriel à qui trois faillites ont suffi pour réaliser une grande fortune, s'approche d'Edith:

—Chère amie, vous connaissez le prince Modcheff? demande-t-il à mi-voix.

—Non... Et vous?

—Oui. Regardez-le bien. Curieuse figure! C'est un Géorgien, qu'on se dispute dans les conseils d'administration. Il apporte son titre, on lui remet de l'argent. Ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'il n'est pas plus prince que vous et moi, parait-il.

—Pourtant la Princesse a l'air si aristocratique?

—C'est sa troisième femme, et la première fut Mae Kinfred, l'artiste de cinéma. On affirme que celle-ci est une ancienne parachutiste russe. Elle faisait des exhibitions en Allemagne quand il la connut. Vous l'entendrez parler. Elle a une façon de rouler les "r" qui est délicieuse.

Le maître d'hôtel ouvre à deux battants les portes du salon.

La maîtresse de maison, Liliane, s'incline avec une discrète révérence devant l'ancienne parachutiste:

—Princesse, veuillez me permettre de vous conduire à table.

—Je vous rrrremerrrrcie, chèrrrre amphytrrrione...

Les autres invités suivent. Pour avoir une vue d'ensemble de ce Zoo mondain, Edith reste parmi les derniers. Elle observe le maître d'hôtel, dont la mine profondément honnête demeure impassible devant ce spectacle. Sans doute le regarde-t-elle plus qu'il ne sied, car il s'inquète aussitôt:

—Madame a besoin de quelque chose?

Elle a envie le lui crier:

—Oui. J'ai besoin de regarder le visage d'un brave homme...

Mais elle se retient, se mord les lèvres et dit simplement:

—Je voudrais mon écharpe que j'ai laissée au vestiaire...

CHAPITRE XXI

Conversations équivoques, combinaisons louches, propos cyniques, intrigues douteuses, Edith a tout vu, tout entendu, tout supporté, pendant cette soirée, qui fut pour elle atroce. Elle espérait toujours que son mari aurait un mot de protestations mais, au contraire, il n'a pas cessé de renchérir sur les autres. C'est lui qui après le diner a proposé une petite partie de baccara. Il y a d'ailleurs joué stupidement comme s'il cherchait un dérivatif à d'autres préoccupations, une sorte de griserie, une illusion passagère d'oubli.

Edith connait les retours de soirée. Le corps est surmené, mais l'esprit est en effervescence. Le besoin de commenter les événements des dernières heures est plus impérieux que celui de se reposer. Henri va lui confier sa joie de cette réunion. Avec la nervosité qui l'anime, elle profitera de l'occasion pour lui crier d'une façon définitive son écoeurement.

Tant qu'elle pouvait le croire inconscient, elle lui trouvait une excuse, qui contenait de l'espoir. L'ayant connu loyal, elle se refusait à imaginer qu'il eût à ce point changé. Mails vraiment ce soir la mesure a été dépassée.

S'en rendait-il compte lui-même? Dans l'auto, qui les ramène à la maison, il demeure silencieux, comme si la verve le désertait à présent qu'il n'était plus dans la compagnie de ses semblables.

—Tu ne dis rien? lui demande non sans impatience sa femme.

—Que veux-tu que je dise?

—Comment as-tu trouvé cette soirée?

—Fort bien réussie!

—Tu n'es pas difficile. Si ces gens-là sont tes amis, je ne te félicite pas. Personnellement ils me répugnent...

—Ah! non, je t'en prie. Ne recommence pas...

Le ton a été si sec qu'elle n'insiste point. Elle sent pourtant que jamais elle ne retrouvera un moment aussi favorable pour exhaler son dégoût. Elle espère qu'il sera plus loquace quand ils seront rentrés à la maison.

Mais, au lieu de s'asseoir un instant à son bureau, comme il le fait d'habitude, il monte directement dans sa chambre:

—Tu m'excuses? dit-il. Je suis fatigué. J'ai hâte de me coucher...

Le baiser qu'il lui donne effleure à peine ses cheveux. Sans doute regrette-t-il qu'elle ait pu le juger tel qu'il est réellement. Etant trop vaniteux pour reconnaitre qu'il a eu tort d'oublier sa présence, il lui en veut, à elle, de l'avoir vu en action.

Il s'étend rapidement sur son lit.

Dans la chambre voisine, Edith se déshabille lentement. Le poids qu'elle porte lui parait trop lourd. Son exaspération qu'une discussion aurait atténuée se trouve, par le silence, haussée jusqu'au désir de la violence.

Peu lui importent les conseils reçues. La prudence et la patience n'ont abouti pour elle qu'à des atermoiements inutiles.

Non, elle ne l'aime plus ce mari que le luxe affole et que les aventures n'effraient point. Elle va l'abandonner à lui-même.

Avec ses enfants, elle se rendra à Clairefontaine. Tant pis si sa belle-mère apprend par elle la vérité! Pourquoi Edith serait-elle la seule à souffrir? Mais elle a peur des souvenirs que la forêt de Rambouillet fera jaillir devant chacun de ses pas. Il y en a pourtant qui seraient agréables. Elle veut chasser de sa mémoire même les moments heureux que lui valut son mariage. Elle quittera la France et partira le plus loin possible afin de se faire, devant des horizons nouveaux, une âme neuve. Mais un instant après, elle pense: "Quelle bêtise! Ce qui change un être et le restitue à lui-même, ce n'est ni la distance, ni le pays, c'est sa façon de vivre. Avec la fortune modeste qu'ont laissée mes parents, et qui ne doit rien à personne, j'aurai à Paris un appartement de trois pièces. J'ai toujours aimé la couture. Je travaillerai et mes enfants plus tard feront comme moi."

Elle ouvre sa grande armoire où sont rangés les draps fins et brodés, sa lingerie, ses fourrures. C'est une dernière image de son luxe qu'elle désirait voir. Elle n'emportera rien, sauf une petite valise.

—Chez moi, tout aura désormais un signe unique: modestie!

Peut-être devrait-elle procéder par étapes? Elle prendrait le train pour une ville quelconque des environs de Paris. De là elle enverrait une sorte de sommation à son mari: "Notre séparation n'est que provisoire. Promets de renoncer à certaines de tes affaires et les enfants et moi te reviendrons."

Mais elle est trop ulcérée pour ne pas vouloir brusquer. Elle tient à ce que son départ ait une allure définitive.

Elle verra bien après ce qui surviendra.

Elle vient à son bureau où elle s'assied. Puisque sa décision est formelle, pourquoi ne pas écrire tout de suite la lettre qu'elle laissera pour son mari? Les idées bouillonnent dans son esprit. Qui sait si leur lucidité demeurera aussi grande dans quelques heures, quand la lumière de l'aube emplira la pièce? Pour l'instant, Edith se trouve dans le cercle doré que forme un abat-jour. Ce qui est dans l'ombre ne compte plus. Elle est seule avec elle-même. Justement, au loin, dans un étage supérieur ou chez un voisin, une porte se ferme. Si la nuit fait naître les fantômes, elle suscite aussi les symboles. Edith voit dans cette porte celle qu'elle veut fermer sur sa vie passée.

Elle écrit:

"Mon cher Henri, jusqu'à ce soir je te gardais mon amour intact. Je t'avais dit pourtant quelle inquiétude était la mienne au sujet de certaines de tes affaires. Il t'a plu de ne pas entendre mes avertissements et de me considérer comme une enfant, dont les opinions manquent d'importance.

"Malgré que les apparences prenaient à mes yeux insensiblement la force de la certitude, je continuais de t'aimer, tout autant qu'au premier jour. Maintenant je ne peux plus. Quand on joue trop imprudemment avec un coeur, on finit pas le casser. Tu auras brisé le mien.

"Le spectacle de ceux que tu appelles tes amis m'a été ce soir intolérable, car j'ai compris, en te voyant parmi eux, si à l'aise et si satisfait, que leurs goûts étaient vraiment les tiens et que leurs préoccupations étaient devenues les tiennes. Dès l'instant que je ne peux avoir l'espoir de te sauver, aucune raison ne me reste de vivre près de toi.

"Seras-tu étonné de ma décision? Je ne le pense pas. Tu m'as si souvent reproché d'être demeurée une petite bourgeoise aux idées surannées! Que veux-tu? La petite bourgeoise que je suis ne peut pas s'empêcher de comparer les personnages qu'elle a côtoyés ce soir avec ceux qui existaient jadis dans sa propre famille.

"Tiens! Pendant que je t'écris, je revois mon grand-père, magnifique vieillard, svelte et vif. Il avait une autre allure que ton Gerluce. Il a travaillé toute sa vie et il est mort pauvre. Souvent, quand j'étais enfant, il me promenait et toujours il me racontait de merveilleuses histoires où la droiture et la vertu se trouvaient à l'honneur. Une de ses phrases m'est restée dans la mémoire: "Un habit râpé a souvent plus de noblesse qu'une redingote de dandy." Pourquoi m'en suis-je souvenue devant ce prince géorgien, dont l'élégance vous a tous éblouis?

"Et ma cousine, Mlle Herbanède, qui est morte quelques mois avant notre mariage? Quel dommage que tu ne l'aies pas connue! Elle t'aurait raconté comment son père, ayant fait de mauvaises affaires, ne s'était pas considéré comme libre parce que sa faillite avait été prononcée. Pendant plus de dix ans il travailla pour le remboursement de ses créanciers. C'est seulement quand le dernier fut désintéressé qu'il commença d'économiser quelques sous pour sa vieillesse.

"Il n'est pas possible que tu aies oublié notre cousin Charles Maurgeau. De quel mépris tu dois l'accabler! Il avait comme toi le goût de la vie large et somptueuse. Le risque et l'aventure l'attiraient au Maroc où la réussite lui semblait promise. Le jour de son départ était fixé lorsque subitement mourut son père. Allait-il abandonner sa mère, dont il était l'enfant unique? Elle était malade et désemparée. Pour demeurer auprès d'elle, par devoir, il a sacrifié ses rêves. Ce grand indépendant s'est fait fonctionnaire.

"Et mon oncle, le colonel Charlance, qui n'a pas hésité à immoler tout son avenir au moment de la loi montre les Congrégations? L'ordre qu'on lui donnait offusquait sa conscience. Il a préféré briser sa carrière.

"Evidemment tous ces braves gens ne savaient pas dans un salon lancer le mot rosse, dont on s'esclaffe. Ils ne jouaient pas au baccara. Ils ne créaient pas chaque jour une nouvelle société. Mais, à défaut de cynisme, de fortune et de débrouillardise, ils obtenaient quelquefois des félicitations de leur conscience.

"La conscience! Toi aussi, Henri, tu as su jadis ce que c'était. Je me suis aperçue ce soir que tu l'avais oublié quand tu as dit:

—"Je me méfie toujours des gens qui parlent de leur conscience. Je sais que ça me coûtera cent mille francs de plus...

"Tu étais très fier de ton observation, car tu l'as répétée pour les personnes qui l'avaient mal entendue. J'en ai rougi de honte pour toi.

"Mon pauvre Henri, je ne pense pas que tu sois foncièrement méchant, mais tu es léger. Tu es de ceux que le scepticisme a gâtés. Je suis sûre qu'en toi-même tu ne crois plus à rien. Tu ne crois même pas à l'argent que tu gagnes. La preuve, c'est que tu le dépenses aussi vite que tu l'obtiens. Tes sentiments sont ronds comme des galets que la mer ne cesse pas de polir les uns sur les autres. Ils roulent d'un bord à l'autre sans s'attacher jamais. Tandis qu'ils auraient dû garder leurs arêtes vives pour pouvoir s'accrocher et se consolider mutuellement.

"Oh! quand tu le veux, tu es charmant. Je le reconnais! Je t'ai aimé... Je ne dirai pas combien je t'ai aimé, mon Henri, mon chéri, mon amour!... Mais c'est ainsi que les hommes légers font le malheur de leur femme!

'Excuse-moi, je pleure en t'écrivant.

"Promets, non pas pour moi, puisque je disparais, mais pour ta mère, pour tes enfants et pour toi-même promets de te reprendre. Ceux que tu appelles les bourgeois ne sont point si naïfs que tu te l'imagines. Tu crois les disqualifier en ridiculisant leur honnêteté. Mais sais-tu comment ces braves gens désignent ceux qui n'hésitent pas à truquer des bilans et à faire établir des rapports mensongers? Ils disent que ce sont des... Non, je n'ai pas la force d'écrire le mot. Tu m'excuseras si je me range du côté de l'honnêteté. Je suis une pauvre petite femme simple, si modeste, si triste...

"Sans toi, ma vie sera désolée, mais avec toi elle est devenue impossible.

"Si ton caractère léger t'en laisse la faculté, plains-moi quelquefois. Je ne te demande que cela, car..."

—Edith!

Elle est tellement absorbée par sa lettre qu'elle n'entend même pas son nom. La voix répète:

—Edith!

Alors elle sursaute. Précipitamment elle glisse dans le buvard les feuilles couvertes de sa haute écriture. C'est Henri, qui l'a appelée. Dans quel but? A-t-il aperçu une reflet de sa lumière? Veut-il lui demander pourquoi elle n'est pas couchée? Maintenant qu'elle a poussé jusqu'au bout l'effort de cette lettre, elle ne désire plus aucune discussion.

En marchant sur la pointe des pieds, cependant, elle va jusqu'au seuil de sa chambre.

S'est-il endormi? Il ne dit plus rien.

Sur la cheminée, une vieille pendule de 1830 agite son balancier. Edith la regarde avec attendrissement, car celle-ci a toute une histoire. Henri l'a reçue de son grand-père. Il l'avait dans la chambre de son enfance. Il ne l'a jamais quittée. Elle représente un jeune page en bronze doré jouant de la mandoline... C'est rococo, mais délicieux:

—Voilà tout ce qui lui reste d'autrefois!

Il s'est retourné brusquement sur son lit. Il pousse plusieurs soupirs et appelle de nouveau:

—Edith!

En deux pas, elle est près de lui:

—Qu'y a-t-il?

—J'ai mal... Déjà cet après-midi j'étais fatigué. Je me suis efforcé de réagir pendant le diner. Mais la soirée m'a achevé...

—Veux-tu que je téléphone à un médecin?

—Au milieu de la nuit? Pour si peu de chose? Ce n'est pas la peine, voyons!

—D'où souffres-tu?

—Des intestins!

—Je vais te préparer une boisson chaude. Ca te fera du bien.

—J'ai dû te réveiller. Excuse-moi, ma petite Edith chérie...

CHAPITRE XXII

Henri, toujours si maître de lui-même et si jaloux de son autorité, se trouve pour la première fois en état d'infériorité vis-à-vis de sa femme. Il n'ordonne plus, il sollicite. Edith pourrait en être satisfaite, mais elle ignore l'esprit de revanche. Aucun amour-propre ne la dirige. Elle est plutôt gênée de cette circonstance, car elle craint de montrer une cruauté trop grande.

Comme la cuisine est triste dans le silence de la nuit! En ouvrant l'armoire pour y prendre la théière, elle a l'impression de troubler le sommeil des choses.

Dans le couloir obscur, elle passe comme une importune. Ce n'est point l'heure où les êtres et les objets de la maison connaissent une familiarité coutumière. Il y a dans l'atmosphère des courants hostiles:

—Tiens! Voilà une tasse de thé. J'y ai versé un verre de rhum.

—J'espère que ça va me soulager.

—Plus tu boiras chaud, meilleur ce sera...

Pendant qu'il avale à petites gorgées la boisson brûlante, Edith le regarde. chacun des traits de son visage semble durci. Sa physionomie, que les ombres de la lampe accentuent dans la dureté, parait crispée:

—Que ressens-tu exactement?

—Une douleur sourde, qui serait supportable si elle n'était aussi lancinante.

—A quel endroit?

—Sous l'estomac, à droite...

Edith se demande aussitôt s'il ne s'agit pas d'une appendicite. Mais Henri n'a aucun des symptômes caractéristiques. Il n'a pas mal au coeur et il n'a point de fièvre.

—Tranquillise-toi, mon amour. Ca ne peut être qu'une mauvaise digestion.

—Je le souhaite.

—Déjà je me sens mieux. La chaleur du thé assoupit ma douleur. Retourne te coucher. Je ne veux pas que demain, à cause de moi, tu sois esquintée.

—En somme tu souffres depuis deux jours. Une mauvaise digestion ne dure pas si longtemps.

—Tu cherches toujours des occasions de t'inquiéter. Tu ne changeras donc jamais, ma chérie. Puisque je te dis que demain je serai rétabli!

—Donne ta main...

Maladroitement elle écoute si les pulsations de son poignet ont une allure désordonnée. Les battements sont calmes et réguliers.

—Je pense comme toi que ce ne sera rien. Je vais te laisser dormir.

Elle retourne dans sa chambre. Cet incident n'a point changé sa décision. Peut-être son départ en sera-t-il différé de quelques heures! Mais Henri connaitra la lettre qu'elle a écrite comme un réquisitoire.

Après avoir rangé celle-ci dans un tiroir, elle se couche.

Alors que l'écoeurement de la soirée la tenait encore, c'était tantôt une véritable colère qui la dressait contre son mari. A présent c'est surtout du mépris qu'elle a pour lui. Ce grand homme, tyrannique et dominateur, victime d'une fausse digestion! Elle trouve cela pitoyable, un peu ridicule. Il n'acceptait pas que sa femme, pour les affaires sérieuses, lui donnât le moindre conseil, mais humblement il lui demande en pleine nuit une tasse de thé.

—Edith?

—Qu'y a-t-il encore?

Elle saisit un vêtement pour accourir auprès de lui.

—Je souffre davantage. Je ne sais comment me mettre dans ce lit. Que je sois sur le dos, sur le côté gauche ou sur le côté droit, je souffre autant. J'aimerais me lever.

—Non. Ce ne serait pas raisonnable. Pourquoi ne veux-tu pas que je téléphone à un médecin?

—Nous en reparlerons demain matin. Si tu me donnais une seconde tasse de thé.

—Volontiers!

—Avec deux verres de rhum!...

Il ne semble pas qu'une simple digestion soit si douloureuse. Dans la cuisine, où fuse la flamme bleue du réchaud, Edith réfléchit. Elle ne partira pas avant d'avoir rempli son devoir, mais elle se promet de remplir celui-ci avec toute la vitesse possible.

Etant remontée dans la chambre, elle demande:

—Quel médecin devrai-je appeler demain, ou plutôt tout à l'heure, car le soleil ne va pas tarder à se lever.

—Je n'en connais aucun. Nous ne sommes jamais malades.

—Il y a bien le docteur Marais, qui a soigné Bernard et Christiane.

—C'est un spécialiste pour enfants.

—Il a tout de même fait des études de médecine générale.

—Oui. Mais ne t'a-t-on pas dit qu'il a la manie des villes d'eau? Il me conseillera Châtelguyon ou Vichy. Tu me vois buvant de l'eau dans un gobelet.

—Pourquoi pas?

—Non. Je ne veux pas du docteur Marais...

Des crispations plus fortes le tordant sur son lit, Henri se tait. Quand il semble un peu calmé, Edith propose l'idée qu'elle vient d'avoir:

—Nous cherchons un médecin. Il en est un que nous avons connu tous les deux jadis.

—Eh oui! C'est vrai! Pourquoi pas celui-là? Mais habite-t-il toujours au même endroit?

—L'Annuaire du téléphone va nous renseigner...

Elle va au bureau et revient, porteuse du gros livre bleu.

—Il a toujours la même adresse. Tu sais, si je lui téléphonais maintenant, il se dérangerait aussitôt. Songe à sa joie de retrouver un vieux client!

—Au contraire! Il serait furieux. On n'a le droit de convoquer un médecin la nuit que si on est menacé de ne pas voir naitre le jour. Heureusement ce n'est pas mon cas. Je suis mal fichu. Mais j'ai l'impression que ça ne durera pas.

—Je lui dirai de venir dès neuf heures du matin.

—A neuf heures, j'espère que je dormirai. J'irai moi-même chez lui à onze heures. Je pense que tu voudras bien m'accompagner.

Edith a les deux coudes appuyés sur le lit et le menton sur les mains:

—Henri, te rappelles-tu le salon vieillot et charmant... la table avec les revues...

—Il y en avait de bien belles...

—Qui t'empêchèrent, pendant au moins dix minutes, de me regarder.

—Ce sera tout de même étrange de nous retrouver là-bas.

—Nous étions heureux alors! soupire Edith.

—Ne le sommes-nous plus? s'inquiète aussitôt son mari.

Comme elle demeure silencieuse, il fait un effort pour se pencher vers elle:

—Tu ne réponds pas?

—Ah! que cette nuit est cruelle!

(A suivre)